ENTRETIEN ROBERTO CARLOS : « MON IDOLE ÉTAIT MARADONA » p. 34

EN BONUS
LA CHRONIQUE DE « CAZARRINHO »

france football

SPÉCIAL BRÉSIL

NEYMAR : L'OMBRE D'UN DOUTE p. 20 • **DANS LES PAS DU SCOUT DE NICE À RIO** p. 24 • **LA SELEÇAO DE LA LIGUE 2** p. 30 • **LES FACES CACHÉES DE GABRIEL JÉSUS** p. 42

france football

3,20 € | mardi 27 mars 2018 | n° 3750 | 73e année | francefootball.fr | ALL 3,50 € • ANT 3,70 € • AUT 4,60 € • BEL/LUX 3,50 € • CAN 7,5C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,50 € • GB 3,20 £ • GR 4,60 € • GUY 4,30 € • ITA 3,50 € • MAR 36 MAD • NL 3,50 € • POR CONT 4,60 € • REU 3,70 € • TUN 6,50 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Stéphane Mantey

M 04155 - 3750 - F: 3,20 €

volkswagen.fr/fff

MERCI
à ceux qui jouent la Marseillaise au klaxon.

Grâce à eux, le silence n'a jamais été aussi précieux.
e-Golf. 100 % électrique et silencieuse.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : e-Golf 136 ch (100 kW) avec option peinture nacrée 'Blanc Oryx'.
Cycle mixte (kWh/100 km) : 12,7. Rejets de CO_2 (g/km) : 0.

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons 832 277 370

Sommaire

spécial brésil
4 **zone mixte**
8 Les 10… grands espoirs brésiliens

dossier
10 Brésil: grandeur et décadence

entretien
18 Cris: «Les Brésiliens apportent leur sourire»

enquête
20 Neymar: idole sous surveillance

reportage
24 Henrique: terre de scout

histoire
28 Marseille: samba da Canebière

galerie
30 La Seleçao de la L2

récit
33 Montceau: les frères d'armes

l'invité
34 Roberto Carlos: «Le 7-1 reste un traumatisme»

technique
40 Brésil: le roi de la récup

découverte
42 10 choses à savoir sur… Gabriel Jésus

portrait
44 Allison: la divine surprise

décryptage
46 France et Italie, destinations à la mode

48 **le grand débrief**

tour du monde
60 Ederson: son plus beau dribble
63 Rayan Belaid: dans la jungle de Rio

rendez-vous
64 Business, sélection TV

fun zone
65 Culture, conso, Faro, quiz
66 Le tacle à retardement de Julien Cazarre

Édito

Peurs Bleus

Au mitan de cette trêve internationale, la question n'est plus de savoir si les Bleus font encore peur mais à qui ils font le plus peur. Au trio des vrais favoris du Mondial russe (Allemagne, Brésil, Espagne), qui continuent d'épater par leur aisance? Pas tout à fait sûr. Aux supporters français, qui ne comprennent pas trop pourquoi les vice-champions d'Europe peinent autant à confirmer – face à des Colombiens juste hardis – des promesses tentantes? Sans doute. À eux-mêmes, bouffis de certitudes à force d'entendre la petite musique lancinante des «prodiges-auxquels-semblent-promis-la-lune»? Peut-être même pas. Ou à Deschamps, qui donne le sentiment de subir le courant alternatif de cette bande de jeunes gens doués qui aurait parfois bien besoin de se mettre les doigts dans une prise afin d'électriser un potentiel certain mais trop capricieux? Forcément. À moins de trois mois de l'ouverture de la Coupe du monde, les Bleus continuent de renvoyer une image assez floue, et parfois crispante, sur leur réel potentiel. Mais est-ce vraiment incongru de la part d'une sélection au sein de laquelle aucun des titulaires présumés ne peut prétendre figurer dans le top 5 mondial de son poste? La réponse est sans doute dans la question. La présence de trois Français (Mbappé, Dembélé et Pogba) dans un autre top 5, celui des plus gros transferts de l'histoire, reste trompeuse. Les cours du marché n'ont jamais fait une action.

Aucun Français ne peut prétendre figurer dans le top 5 mondial de son poste.

Reste qu'il ne faut évidemment pas commencer à brûler cette équipe, trop insaisissable pour être si tôt condamnée. Sans marge de sécurité ni garantie, elle semble promise à une trajectoire aléatoire. Sur un fil. Un exercice d'équilibriste qui peut aussi avoir son charme. Va juste falloir s'y habituer.

Pascal Ferré

Stéphane Mantey - DR - Franck Faugère - Alain Mounic - Alex Bensimon/L'Équipe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427.90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
Les Éditions P. Amaury.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Entkirche.

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Mail: abo@francefootball.fr.
France métropolitaine: 132€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-40-93-20-20).
Présidente
Aurore Amaury.
Directeur général
Kevin Benharrats.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3749 de *France Football*, daté du 20 mars 2018, a été tiré à 89 424 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

on a appris

Pages coordonnées par **L. Crocis** et **P. Sowden**

Favre-Nice : vers un divorce à l'amiable

Déjà dans l'air la saison passée, le départ de Lucien Favre du banc azuréen est quasi acté. L'entraîneur suisse ne devrait pas aller au terme de son contrat avec l'OGCN fixé en juin 2019. Des échanges en interne ont déjà eu lieu à ce sujet au plus haut niveau de la direction des Aiglons. Les parties se dirigent vers un divorce à l'amiable dont la possibilité avait d'ailleurs été envisagée dès la signature du Vaudois en mai 2016 et au terme de sa deuxième saison azuréenne. Cette séparation passerait par le rachat de son ultime année au Gym pour environ 3 M€. Favre était resté au club lors du dernier mercato estival malgré de belles touches à la suite de sa magnifique saison (champion d'automne, puis troisième au classement final de L1). Sa cote n'a guère baissé. Élu à trois reprises « entraîneur de l'année » en Allemagne (2009, 2011 et 2015), l'ex-coach du Hertha Berlin, puis du Borussia Mönchengladbach devrait reprendre le chemin de la Bundesliga. Le Borussia Dortmund l'a relancé. L'Autrichien Peter Stöger, qui a remplacé le Néerlandais Peter Bosz en décembre, a certes replacé le BVB sur le podium, mais est loin de faire l'unanimité. Le club de la Ruhr se cherche toujours un style de jeu. Également en quête d'un futur coach pour succéder à Jupp Heynckes, le Bayern Munich a également le profil du Niçois en tête. L'entourage de Lucien Favre a démenti tout accord en or massif avec le club saoudien d'Al-Nasr, car le sexagénaire a vraiment un gros penchant pour l'Allemagne. De son côté, l'OGCN aurait d'ailleurs commencé à constituer sa short list pour la succession. Les noms de Jocelyn Gourvennec et Willy Sagnol, tous deux libres, ainsi que ceux de Christophe Galtier (Lille) et Antoine Kombouaré (Guingamp) sont dans les tuyaux. Ⓜ **François Verdenet**

on a vérifié

La Ligue 1 plus attractive ?

LE CONTEXTE. Selon un sondage publié la semaine dernière, 32 % des Français se déclarent intéressés par le Championnat de France et 86 % des personnes aimant le football ont une bonne image de la L1. LA PHRASE. « Il s'agit du meilleur résultat depuis l'après-Coupe du monde en Afrique du Sud. » Jean-François Doridot, directeur général d'Ipsos Public Affairs.

VRAI OU FAUX. Faut-il y voir un autre effet de l'arrivée de Neymar au PSG ? Certainement. Ce pourcentage d'image positive a bondi de cinq points par rapport à la saison dernière et n'a jamais été aussi élevé depuis cinq ans.

VRAI

on a aussi appris

Gourcuff à Saint-Martin
Dimanche dernier, Christian Gourcuff s'est envolé pour Saint-Martin, invité par les dirigeants locaux pour plancher sur l'état du football dans leur île durement touchée il y a six mois par le cyclone Irma.

Mme Weah ambassadrice
Première dame du Liberia depuis l'élection de son époux, George Weah, à la présidence, Clar Duncan-Weah a été nommée ambassadrice par la CAF. Sa mission ? Promouvoir le football féminin.

La 400e de Benzema
À Las Palmas (30e journée), le Français devrait disputer son 400e match, toutes compétitions confondues, sous le maillot du Real Madrid. Depuis 2009, il a inscrit 188 buts.

on n'a pas osé

« Neymar Jr, allez-vous demander à votre père de passer ses diplômes d'entraîneur ? »

on en reparlera

Romario dit non à la violence

Pour l'instant, tout le monde s'en fiche. À tort. *FF* vous dit pourquoi.

La commission d'Éducation, de Culture et de Sport du Sénat brésilien a adopté un texte de loi rédigé par l'ex-star du Barça Romario, aujourd'hui sénateur. Ce dispositif prévoit une aggravation des sanctions contre les supporters violents. Les fauteurs de troubles pourront être interdits de stade pour une durée pouvant aller jusqu'à cinq ans contre trois actuellement. Mais, surtout, la responsabilité individuelle des supporters est désormais reconnue en plus de la responsabilité collective, déjà existante. De plus, seront passibles de poursuites les exactions commises dans les stades, mais également dans d'autres lieux tels que les centres d'entraînement, etc.

Pierre Lahalle - Ludovic Carême/L'Équipe

9 990 €*,
ÇA C'EST DU FAIR-PLAY FINANCIER.

FIAT TIPO
VOITURE OFFICIELLE
DE LA COUPE DE LA LIGUE

COUPE DE LA LIGUE

À PARTIR DE
9 990 €*
SOUS CONDITION DE REPRISE
BONUS €CO FIAT DE 1000 € DÉDUIT

IL Y A MOINS BIEN, MAIS C'EST PLUS CHER.

* Pour l'achat d'une Fiat Tipo Berline 1.4 95 ch neuve, incluant **1 600 €** de remise et **1 000 €** de bonus €co Fiat pour la reprise d'un véhicule de plus de 7 ans, ainsi que l'extension de garantie *Maximum Care* « 2+1 an » ou 100 000 km, au premier des deux termes échu. *Maximum Care* : couverture maximum. **Modèle présenté :** Fiat Tipo Berline Easy 1.4 95 ch avec options, remises déduites : **14 090 €**. Tarif conseillé au 08/03/2018. Offre non cumulable réservée aux particuliers et valable jusqu'au **30/04/2018** dans le réseau Fiat participant. RCS Versailles 305 493 173. **www.fiat.fr**
CONSOMMATION CYCLE MIXTE (L/100 KM) ET ÉMISSIONS DE CO_2 (G/KM) DE LA GAMME TIPO : 3,4 À 6,3 ET 89 À 146.

FCA CAPITAL France

FIAT
FABRICANT D'OPTIMISME

podium

Ibra quitte MU. À trente-six ans, il rejoint le LA Galaxy. Comme d'autres stars avant lui.

2.

Robbie Keane
En août 2011, à trente et un ans, l'attaquant irlandais signe avec le Los Angeles Galaxy. L'ancien de Tottenham y retrouve David Beckham. Il va y rester cinq ans, inscrivant 104 buts et glanant au passage le titre de MVP 2014 et trois MLS Cup.

1.

David Beckham
Le 11 janvier 2007, le club californien confirme le recrutement du Spice Boy pour cinq ans en provenance du Real. L'Anglais, alors âgé de trente-deux ans, effectue ses débuts lors d'un match amical le 21 juillet 2007 contre Chelsea. Il gagnera la MLS Cup en 2011 et 2012.

3.

Steven Gerrard
L'icône d'Anfield traverse l'Atlantique à l'été 2015. Après avoir porté la tunique des Reds de 1998 à 2015, il décide, à trente-cinq ans, de s'installer dans la Cité des Anges. Mais l'expérience n'est pas un succès. Le 22 octobre 2016, il annonce son départ du club, via son compte Instagram.

l'idole cachée

Rivaldo par **Neymar**

Ils ne font pas toujours partie des plus grands de tous les temps, mais ils ont marqué les footballeurs d'aujourd'hui.

Au Brésil, l'attaquant du Paris-SG n'a connu qu'un club, Santos, dans l'État de Sao Paulo. Pourtant, c'est avec des joueurs du grand rival local, le Sociedade Esportiva Palmeiras, que Neymar Jr a ressenti ses premières émotions en tant que fan. « Petit, j'étais supporter de Palmeiras. J'adorais regarder les matches de l'équipe. Mon histoire comme fan des Vert et Blanc n'a pas duré longtemps, car j'étais très jeune. À cette époque-là, mes idoles étaient Evair *(attaquant de Palmeiras de 1991 à 1994, aujourd'hui âgé de 53 ans)*, Marcos *(gardien de 1992 à 2012, 44 ans)*, Alex *(attaquant de 1997 à 2000 et en 2002, 40 ans)* et Rivaldo *(attaquant de 1994 à 1996, 45 ans)*. Mon joueur favori était Rivaldo. Je m'identifiais à lui. » Le Parisien sait ce qu'il lui reste à faire pour égaler son idole qui a conquis un titre de champion du monde avec la Seleçao en 2002 et le Ballon d'Or *France Football* 1999.

itw sms

Colin Vieira

Journaliste de TV Globo

« Même ma mère sait ce qu'est un métatarse »

La chaîne brésilienne vous a embauché l'été dernier à la suite de l'arrivée de Neymar à Paris. Aujourd'hui, vous êtes au chômage technique ?

Pas vraiment. Mais c'est vrai que sa blessure a complètement changé mon emploi du temps.

Vous avez désormais le temps de visiter Paris ?

Globo a un bureau à Londres et un second à Paris, donc je suis toujours parti à droite, à gauche. À Nice, pour voir le Costa Rica, qui est dans le groupe du Brésil ; à Montaigu, pour le tournoi des U17, puis ce sera la Coupe de la Ligue où Dani Alves peut devenir le joueur le plus titré, ensuite Madrid, pour la Ligue des champions... Je n'arrête jamais.

L'absence de Neymar n'a donc rien changé ?

Quand il était là, le PSG était la priorité ; Neymar au Brésil, je varie les plaisirs. Ils ont pris le relais là-bas.

C'est autant la folie qu'en France ?

Pire ! Neymar n'est pas une star du foot, c'est une superstar tout court. Tous les Brésiliens, même ma mère, savent aujourd'hui ce qu'est un métatarse. Il y a beaucoup de blagues autour de ça ; il y a même une vignette Panini de l'os qui circule.

l'info cachée

Shark Attack à Ajaccio

Richard Martin - DR

Trois ans après le Tournoi international sur la plage du Neptune, Ajaccio va passer la vitesse supérieure avec l'Open mondial de footy-volley. Les plus grandes stars de ce sport, en démonstration aux JO de Rio, seront présentes en Corse du 1er au 3 août. Le Brésil, champion du monde en titre, sera emmené par Luciano *(photo)*, le spécialiste du Shark Attack, un smash spectaculaire. Seize sélections, dont le Paraguay qui a gagné à Rio en 2016, et le Portugal, champion d'Europe en titre, se défieront lors de ce Qwant Footvolley Corsica World Tour.

LES HÉROS DU FOOTBALL
by HYUNDAI

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

Gagnez un voyage et des places pour assister à la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™ en vous inscrivant sur **www.lesherosdufootball.com**

HYUNDAI
Official Partner

FIFA WORLD CUP
RUSSIA 2018

Les 10... **grands espoirs brésiliens**

Ils ont tous moins de vingt ans et sont attendus comme la relève de la Seleçao.

Par **Roberto Notarianni**

1 Brenner (Sao Paulo FC)

«Le foot a toujours été ma passion, et d'ailleurs, mes parents m'ont dit que je me suis mis au ballon rond à peine sevré!» Ces mots pleins d'enthousiasme sont de Brenner Souza da Silva – Brenner pour tous –, la petite merveille du Sao Paulo FC, dix-huit ans depuis le 16 janvier dernier. Cet attaquant au visage juvénile reste encore bercé par l'insouciance, même si son plan de carrière s'annonce brillant. Déjà repéré par le Barça, le Real, MU et Chelsea, il s'est engagé jusqu'au 31 décembre 2022 avec son club de toujours. C'est que le SPFC compte bien toucher le gros lot avec cet attaquant vif, élégant, à la technique très raffinée, qui avait marqué 28 buts en onze matches du Championnat U17 de l'État de Sao Paulo, avant d'être lancé en équipe première par Rogerio Ceni, ancien gardien mythique du club.

2 Dodo (Chakhtior Donetsk)

Il était tout sourire en mettant les pieds au Chakhtior. Quelle meilleure destination pour Dodo que le club de Donetsk ? Lorsqu'il est arrivé début janvier, l'arrière droit de poche (1,66 m) était, en effet, le neuvième Brésilien de l'effectif d'une formation ukrainienne qui, ces dernières années, a vu passer des éléments du calibre de Willian, Luiz Adriano, Fernandinho, Douglas Costa ou encore Elano. Payé 2 M€ à Coritiba, où il a joué 54 matches officiels en deux ans, Dodo (20 ans, le 17 novembre prochain) ne devrait pas décevoir ses compatriotes : son bagage technique, ses accélérations foudroyantes et ses qualités en contre font que certains voient en lui un nouveau Dani Alves.

3 Douglas Luiz (Girona)

Le garçon n'est pas à vendre. Et pour cause : l'été dernier, Manchester City a réglé 12 M€ au Vasco da Gama pour s'attacher les services de ce milieu à la grande intelligence tactique, aussi fort en couverture que dans les projections offensives, capable de tirer du droit de toutes les positions et de toutes les distances. De nombreux observateurs le comparent à Fernandinho. Mais Douglas devra patienter avant de le rejoindre chez les Citizens. Ces derniers ont, en effet, prêté jusqu'au terme de la saison à Girona ce joueur longiligne (1,78 m, 66 kg), né à Rio voilà un peu moins de vingt ans (il les fêtera le 9 mai).

4 Gabriel Brazao (Cruzeiro)

Un temps indiqué comme le point faible de la Seleçao, le poste de gardien a vu se multiplier les talents depuis une vingtaine d'années. Et il se dit au Brésil qu'après les Taffarel, Dida, Julio César, Doni et autres Alisson, l'Europe pourrait accueillir bientôt un «goleiro» de classe : un certain Gabriel Brazao. Pour l'instant, ce n'est qu'un «prospect», toujours en équipe B du Cruzeiro Belo Horizonte. Mais ce joueur passé par le futsal peut déjà se targuer de belles références. Né le 5 octobre 2000, le portier a remporté à quinze ans le titre sud-américain de sa catégorie, avant de se classer l'an dernier troisième du Mondial U17 et d'être élu meilleur gardien du tournoi. Très grand (1,91 m), il est un concentré de qualités (style, instinct, sens du placement, bon tempo dans les sorties) et brûle de les étaler dans la cour des grands.

Twitter@Brenner - Twitter@FCShakhtar

5 Lincoln (Flamengo)

L'un des joyaux de Flamengo, qui l'a « sécurisé » avec un contrat jusqu'en janvier 2020 et une clause libératoire de 30 M€. Et comme Lincoln, né en décembre 2000, plaît à de grosses écuries européennes (Barça, Juventus, Milan AC, MU), le « Timao » voudrait prolonger son bail au-delà, augmentant sensiblement le montant de la clause. Car cet attaquant qui a comme modèle et idole Cristiano Ronaldo fait déjà tourner les têtes. Joueur alliant puissance, élégance et vitesse, il a brillé en 2017 au « Sudamericano » U17 (5 buts et une première place pour le Brésil) et terminé troisième du Mondial de la même catégorie d'âge (3 buts). Malgré les sollicitations, Lincoln, qui a débuté dans le Brasileirao (L1 brésilienne) en novembre dernier, est resté quelqu'un d'humble, discret, à l'écoute de ses entraîneurs.

6 Matheus Fernandes (Botafogo)

Il y a du Alemao en lui. Mais ne cherchez pas une quelconque ressemblance physique avec l'ancien milieu du Napoli, tignasse blonde et bouclée, et dont le surnom signifie « allemand » en portugais. Ce qui rapproche Matheus Fernandes de son illustre compatriote, c'est le style de jeu, très peu brésilien : plutôt grand (1,83 m, un centimètre de plus qu'Alemao), le jeune milieu de Botafogo est un travailleur de l'ombre, un ratisseur de ballons hors pair, combatif et doté d'un sens indéniable de l'organisation. Né le 30 juin 1998 à Itaborai, dans l'État de Rio, il a embrassé le haut niveau en 2017, entre Championnat carioca, Brasileirao et Copa Libertadores. Sous contrat avec Botafogo jusqu'à fin décembre 2019, Matheus Fernandes a longtemps été sur les tablettes du Barça et ne devrait pas tarder à débarquer en Europe.

7 Mauro Junior (PSV Eindhoven)

L'été dernier, le PSV est allé le chercher au Desportivo Brasil, en Quatrième Division paulista. Risqué ? Pas pour les talents scouts d'Eindhoven, qui, depuis Romario et Ronaldo, ont largement prouvé leur flair pour les Brésiliens. D'ailleurs, cet ailier droit vif et technique, né en mai 1999, est vite devenu la star des U21 du PSV, débutant dès octobre 2017 chez les « grands », en Eredivisie.

8 Paulinho (Vasco da Gama)

Il aura dix-huit ans le 15 juillet, jour de la finale du Mondial. Alors, pourquoi pas, un triomphe de la Seleçao en guise de cadeau ? Un trophée par procuration pour cet autre Paulinho avant de tenter le coup en 2022. Car ce « 9 et demi » qui va vite et dribble comme il respire fait partie des étoiles montantes du Brésil. Champion d'Amsud U15, puis U17, Paulinho a glané le bronze planétaire U17 l'an dernier, tout en débutant dans le Brasileirao. En 2018, place à la Libertadores (2 buts et 2 assistances en 5 matches) pour celui qui intéresse le PSG. Attention, la clause libératoire est de 30 M€.

9 Paulo Vitor (Vasco da Gama)

Il a un frère de quatre ans son aîné, attaquant comme lui, qui évolue aussi dans l'élite brésilienne (Denilson Pereira, au Vitoria Bahia). Mais Paulo Vitor est le plus brillant des deux. À pratiquement dix-neuf ans (il va souffler les bougies le 24 juin), cet attaquant de soutien, très technique, créatif et percutant fait le bonheur du Vasco da Gama, le club de son cœur, qu'il n'a quitté que pour un bref passage au Fluminense entre 2013 et 2014. Va-t-il suivre son ancien coéquipier Douglas Luiz en Europe ?

10 Vinicius junior (Flamengo)

Sa vie est un rêve mais risque de devenir rapidement très compliquée. Surnommé le « nouveau Neymar », il a défrayé la chronique en mai 2017 en devenant l'adolescent le plus cher de l'histoire. Pour l'engager, le Real Madrid n'a pas hésité à payer 45 M€ à Flamengo, chez qui il devrait rester en prêt jusqu'en 2019. Jamais un club n'avait déboursé autant pour un mineur, sachant qu'à l'époque Vinicius junior n'avait pas encore dix-sept ans (il est né le 12 juillet 2000). Ce droitier à la technique en or qui peut jouer sur tout le front de l'attaque, même s'il excelle à gauche, n'a jamais laissé indifférent. En sélection, il a raflé le Sudamericano U15 en 2015, puis celui des U17 deux ans plus tard, marquant respectivement huit et sept buts. Seul bémol : les débuts dans l'élite brésilienne de ce talent brut n'ont pas été fracassants (3 buts en 25 matches en 2017), au contraire de ses premiers pas en Copa Libertadores avec un doublé à la clé.

CR Flamengo - Twitter@psvonline-nl - Twitter@Paulinho7 - Twitter@PauloVitor_

Brésil
Grandeur et décadence

Dossier coordonné par **Arnaud Tulipier**
Photo **Stéphane Mantey**

Même si la Seleçao requinquée par Tite fait figure de favorite pour la Coupe du monde, le football brésilien traverse une crise sans précédent, entre violence et corruption. L'espoir vient du talent fou de la jeune génération, qui rêve d'Europe.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

De l'électroménager, une banque et des médicaments. Il aurait pu aussi vanter un constructeur automobile, un brasseur, des assurances ou tant d'autres marques. Adenor Leonardo Bachi, dit Tite, a reçu des dizaines de propositions pour tourner des spots de pub. Il a seulement accepté trois contrats et fixé ses conditions : tournages le week-end hors des heures de travail, et refus total de promouvoir des boissons alcoolisées. La proximité avec la Coupe du monde en Russie ne suffit pas à expliquer la remarquable image du sélectionneur national. Le classieux quinquagénaire fait surtout figure d'exception dans un Brésil chaotique, englué dans une crise financière et politique sans fin. Réputé humble, intelligent et audacieux, le natif de Caxias do Sul est à la fois estimé par ses joueurs et aimé des fans d'une Seleçao qu'il a remise sur pied. « Tite est honnête et respectueux, il est une exception dans ce paysage brésilien où on ne voit que des bandits ! », constate Mauricio Murad, sociologue spécialisé dans le football.

Depuis sa prise de fonction, à l'été 2016, l'ancien coach du Corinthians a réalisé un sans-faute. En grande difficulté à l'entame des éliminatoires du Mondial 2018 sous le rude commandement de Dunga, le Brésil a terminé largement en tête grâce à un bilan limpide : dix succès, deux nuls. Sous Tite, la sélection a inscrit trente-trois buts, en a encaissé trois, épinglant

« La Seleçao ne représente en aucun cas l'état actuel du football brésilien. »

Tim Vickery, correspondant au Brésil de la BBC

« Aujourd'hui, tu ne peux plus perdre un match sans te faire insulter ou frapper dans la rue. »

Eduardo Baptista, entraîneur de Ponte Preta

Bâtisseur. Tite, le sélectionneur: l'homme qui a redonné l'espoir à tous les supporters des Auriverde.

l'Argentine (3-0), l'Uruguay (4-1) et le Chili (3-0). « Il a remis de l'ordre dans la maison, se félicite José Aloisio, champion du monde des clubs avec Sao Paulo en 2005 et ex-attaquant de Saint-Étienne et du PSG. On sent que ce groupe ressemble à une famille. Ils sont unis, courent les uns pour les autres. Je n'avais pas vu ça depuis longtemps. »

TITE, LE FÉDÉRATEUR

L'équipe ne repose pas exclusivement sur les chevauchées de Neymar, comme lors de la Coupe du monde 2014 conclue par le traumatique 1-7 face à l'Allemagne. Auteur de six buts sous l'ère Tite, le numéro 10 auriverde est devancé par la révélation Gabriel Jésus (7 buts). Outre le surdoué de Manchester City, qui s'est emparé du numéro 9, l'entraîneur compte sur l'émancipation de Roberto Firmino, le mobile attaquant de Liverpool. À gauche, en doublure de Neymar, Douglas Costa (Juventus) a sa place. À droite, le choix se fera entre Coutinho (Barcelone) et Willian, impressionnant avec Chelsea. « On a rarement eu un trident offensif aussi performant », souligne Aloisio. Le milieu de terrain, solide et expérimenté, n'est pas mal non plus. Dans le 4-1-4-1 de Tite, le Madrilène Casemiro fait office d'infranchissable mirador. Paulinho (Barcelone) et Renato Augusto (Beijing Guoan) occupent les autres postes du milieu de terrain. La charnière défensive est confiée au Parisien Marquinhos et à l'Interiste Miranda, avec Thiago Silva en réserve de la république. Sur les côtés, les titulaires sont connus : à droite Daniel Alves, mais le Parisien traverse une saison très inégale, et son remplaçant Fagner (Corinthians) n'est pas au niveau. À gauche, Marcelo (Real) est intouchable et si Filipe Luis (Atletico Madrid), qui s'est fracturé le péroné, n'est pas apte, la place sera donnée à Alex Sandro (Juventus). Enfin, grande nouveauté : avec le titulaire Alisson (AS Roma) et Ederson (Manchester City), le Brésil possède deux gardiens de but très performants. « Des joueurs de qualité, on en a toujours eu, résume Demetrius Ferreira, l'ancien défenseur de Bastia et de l'OM, qui se destine au job de recruteur. Mais, cette fois, le coach réussit à gérer les ego. Il contrôle son groupe de façon admirable. Personne ne dit du mal de Tite, pas même les remplaçants. C'est ce qui va faire la différence. Grâce à lui, on peut gagner la Coupe du monde. » Ce constat est largement partagé dans le pays, mais que le reste du monde ne s'y trompe pas, « la Seleçao ne représente en aucun cas l'état actuel du football brésilien, tranche Tim Vickery, correspondant au Brésil de la BBC. D'un côté, une équipe bourrée de talents et européanisée avec un entraîneur curieux et respecté ; de l'autre côté, plus rien, ni talent, ni tactique, ni organisation. À part sa vitrine, le foot au Brésil, c'est le néant ! »

HOMICIDES AUTOUR DES STADES

Comme des milliers de pères brésiliens, José Aloisio se fait une raison. Son fils, Aloisio Romario, en hommage au champion du monde 1994, a l'interdiction d'assister à un match à Rio, que ce soit au Maracana, à l'Engenhao ou au Sao Januario. « C'est trop dangereux, estime l'ancien géant de l'ASSE. C'est dommage car mon fils est passionné et veut devenir professionnel. Mais c'est devenu trop risqué. Je préfère qu'il regarde le match devant la télé en mangeant du pop-corn. » L'ancien Parisien redoute les violences qui rongent le football brésilien depuis des années. Aux abords des stades et dans les tribunes, les affrontements entre supporters ou avec la police sont récurrents. Cette année, on compte déjà deux morts liées au football. Cinq autres décès font l'objet d'une enquête. En 2017, le bilan a atteint onze morts, dont trois homicides lors d'une même semaine : un supporter de dix-neuf ans de Sport Recife lynché à mort, un fan du Vasco tué par balle lors d'une bagarre avec des soutiens du Flamengo et un jeune de Palmeiras tué au couteau après un derby.

Telle est la sombre réalité d'un sport qui n'échappe ni à la crise ni à la violence de sa société. En 2016, le Brésil a enregistré 61 619 homicides. « Nous sommes l'une des nations les plus violentes au monde, constate le sociologue Mauricio Murad. Pourquoi le football y échapperait ? » Ce message est aussi porté par André Azevedo, président de l'association nationale des supporters : « Les membres des groupes de supporters *(torcida en*

Lucas Figueiredo/CBF

Patron.
Paulinho, l'une plaques tournantes d'une Seleçao à nouveau ambitieuse.

portugais) sont les mêmes qui n'ont pas eu accès à l'école, se retrouvent au chômage et sont victimes des abus de la police. La violence est partout, à la plage, sur les routes, pourquoi pas dans les stades ? On est le pays du foot, pas celui de l'éducation et de la culture. » Face à ce constat, les autorités tentent d'agir. Depuis 2016, elles multiplient le concept de « torcida unira », qui interdit la présence de supporters visiteurs afin d'éviter les heurts. « Il faudrait que cette mesure soit appliquée dans tout le pays », estime Paolo Castilho, du ministère public de l'État de Sao Paulo. « Mais c'est une défaite de la citoyenneté et la victoire de l'intolérance dans le football », déplore Bernardo Buarque de Hollanda, professeur en sciences sociales à la fondation Getulio-Vargas.

TARIFS EN HAUSSE, AFFLUENCES EN CHUTE

Témoin privilégié de la radicalisation du football, l'entraîneur Eduardo Baptista ne reconnaît plus son sport. À la tête de Ponte Preta (L2), il a connu plusieurs épisodes angoissants. En septembre 2017, après une série de mauvais résultats, des supporters agressent des joueurs à l'aéroport de Campinas. En janvier, le terrain est plusieurs fois envahi et les supporters les plus virulents s'introduisent dans l'hôtel où l'équipe se met au vert. Les caméras de surveillance montrent des malabars déambuler dans les couloirs à la recherche des joueurs. « Aujourd'hui, tu ne peux plus perdre un match sans te faire insulter ou frapper dans la rue, se désole Eduardo Baptista. On transforme notre passion nationale en haine nationale. Ça devient trop nocif. Je refuse que mes enfants viennent au stade et je conseille aux parents de ne pas y aller avec leurs

« Nous formons sur la base des critères des clubs acheteurs. »

Eduardo Barroca, coach des U20 de Botafogo

Richard Martin

enfants.» Bien avant ces recommandations, le public a déjà déserté les tribunes. Outre les risques physiques, le prix des tickets, en hausse depuis la Coupe du monde 2014, et la qualité de plus en plus douteuse des rencontres ont raison des plus indécis. Selon une étude réalisée l'an dernier, 72 % des supporters qui ne vont plus au match justifient leur retrait par la crainte d'agressions. En Première Division, la moyenne de spectateurs est passée de 60 000 à 15 000 en moins de dix ans. Même des clubs réputés pour la fidélité de leurs fans comme l'Atletico Mineiro, Corinthians et Palmeiras peinent à enregistrer un taux de remplissage de 55 %. L'actuel Championnat de l'État de Rio de Janeiro affiche des assistances lamentables : 7 000 personnes pour Flamengo, 4 000 pour Vasco et 2 800 pour Botafogo.

Violence. Au Brésil, les incidents graves, comme ici le 7 mars dernier lors d'une rencontre entre le Sport Recife et Santa Cruz, sont fréquents. Onze personnes sont mortes dans des stades en 2017.

«Parfois, je m'ennuie tellement au micro pendant un match que je donne des recettes de cuisine.»

Gilmar Machado, commentateur pour Radio Opiniao

L'extrême violence ne suffit pas à expliquer cette désaffection. «L'organisation des compétitions est catastrophique, déplore Gilmar Machado, commentateur sportif sur Radio Opiniao. Les matches débutent parfois à 21 h 45 dans des zones hyper dangereuses, parfois à 15 heures en plein cagnard. Sans parler des changements de stade au dernier moment. Il n'y a aucun respect pour les fans. Les équipes sont démotivées et le spectacle de plus en plus catastrophique. Parfois, je m'ennuie tellement au micro pendant un match que je donne des recettes de cuisine, histoire d'intéresser mes auditeurs.» Seule consolation, la passion pour le ballon rond continue de couler dans les veines des Brésiliens. «95 % de la population demeure fan de foot, encore plus une année de Coupe du monde», estime Demetrius Ferreira. «Avant de mettre sa couche à un nouveau-né, on lui donne un ballon, soutient le journaliste Gilmar

Paulo Paiva/AGIF/Presse Sports

Les Héros de l'AS Puimisson

Florent Barral, capitaine très nature

Victime d'une fracture du tibia droit en 2016, Florent Barral a patienté un an et demi avant de rejouer et de devenir vice-capitaine de l'AS Puimisson.

Une dizaine de porcs noirs de Gascogne fouissent les rangs de vigne. On est dans l'Hérault, à trente kilomètres au nord de Béziers. Dans le hameau de Lenthéric, commune de Cabrerolles. Le fief de la famille Barral, du domaine viticole Léon-Barral. Où l'on produit un vin «nature». C'est ici que vit Florent Barral, défenseur central et vice-capitaine de l'Association Sportive Puimissonnaise.

Florent nous reçoit sur le perron de la maison familiale en jeans, baskets et haut de survêtement rouge frappé du blason de l'ASP. Au printemps 2016, sa carrière de footballeur a subi un gros coup d'arrêt. Un vilain tacle lui a occasionné une fracture du tibia, au-dessus de la cheville droite. *«Le gars est arrivé un peu en retard, les crampons en avant. J'ai entendu un vilain bruit, mon premier réflexe a été de dire : «Appelez les pompiers!» »* En attendant d'être évacué, il se tape la tête de douleur contre une voiture. *«On m'a fait une piqûre de morphine dès l'arrivée des secours, très vite j'ai raconté n'importe quoi, j'étais dans un autre monde.»*

Plâtré du haut de la cuisse aux orteils, Florent Barral ne pense qu'à rejouer. *«Les médecins m'avaient dit un an, j'ai répondu six mois suffiront...»* En attendant, il vient au stade avec les béquilles, ne rate pas un match. En novembre, il reprend le travail. En janvier, il commence à trottiner. «J'avais un peu mal, mais j'y croyais. Mais j'avais pris quelques kilos et j'ai vite compris que je n'étais plus au niveau.»

En juin, il demande à Nicolas Médard, l'entraîneur, de lui concocter un programme de remise en forme.De mi-juin à mi-août il enchaîne les séances de renforcement musculaire et de courses fractionnées. Au début de la saison 2017-2018, il retrouve sa place en équipe première. Nicolas Médard en fait même son vice-capitaine. *«Florent est un joueur très combattif, explique Nicolas. C'est un amoureux du club, il s'y investit beaucoup, même pour aider le président à trouver des sponsors. Il participe beaucoup à la vie de l'ASP avec ses copains.»*

Florent Barral est né le 24 décembre 1994. C'est en 1998 qu'il se découvre une passion pour le foot. Il riboule des yeux devant les exploits des champions du monde de Didier Deschamps. Plus tard, il devient fan absolu du PSG dont il collectionne les maillots. Il prend sa première licence à Autignac, le club le plus proche de chez lui. A 10 ans, il passe à Thézan-lès-Béziers. Il a à peine 16 ans quand il signe à l'AS Puimisson. Le médecin du sport lui autorise le surclassement et il fait ses premiers pas avec l'équipe réserve. A 18 ans, il se retrouve en équipe 1, défenseur central ou latéral droit. *«De débuter si jeune avec des types qui ont parfois 30 ans, ça forge le caractère.»* Parole de capitaine.

L'Association Sportive Puimissonnaise en chiffres

2 : Le nombre d'entraînements hebdomadaires.
30.000 : En euros, le montant du budget du club, dont 3.700 euros de subvention municipale.
4 : Le nombre de kilomètres entre Puimisson et Thézan-lès-Béziers, l'adversaire du jour.
100 : Le nombre de licenciés (soit 65 jeunes de U6 à U11 et 35 seniors).
1,5 : En euros, le prix de la crêpe au sucre à la buvette.
1930 : La date de création du club.
12 : Le nombre de dirigeants de l'AS Puimisson, tous bénévoles.
2011 : L'année où le club a été champion départemental de première Division après qu'il soit resté invaincu durant toute la saison.
3 : Le nombre de clubs de sport du village : football, tennis et pétanque.
11 : La position de l'ASP au classement de la poule de 12 de Départementale 3.
1200 : Le nombre d'habitants de Puimisson.

LES HÉROS DU FOOTBALL by HYUNDAI

Réalisez votre rêve de paraître dans **france football** et gagnez des places pour assister à la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™
Inscrivez-vous sur **www.lesherosdufootball.com**
Prochain rendez-vous le 8 mai

HYUNDAI Official Partner
FIFA WORLD CUP RUSSIA 2018

HYUNDAI RÉCOMPENSE LES CLUBS AMATEURS !

« Beaucoup de parents et d'agents payent pour faire jouer leur poulain. »

Demetrius Ferreira, ancien défenseur de Bastia et Marseille

Machado. À la fois par passion, mais aussi parce qu'un père de famille rêve que son fils soit le prochain Neymar. C'est souvent le seul moyen de sortir de la misère…»

UN VIVIER QUI FOURMILLE

Pour la cinquième année de suite, le Brésil occupe la position de meilleur exportateur de footballeurs de la planète. En 2017, ils sont 806 joueurs à avoir pris la tangente dans l'espoir de trouver des pelouses plus vertes et des contrats plus juteux en Europe, en Asie ou ailleurs. Face à la crise économique qui frappe le géant sud-américain, la tendance n'est pas près de s'inverser. L'époque où Santos parvenait à empêcher Neymar de signer à Chelsea (2010) est révolue. Les clubs ont une nouvelle stratégie : former de la matière première et vendre, vite et bien. « C'est une façon de survivre aux difficultés financières, constate Gilmar Machado, qui arpente les terrains cariocas pour Radio Opiniao. Désormais, toutes les équipes, mêmes les plus petites, investissent dans la formation en montant des staffs compétents, avec kinés et nutritionnistes. Ils chouchoutent leurs apprentis et les transfèrent dès que possible. Même un tout petit club comme Nova Iguaçu *(Quatrième Division)* possède une bonne structure de formation. C'est nouveau.» Pour tirer la formation vers le haut, après des années d'errance, la Fédération (CBF) se mobilise enfin depuis 2015. Le Championnat national des U20 et la Coupe du Brésil U20 ont vu le jour et sont même visibles à la télévision. « Avant, on ne disputait que des matches de niveau régional, détaille Eduardo Barroca, coach des U20 du Botafogo. Désormais, on bénéficie de la même logistique que les pros, on va jouer à Porto Alegre ou à Salvador. C'est une petite révolution. On a les outils pour amener nos jeunes vers le haut niveau.» En 2016, huit d'entre eux ont intégré l'effectif pro de Botafogo, ils étaient cinq en 2017. Ils seront peut-être le double cette année. Mais l'objectif n'est pas forcément de former les futurs titulaires de l'équipe première, l'idée est surtout de vendre au marché européen. Eduardo Barroca : « Nous formons sur la base des critères des clubs acheteurs. À savoir une faculté d'improvisation avec le ballon, une capacité à jouer sous pression, un profil qui permet de résister à l'intensité du haut niveau et une discipline générale pour se fondre dans un groupe.»

Chaos. José Maria Martin (à gauche) et Marco Polo Del Nero, tout sourire et complices. Le premier, ancien président de la Fédération brésilienne de 2012 à avril 2015, a été arrêté en mai 2015 pour corruption. Le second, son successeur, est toujours suspendu par la FIFA dans le cadre de l'enquête sur les malversations au sein de l'instance internationale.

L'EXEMPLE DE LA CORRUPTION VIENT D'EN HAUT

À seize ou dix-sept ans, tous les joueurs de Botafogo disposent d'un agent qui œuvre pour leur dénicher un point de chute en Europe. Ils ont presque tous l'intégralité de leur famille à charge. Ils sont aux portes du succès, mais peuvent encore tout perdre. C'est moins le cas pour la génération précédente, qui flambe déjà sur le front de l'attaque des équipes premières. Conséquence de la crise financière, même s'il n'est pas prêt, un gars du centre de formation sera lancé plutôt qu'un élément aguerri, plus efficace mais moins rentable. À Sao Paulo, Brenner (18 ans) a remplacé l'Argentin Lucas Pratto (29 ans), parti à River Plate. Rodrygo (17 ans) à Santos, Paulinho (17 ans) au Vasco ou Matheus Fernandes (19 ans) à Botafogo sont régulièrement titulaires, tout comme Lucas Paqueta (20 ans) à Flamengo, voire Vinicius (17 ans), déjà acheté 45 M€ par le Real Madrid. Observateur attentif, l'ancien locataire du Championnat de France Demetrius Ferreira se félicite de cette avancée mais émet une réserve importante : « Ce milieu de la formation est gangrené par la corruption. Beaucoup de parents et d'agents payent pour faire jouer leur poulain. Avant, tu jouais grâce au mérite, aujourd'hui, c'est grâce aux magouilles.» Pourquoi les académies et les clubs pro seraient-ils épargnés par l'intrusion de l'argent sale ? Le très mauvais exemple vient d'en haut, de l'omnipotente CBF, accusée depuis des années des pires malversations financières. L'ancien président Ricardo Teixeira (1989-2012), poussé à la démission, doit répondre de quatre crimes auprès de la justice brésilienne, dont le détournement de millions de dollars à l'occasion de matches amicaux de la Seleçao. Il était aussi l'un des acteurs centraux de la corruption généralisée à la FIFA. Son successeur, José-Maria Marin, est actuellement emprisonné à New York et risque jusqu'à cent vingt ans de prison. Il est accusé de participation à une organisation criminelle, de fraude et de blanchiment d'argent lors de négociations autour de droits télé. Enfin, le président actuel, Marco Polo Del Nero, ne peut sortir du territoire brésilien sans risquer une arrestation par Interpol. Il n'ira pas en Russie pour la Coupe du monde et a été suspendu cent trente-cinq jours par la FIFA. Sa succession à la tête d'un système opaque et nébuleux ne va rien changer puisque Rogerio Caboclo, quarante-cinq ans, piloté par l'équipe en place, sera l'unique candidat lors d'élections prévues entre avril 2018 et avril 2019. À la CBF, la corruption n'est pas près d'être déclarée hors jeu. Et si la Seleçao décroche une sixième étoile en juillet, nul doute que ces dirigeants malhonnêtes gagneront une poignée d'années d'impunité. **É. F.**

Ricardo Stuckert/CBF

CETTE ANNÉE, REFAITES ÉQUIPE AVEC LES MEILLEURS BRAQUEURS

EN DVD, BLU-RAY ET VOD

DARK STAR PICTURES presente un film de STEVEN C. MILLER. INSIDERS : ESCAPE PLAN. Avec DAVID HASSELHOFF, ROBERT PATRICK, JOHN CHO, JAMIE KENNEDY, JESSE METCALFE, CAMILLA LUDDINGTON, JOHN HENSLEY, JOHN MALKOVICH. Scénario de ROBERT MARK KAMEN. Produit par ANDREW STEVENS, DAVID HASSELHOFF, ROBERT MARK KAMEN, STEVEN C. MILLER, ANDREW STEVENS, DAVID HASSELHOFF, ROBERT MARK KAMEN, STEVEN C. MILLER. Réalisé par STEVEN C. MILLER. © 2015 Omnilab Entertainment SAS. Tous droits réservés.

Tauliers.
En 2005, Caçapa, Juninho, Fred et Cris (de gauche à droite) posent autour de leur drapeau national. Les Auriverde ont souvent été les grands artisans des sept titres d'affilée conquis par l'OL de 2002 à 2008.

Cris

« Les Brésiliens apportent leur sourire »

Actuel entraîneur de la réserve lyonnaise, le « Policier », quatre titres de champion avec l'OL, revient sur sa relation avec la France et les liens entre le Brésil et son pays d'adoption.

Texte **Christophe Larcher**, à Décines

Franck Nataf/L'Equipe

«Entre la France et vous, est-ce une histoire d'amour ?

Oui... J'ai eu un coup de cœur dès mon arrivée. Au bout d'une semaine à Lyon, en août 2004, je suis comme chez moi. Le premier jour dans le vestiaire, Djilla *(Mahamadou Diarra)* me lance : "Tiens, voilà le Caçapa blanc !", en référence à Claudio, arrivé trois ans et demi plus tôt. L'atmosphère est tout de suite à la rigolade. Je sens le respect. Je suis adopté.

L'effectif de Lyon compte alors plusieurs Brésiliens.

Outre Claudio, il y a Juninho et Giovane Elber *(NDLR : Nilmar arrive peu après).* D'où une ambiance de copains. Dans le vestiaire, les visages sont accueillants, ça échange beaucoup. Je trouve ça énorme... Sans parler de la salle des kinés, magnifique ! Ça me change du Brésil et de Leverkusen, où j'ai connu une expérience pas très heureuse.

Pourquoi avoir choisi l'OL ?

Après Leverkusen, en 2003, je repars au Brésil, à Cruzeiro. Puis Juni, mon coéquipier en équipe nationale, me dit : "Viens à Lyon, c'est super !" Le club cherchait un remplaçant à Edmilson en partance pour Barcelone. Un jour, alors que je joue contre Corinthians, je suis contacté par Bernard Lacombe et Marcelo *(ancien défenseur de l'OL de 1993 à 1997 et recruteur du club au Brésil),* qui sont sur place. Ils veulent manger avec moi. J'accepte, bien sûr.

Que vous dit Bernard Lacombe ?

C'est mon premier Lyonnais ! Il me parle beaucoup de Juninho et Caçapa, de l'importance de mes compatriotes, qu'ils sont heureux à Lyon et en France, qu'ils gagnent des titres...

Tout pour vous séduire...

Sauf que je n'ai rien à voir avec Edmilson, ultra-technique, capable de transversales de quarante mètres. Ce n'est pas moi ! Bernard me répond : "Je te veux, car tu es un vrai défenseur".

Est-ce aisé pour un Brésilien de s'adapter à la France ?

Quand je débarque à Lyon, on me prévient que les gens sont distants. Moi, je ressens le contraire. Au resto avec ma femme, dans les magasins, la communication est simple alors que nous ne parlons pas français. Je n'ai pas eu à m'adapter à une nouvelle culture. Peut-être est-ce l'identité OL qui aide ? Je trouve les Lyonnais très disponibles. Simplement, ils ne vous invitent pas avant un ou deux ans chez eux, même des coéquipiers proches. Ils se préservent, alors que les portes des Brésiliens sont toujours ouvertes.

L'OL doit beaucoup aux Brésiliens avec Juninho (7 Championnats), Caçapa (6), Sonny Anderson (2), Edmilson (3), Fred (3), Elber (2), Michel Bastos, Ederson, vous-même, et ainsi de suite...

Nous avons donné de nous-mêmes pour faire grandir le club depuis les années 2000. Les choix de Bernard Lacombe et Marcelo ont bonifié l'équipe. Notre point commun, c'est la haine absolue de la défaite. Juni était un guerrier ! Caçapa et moi, aussi. J'adorais le duel, personne ne devait passer ! Quand on a évolué dans des grands clubs au Brésil, on n'a peur de rien, entre la pression terrible des supporters, la valeur des adversaires, etc. Les derbys de Rio, Sao Paulo, Porto Alegre, Belo Horizonte sont des finales devant 50 000 à 80 000 personnes chaque semaine. On n'a pas le droit de se rater, on aime ça. Les Brésiliens apportent cette force mentale. Tout en gardant le sourire... Le sourire, c'est ce qui reste quand ça va mal.

« Juni était un guerrier ! Caçapa et moi, aussi. Personne ne devait passer. »

D'où provient la force mentale des Brésiliens ?

Là-bas, un joueur attend parfois trois mois pour toucher son salaire. J'ai vécu ce problème. Surtout, il n'y a aucune patience. Trois résultats négatifs, ciao, l'entraîneur est viré ! Une saison, j'ai eu quatre coaches. Idem pour le joueur, s'il est mauvais deux matches, on s'en sépare. Ça forge le caractère. Rien à voir avec la stabilité lyonnaise. Ici, il y a un projet, il faut des résultats mais on a le temps. Le président est exigeant mais, en même temps, il rassure. Au Brésil, des dirigeants paient des "supporters" pour aller intimider les joueurs ou l'entraîneur. Comment bien travailler dans ces conditions ?

Pourtant, en 2013, vous retournez jouer au Brésil, au Gremio puis à Vasco da Gama.

La réadaptation a été très difficile. Déjà, dans l'organisation, les conditions d'entraînement, le staff médical, rien à voir avec l'OL. En vue de la Coupe du monde, il y avait de l'argent pour financer le retour au pays de vedettes tels Ronaldinho et Adriano, mais, en réalité, on n'avait pas le temps de bien travailler, car les dirigeants sont sans cesse dans l'urgence. Tu as joué dix ans en Europe, à peine tes valises posées, tu dois tout gagner ! C'est impossible ! Au Gremio, l'équipe avait été totalement refaite pour la Copa Libertadores, il n'y avait aucun liant, ça n'a pas marché. L'entraîneur et certains joueurs ont été virés bien sûr.

Comment situez-vous le niveau du Championnat au Brésil ?

Il est assez faible. Il y a beaucoup d'excellents joueurs, le réservoir de talents reste très important, mais, faute de vision et de bonne politique, le Championnat n'est pas très attractif. La preuve : aucune grande chaîne ne le diffuse en Europe. Pourtant, le champion du Brésil aurait le niveau pour bien figurer en Ligue 1.

La désorganisation du Championnat explique-t-elle l'exil massif des joueurs brésiliens ?

Bien sûr... Il y a aussi l'argent. Déjà, moi, en 2004, j'ai multiplié mon salaire par trois en signant à Lyon. Aujourd'hui, même en Deuxième Division polonaise, un compatriote gagne plus qu'au Brésil, sans parler de la qualité de vie. Et s'il se fait remarquer, il peut finir dans un grand Championnat. Ses enfants vont à l'école et il change la vie de sa famille restée au Brésil. C'est ce que j'ai fait. Mon papa travaillait comme chauffeur livreur pour Coca-Cola et rêvait d'avoir un fils footballeur. Aujourd'hui, il habite toujours dans l'appartement que j'ai acheté avec l'argent de mon premier contrat pro. C'est pour ça qu'au-delà de la passion pour le jeu, beaucoup de jeunes Brésiliens et leur famille misent sur le football pour changer de vie. Et encore plus avec la crise économique.

La violence dans la vie quotidienne pénalise-t-elle le football brésilien ?

À coup sûr. Le danger est là, dans les rues, surtout à Rio. Les automobilistes sont agressés au feu rouge pour un sac, une montre... J'ai eu peur, surtout pour ma famille. Heureusement, je me déplaçais en voiture blindée car, une fois, une moto a surgi à côté de nous. Les mecs ont tapé sur ma vitre avec un pistolet, quand ils ont vu le blindage, ils sont partis. Mais quel spectacle pour mes filles à l'arrière ! Ce jour-là, j'ai compris que nous ne pouvions pas rester. J'avais encore la maison à Lyon et ce projet de reconversion comme entraîneur à l'OL, donc nous sommes revenus ici en 2014, pour nous sentir en sécurité. »

Neymar
Idole sous surveillance

Longtemps intouchable sur ses terres, l'attaquant parisien commence à agacer mais reste, malgré tout, aux yeux du grand public la star n°1 du Brésil. En tout cas, pour l'instant...

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

On a tendance à dire que les attaquants ne savent pas tacler. Ou alors qu'ils font mal quand ils s'y risquent. Walter Casagrande, l'ancien buteur du Corinthians (1982-1986), l'a confirmé sur l'antenne de SporTV, le 15 février dernier. Au lendemain de la défaite du PSG à Santiago-Bernabeu (3-1), le consultant de la puissante TV Globo s'est laissé aller à quelques attaques acerbes contre Neymar, lui reprochant son comportement et son attitude condescendante. « Ça me gêne que tous les supporters et la presse lui passent la brosse à reluire. Il a déjà prouvé à plusieurs reprises qu'il ne pensait qu'à sa gueule et qu'il pouvait mettre l'équipe en danger, a regretté l'ancien coéquipier et ami de Socrates. Le foot est un sport collectif et Neymar doit s'adapter au profil de l'équipe, pas l'inverse. Malgré tout son génie, Pelé descendait quelques marches pour se mettre au niveau du collectif. Neymar est loin d'avoir atteint l'importance d'un Maradona, d'un Messi ou d'un Cristiano Ronaldo. Les Brésiliens se mettent le doigt dans l'œil. [...] On est en train de créer un monstre au lieu de le corriger pour qu'il devienne un génie. » La charge de « Casao », comme il est surnommé, n'est pas passée inaperçue au Brésil. D'abord, parce qu'elle était assez violente, mais également parce que sa cible semblait disposer jusque-là du totem d'immunité. Au Brésil, rares sont ceux qui ont égratigné le champion olympique. René Simoes, entraîneur de l'Atletico Goianiense, avait été l'un des premiers. C'était le 15 septembre 2010, au stade Vila Belmiro de Santos. « Nous sommes en train de créer un monstre. Je n'ai jamais vu un gamin aussi mal éduqué, sportivement parlant, que ce Neymar », avait déploré l'ancien sélectionneur de la Jamaïque après avoir vu la vedette de dix-huit ans disjoncter et insulter son entraîneur pour une histoire de penalty. La polémique fut tellement forte que le coach de Santos, Dorival Junior, en perdra son poste...

UN CHAR À SON EFFIGIE AU CARNAVAL DE RIO

Après cet épisode, « le plus difficile de sa vie », selon lui, Neymar a rapidement retrouvé son statut de chouchou. Ses performances en Copa Libertadores (victoire en 2011) puis avec l'équipe nationale (victoire en Coupe des Confédérations en 2013) le propulsent alors sur le podium des personnalités préférées des Brésiliens. Son transfert au FC Barcelone, pas encore entaché d'irrégularités, à l'été 2013, lui fait franchir un palier. La jeunesse s'extasie devant ce gamin qui s'en va conquérir le Vieux Continent avec l'assurance d'un vétéran. Tombé au combat en quarts de la Coupe du monde, il échappera même aux critiques du célèbre 7-1 face à l'Allemagne. L'année suivante, Neymar monte sur le toit de l'Europe en remportant la Ligue des champions 2015, inscrivant un but en finale face à la Juventus (3-1). Le voilà devenu une icône. Au Brésil, il est adulé, pas seulement par les amoureux du ballon rond. En février 2016, il a même les honneurs d'un char allégorique à son effigie lors du carnaval de Rio de Janeiro. À cette époque, il fait la une des quotidiens sportifs, des magazines people, mais aussi des revues de mode, plus chic, plus glamour. Qu'ils soient jeunes, vieux, blancs, noirs, riches ou pauvres, ils raffolent tous de Neymar, l'une des rares figures publiques à donner un peu de bonheur à un pays en pleine récession, frappé par les multiples scandales de corruption qui déstabilisent l'équilibre politique et financier du géant sud-américain.

« Il est devenu le stéréotype du Brésilien qui ne pense qu'à lui. Il est vide. »

Amir Samoggi, consultant en marketing et gestion sportive

TATÀ ET FERNANDA EN MISSION

Neymar n'est plus seulement un emblème national, il est une star mondiale, intouchable, incritiquable. Lors des Jeux Olympiques 2016, Galvao Bueno, commentateur star de TV Globo, s'y attaque. Pourtant toujours bienveillant, il fustige l'attitude du capitaine, coupable contre l'Irak de ne pas assumer un deuxième match nul et vierge de rang. « Les millions de gens à la maison ont le droit d'entendre leur idole. C'est moche, très moche. Ce n'est pas professionnel, ni éthique, de quitter la pelouse sans qu'aucun joueur ne s'exprime », déplore alors la voix du foot au Brésil. L'entourage de Neymar ne lui pardonnera jamais cette sortie. Le joueur, qui avait pourtant un contrat d'exclusivité avec la principale chaîne du pays, commence à boycotter les micros et les caméras de TV Globo. Après la conquête de la médaille d'or, au Maracana, Neymar répond à une seule question avant de conclure par un vengeur : « Vous allez devoir me supporter encore longtemps ! », faisant référence à une sortie pleine de fiel de Mario Zagallo après la victoire lors de la Copa America 1997. Depuis, TV Globo use de toute son influence pour faire la paix avec le clan du joueur. Selon UOL, les actrices Tatà Werneck et Fernanda Souza auraient même été chargées de jouer les médiatrices,

Identification.
«Nous sommes tous des Neymar», tel était le cri de ralliement des supporters de la Seleçao lors du Mondial 2014.

Stéphane Mantey

afin de le faire changer d'avis. Mais c'était avant la charge de Casagrande. En parlant avec son cœur, l'ancien joueur devenu consultant a probablement inscrit un but contre son camp (celui de son employeur).

«J'ESPÈRE QU'IL VA GRANDIR»

Quelques heures après la sortie de Casagrande dans l'émission Redaçao SporTV, le père du joueur, furieux, a publié un texte sur les réseaux sociaux critiquant « la frustration de certains joueurs, au comportement discutable – qu'on ne peut pas qualifier d'athlètes – qui profitent d'une défaite pour alimenter leur ego comme des vautours se nourrissent de charognes... » Sans le citer, Neymar Senior visait évidemment Casagrande, qui a longtemps combattu une dépendance à l'héroïne et la cocaïne... « C'est vraiment minable, a alors réagi André Rizek, le présentateur de l'émission. Ça prouve que Casagrande avait raison. Neymar se la pète et il est incapable d'entendre la moindre critique... » Toutes ces polémiques, un peu puériles, reflètent néanmoins une tendance au pays du football : Neymar a, désormais, des détracteurs. Son image de gamin qui flambe sur les terrains avec « alegria » et « ousadia » (joie et audace) s'est un peu étiolée. Ses démêlés avec le fisc espagnol ou brésilien, ses attitudes parfois individualistes sur un terrain, son transfert rocambolesque au PSG ou son obsession pour le Ballon d'Or *France Football* ont fini par agacer. Neymar reste adoré au Brésil, mais il fait moins l'unanimité, contrairement à certains demi-dieux du sport brésilien du passé. « On ne peut comparer Neymar à Senna, a par exemple assuré récemment le journaliste Juca Kfouri à l'émission *Voz Ativa*. Ayrton n'avait aucun détracteur, alors qu'il existe un paquet de gens qui n'aiment pas Neymar. J'espère qu'il va grandir, et vite. »

« Avec le Brésil, il est exemplaire depuis l'arrivée de Tite. »

Emerson Pancieri, commentateur radio

«NEYMAR RESTE ADORÉ PAR LE PEUPLE»

Un avis confirmé par Amir Samoggi, consultant en marketing et gestion sportive. « Son image n'est plus aussi positive qu'avant. Il est devenu le stéréotype du Brésilien qui ne pense qu'à lui, l'argent et son bonheur. Il est vide, n'a rien à dire, rien à défendre. Ce serait fondamental qu'un athlète comme lui se positionne face aux problèmes majeurs de notre société. Il ne le fait jamais. Mais c'est aussi un problème d'éducation. Il semblerait qu'il n'ait pas les bases pour le faire. C'est dommage car, compte tenu de son poids, il pourrait devenir l'équivalent d'un LeBron James *(NDLR : le basketteur, qui mène un combat contre le racisme aux États-Unis),* mais il n'a pas le courage pour ça. » Ce raisonnement est partagé par une certaine frange de la population, Neymar continuant de faire battre le cœur d'une bonne partie du pays. Ce qu'a constaté Emerson Pancieri, commentateur pour la radio Itatiaia : « Ici, on ne le considère pas du tout comme arrogant. La seule chose que les supporters n'aiment pas trop, c'est quand il se plaint auprès de l'arbitre. Tite travaille beaucoup sur cet aspect. Il veut absolument lui éviter de prendre des cartons idiots pendant le Mondial. Mais il reste adoré par le peuple. » Les sponsors et les marques continuent de miser des fortunes sur lui. Et le « povo » (le peuple), les classes B, C ou D, continuent de lui vouer une admiration sans bornes, d'où l'émoi au pays lors de sa blessure. « Les gens ne voient pas forcément le mal à ce que Neymar ne paye pas ses impôts ou qu'il humilie ses adversaires. Voilà pourquoi il continue d'être la plus grande idole brésilienne après Senna et Ronaldo », assure Samoggi.

S'IL GAGNE LA COUPE DU MONDE...

Un constat confirmé par le journaliste Alexandre Lozetti, suiveur de la Seleçao pour le site GloboEsporte : « Neymar continue à être tout en haut. Les Brésiliens se préoccupent plus des résultats que du comportement. Ses couacs avec le PSG n'ont finalement rien changé. Le grand public est de son côté. » Emerson Pancieri n'a lui aussi aucun doute sur la notoriété du numéro 10 brésilien. « Il peut parfois se la raconter, mais les supporters s'en foutent de la façon dont il se comporte en dehors du terrain. Ce qu'ils regardent, ce sont ses performances avec le Brésil, où il est exemplaire depuis l'arrivée de Tite. Avec le PSG, il est différent. Il donne l'impression de faire un peu ce qu'il veut, et il fait parfois n'importe quoi... Il manque un commandant à la tête du PSG pour le recadrer, parfois. Ça ne se passe pas comme ça avec la Seleçao où il doit sentir le poids des responsabilités. » C'est évidemment pour cela que Neymar est venu au pays se faire opérer de la cheville, devenue cause nationale. En embuscade devant l'hôpital Mater Dey de Belo Horizonte, Paulo-Henrique, vingt ans, a espéré croiser son idole. Même s'il s'est fait dribbler, le jeune supporter résume la pensée d'une énorme majorité de compatriotes : « Neymar fait partie de la famille. Il est l'idole de tous les Brésiliens. Et s'il gagne la Coupe du monde, plus personne ne pourra émettre la moindre réserve sur lui. » Que l'attaquant du PSG brille avec l'équipe du Brésil cet été en Russie, comme il l'a fait il y a deux ans en la conduisant à son premier titre olympique, et la situation perdurera. En cas de pépin, en revanche, son statut pourrait être écorné, et sa statue déboulonnée. « Il représente le principal espoir de décrocher une sixième Coupe du monde, remarque Amir Samoggi. Pour ça, il bénéficie du soutien de tous les Brésiliens. S'il ne gagne pas, en revanche, la roue pourrait tourner de façon assez violente... » **É. F.**

Attentions. Objet de tous les regards, Neymar représente l'espoir d'un peuple de glaner une sixième étoile.

Richard Martin

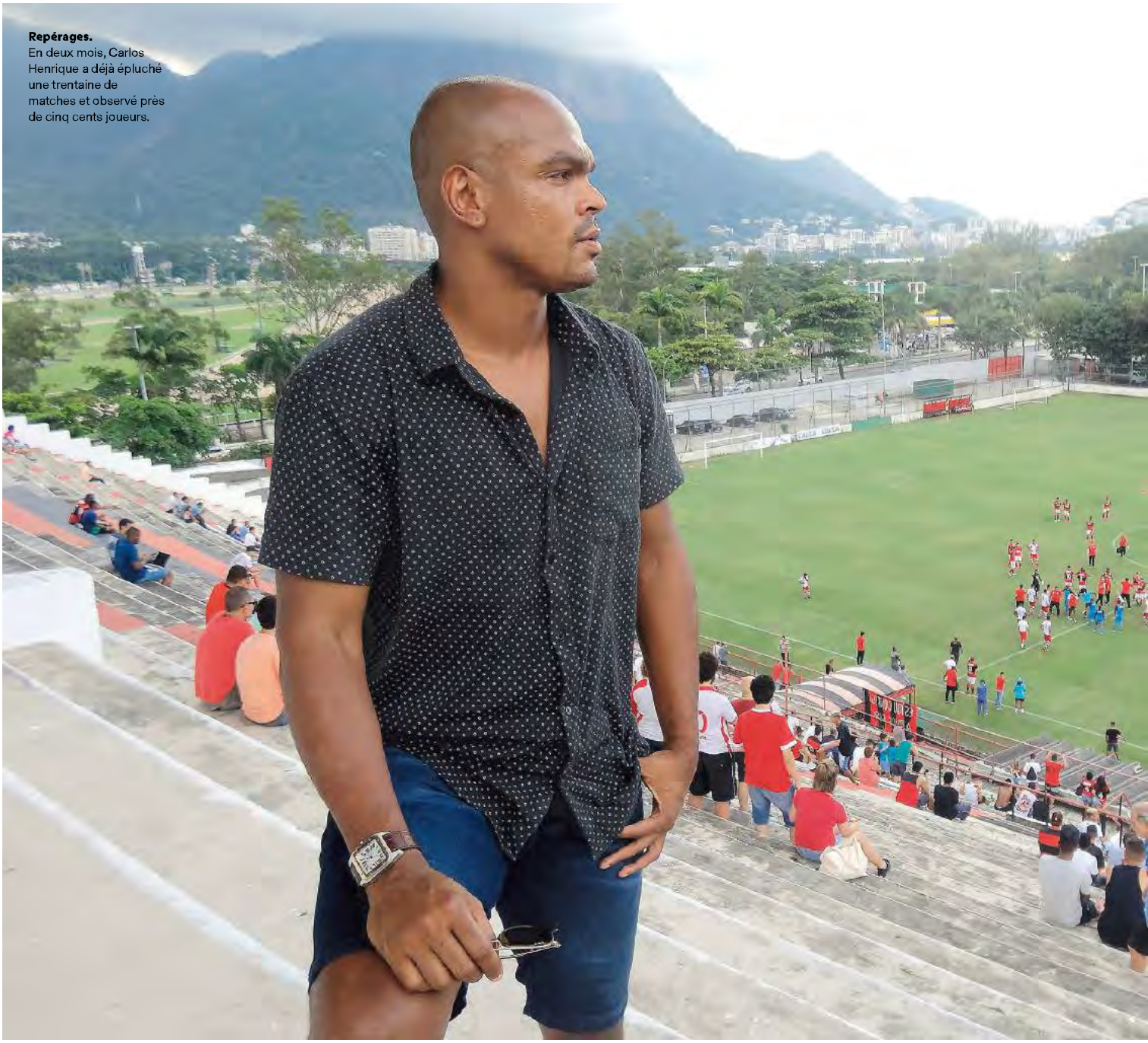
d'habitude, quand on voit des gens se faire aussi mal aux fesses, la chaine est cryptée

37 épreuves. 150 jours de course. Le cyclisme est sur la chaine L'Équipe.

28 mars	À Travers les Flandres	4 avril	Grand Prix de l'Escaut	11 avril	La Flèche Brabançonne
24-29 avril	Tour de Romandie	4-27 mai	Tour d'Italie	1er-3 juin	Les Boucles de la Mayenne

la chaine L'ÉQUIPE

disponible gratuitement canal 21 (TNT, Free, Bouygues, Orange, Transat, Numéricable, SFR), canal 137 (Canalsat)



Repérages. En deux mois, Carlos Henrique a déjà épluché une trentaine de matches et observé près de cinq cents joueurs.

Terre de scouts

FF a accompagné Henrique, l'ancien défenseur bordelais, devenu recruteur pour l'OGC Nice, dans le stade du Flamengo. Une façon de découvrir autrement le foot brésilien.

Texte et photo **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

Une paire de lunettes de soleil, un petit carnet et un smartphone ! Voilà l'équipement, plutôt léger, dont a désormais besoin le Brésilien Henrique, trente-quatre ans. Les crampons, les protège-tibias, les straps et les pommades chauffantes sont désormais révolus. S'il se rend au centre d'entraînement du Flamengo, son club formateur, l'ancien défenseur des Girondins de Bordeaux, champion de France 2009, n'a pas l'intention de pénétrer dans les vestiaires. Après avoir salué un vigile qui l'a interpellé dans le parking – « Je vous reconnais, vous avez déjà joué ici non ? » –, Henrique se dirige vers les hautes tribunes du stade de Gavea. Il monte les escaliers en béton, presque discrètement, puis après avoir considéré qu'il s'agissait d'un excellent poste d'observation, s'assied, déplie ses longs compas, puis dégaine son stylo. Sa nouvelle arme. C'est elle qui l'accompagne désormais dans ses fonctions d'« olheiro », comme on dit au Brésil. Depuis deux mois, Henrique est devenu officiellement recruteur. Pas pour les Girondins de Bordeaux, comme on aurait pu s'y attendre, mais pour l'OGC Nice, le club qui monte, devenu en l'espace de quelques années le spécialiste des bonnes pioches en matière de recrutement. « Tout s'est fait relativement vite et de façon un peu informelle, se souvient l'ancien pilier de la défense girondine, qui figurait sans le savoir sur la short list du club niçois. Un journaliste du site Sambafoot qui avait l'habitude de m'interroger sur les qualités et défauts des Brésiliens s'est rendu compte que j'étais pertinent pour déceler leur capacité à s'adapter en Ligue 1. C'est lui qui a soufflé mon nom aux dirigeants de l'OGCN. » Et qui a confirmé l'avis positif que se faisait la cellule de recrutement niçoise à son propos. « Ils cherchaient quelqu'un au Brésil. J'ai reçu un coup de fil, on a discuté et on s'est rencontrés », résume l'ancien joueur.

ÉLEVAGE, BANQUIER ET COUP DE FIL

Le voici donc en quête de talents, furetant, observant, décortiquant les matches auxquels il assiste pour le compte de l'OGCN, comme aujourd'hui sur ces terres où il a appris le football, celles du Flamengo. Retraité des terrains depuis 2016 après une dernière expérience douloureuse au Fluminense (blessure à un genou, salaires impayés), Henrique n'avait pas imaginé qu'une telle opportunité se présenterait. Sa reconversion, il l'avait programmée loin du foot, dans une ferme, à 150 kilomètres de Rio de Janeiro. Achetée grâce à ses salaires bordelais, la propriété qui abrite aujourd'hui une centaine de têtes de bétail – après en avoir compté jusqu'à six cents – était devenue son terrain de jeu. « J'élevais puis je vendais mes bêtes. C'était un travail difficile qui me laissait très peu de temps avec ma famille », souligne l'ancien défenseur qui se lance ensuite dans la finance, en s'associant avec un ami banquier. L'autodidacte, qui a arrêté ses études au collège, prend alors un certain plaisir à jongler avec les chiffres et les placements financiers. Mais quand survient le coup de fil niçois, il ne peut pas résister. « Avant d'aller sur place pour discuter avec les dirigeants, j'ai rencontré Serge Recordier *(NDLR : l'observateur en chef de la cellule de recrutement)*. Il est venu à Rio et je l'ai accompagné sur un match. Je l'ai vu travailler, j'ai aimé sa personnalité, sa façon de faire et je me suis laissé tenter », avoue-t-il.

PLAY'R, L'ARME FATALE DE L'OGCN

Après cette prise de contact, Henrique se rend sur la Côte d'Azur, début janvier, pour découvrir l'envers du décor et comprendre comment ce club a pu dénicher en quelques années des futures pépites, souvent inconnues, comme Cvitanich, Dalbert, Pereira, Carlos Eduardo, Mendy, Seri, Cyprien… L'apprenti scout fait la connaissance de Morgan Boullier (coordinateur de la cellule recrutement) et de toute une structure qui le laisse stupéfait. « J'ai halluciné, reconnaît-il. Ils disposent d'une quantité d'informations sur les joueurs absolument énorme. Il y a une salle avec plein d'écrans pour suivre les matches, mais aussi un réseau de recruteurs éparpillés un peu partout en Europe. C'est vraiment hyper professionnel. » À Nice, selon le modèle initié en 2011 par le directeur général Julien Fournier, il existe deux catégories de scouts : les seniors (ils sont neuf, souvent des anciens pros), qui s'occupent chacun de trois pays européens différents, et les juniors (une douzaine), chargés de faire remonter les informations, de déceler les recrues potentielles (uniquement les moins de 25 ans) et d'établir tous les mois l'équipe type de leur pays en respectant une donnée fondamentale : les joueurs ciblés doivent s'insérer dans le projet de jeu défini par l'OGC Nice. Pour capturer toutes ces infos, les « recruteurs observateurs » possèdent une application

« Les gamins jouent moins dans la rue, c'est devenu trop dangereux. »

Henrique

nommée Play'r, créée par le club afin de centraliser les comptes rendus et les commentaires de chacun.

LA JURISPRUDENCE ADRIANO

C'est avec cet outil qu'Henrique est rentré au Brésil. Sa mission : regarder un maximum de matches et déceler les futurs cracks qui pourraient s'intégrer à la philosophie de jeu des Aiglons. Depuis, l'ex-Bordelais enchaîne les matches, devant la télévision mais aussi dans les tribunes des stades de l'État de Sao Paulo et de Rio de Janeiro. Il observe la Série A, la Série B et les équipes de jeunes. Prend des notes sur chaque joueur, relaye les informations et prend goût à son nouveau job de dénicheur de talents, lui qui avait eu quelques doutes au début. « Je me suis demandé si je serais à la hauteur, reconnaît l'ancien défenseur central. Mon pote André Bahia *(ancien joueur de Feyenoord, aujourd'hui au Japon)* m'a dit de foncer et m'a convaincu que j'allais assurer. » Confirmation ce jeudi 1er mars alors qu'on l'accompagne à la demi-finale du Championnat carioca des U20, entre le Flamengo et America, le club fétiche de Romario. Avant de s'installer en tribunes, il ne peut s'empêcher de repenser au passé, à ses années de formation au sein du « club le plus aimé du Brésil » et à l'un de ses coéquipiers de l'époque, un certain Adriano. « O Imperador » n'était qu'un simple arrière gauche sur qui personne n'aurait misé. « Et puis un coach, Carlinhos, l'a mis devant, se remémore Henrique. Il était nul. À l'entraînement comme en match, il ne servait à rien. À la mi-temps du second match, Adriano a même demandé à l'entraîneur de le sortir. Mais Carlinhos a insisté. Le match suivant, il a tout cassé, a intégré l'équipe première et fait la carrière qu'on lui connaît... » Carlinhos avait senti le potentiel de son joueur. Ce qu'on demande aujourd'hui à Henrique.

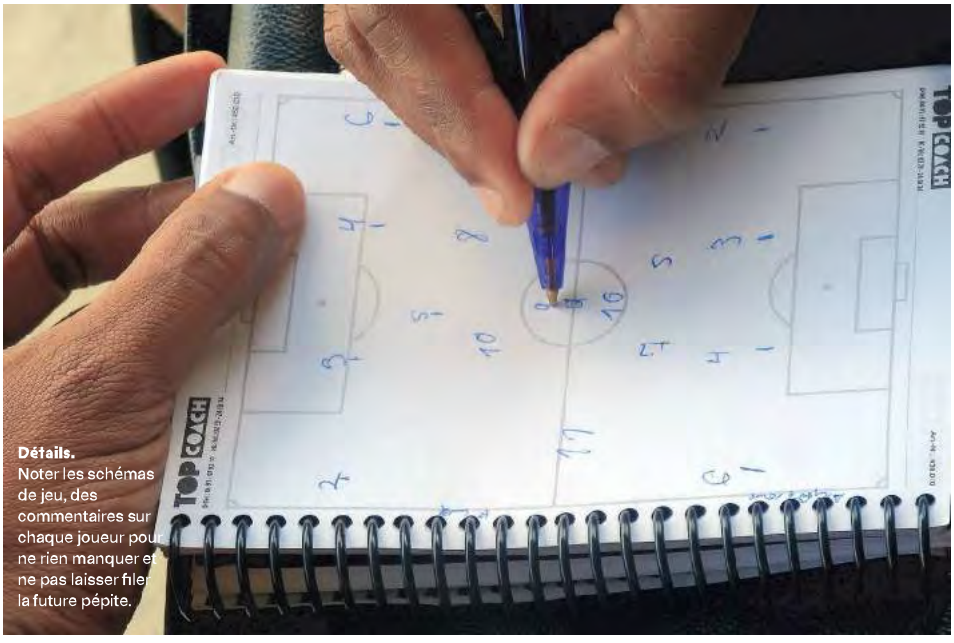
« Ici, les coaches oublient le principal : la technique. »

« ICI, J'EN AI BAVÉ »

En contournant la piscine, puis en passant devant la salle de basket, Henrique constate les changements : « Les infrastructures sont bien meilleures aujourd'hui, ça fait plaisir. » La tribune qui borde le stade de Gavea, elle, n'a pas changé. Les marches en béton sont toujours aussi hautes. « Ici, j'en ai bavé ! Les coaches nous faisaient monter et descendre les marches à pieds joints. Depuis, ils ont arrêté car ils ont compris que c'était néfaste pour les genoux. » Après s'être replongé avec nostalgie dans le passé, Henrique reprend contact avec le présent. Il s'installe en tribune, dégaine son téléphone et se connecte sur le site Web de la Fédération carioca pour télécharger la feuille de match. Il reconnaît des noms, en découvre d'autres. « C'est dommage, le défenseur central que j'avais aimé contre Volta Redonda est sur le banc », regrette-t-il avant de placer, selon les schémas tactiques des deux équipes, les numéros des vingt-deux acteurs sur une feuille de son cahier. « Compte tenu de mon passé de joueur, j'arrive à bien juger les défenseurs, mais aussi les attaquants, que j'ai longtemps affrontés et étudiés », explique celui qui adorait les séances vidéo pour décortiquer les mouvements de ses adversaires du temps où il était en activité. Après seulement quelques minutes, Henrique comprend qu'aucun joueur de l'America ne présente un potentiel intéressant. En revanche, il pointe déjà les promesses dans le camp du Flamengo, mais sans dévoiler leur identité. Ni masquer les défauts de ses coups de cœur. « Il y a deux ou trois joueurs que j'aime bien. Il y en a un qui a des qualités techniques, mais qui est trop lent. Un autre est très actif, mais il manque de précision dans ses passes. »

L'INFLUENCE DU BAYERN ET DE L'ATLETICO

Le Flamengo domine largement America et enchaîne les buts. Après trente minutes, sous un soleil de plomb et une température qui dépasse les 30 °C, les Rubro Negro mènent déjà 4-0. L'addition pourrait même être plus lourde sans la maladresse du numéro 31. Rien de blâmable selon Henrique : « Il rate, mais il a le mérite de se replacer très vite dans la foulée pour aider son latéral. C'est important. C'est le genre de chose que je souligne dans mon rapport. » À la mi-temps, le recruteur niçois papote avec le responsable vidéo du Flamengo pour échanger quelques infos et impressions. Il reprend ensuite sa place, seul, à l'écart : « J'aime bien le côté solitaire de ce job. Ça correspond à ma personnalité ». La seconde période est à sens unique et perd de son intérêt. Une bagarre éclate entre deux joueurs et réveille la poignée de supporters présents dans les tribunes. Les deux hommes sont expulsés et veulent en découdre. Après de longues palabres, le défenseur d'America file au vestiaire, bientôt poursuivi jusque dans le couloir par le joueur du Flamengo qui veut se faire justice lui-même. « Ça, c'est presque éliminatoire, sourit Henrique, pas surpris par la violence de cette scène. Un joueur doit savoir garder son sang-froid. S'il pète un câble aussi vite, il ne tiendra jamais dans un contexte de concurrence aussi relevé qu'en L1. » Après ce triste épisode, alors que le Flamengo inscrit son sixième but, Henrique décrit l'évolution de la nouvelle génération qui souffre d'un déficit technique, selon lui. « Ici, les coaches s'inspirent de ce qui se passe en Europe, ils veulent reproduire les schémas du Bayern, de l'Atletico Madrid, mais oublient le principal : la technique. Les gamins jouent moins dans la rue, c'est trop dangereux, et ils perdent leur essence faite de dribbles et de ginga *(jeu de jambes)*. »



Détails. Noter les schémas de jeu, des commentaires sur chaque joueur pour ne rien manquer et ne pas laisser filer la future pépite.

Éric Frosio

Ambition.
À Flamengo, comme dans tous les clubs brésiliens, les jeunes joueurs ne rêvent que d'une chose : se faire remarquer pour franchir l'océan et rallier l'Europe.

Gilvan De Souza/Flamengo

DITES 33

Un autre fléau guette le foot brésilien, à entendre Henrique. Paradoxalement, il fustige le recrutement de ses compatriotes les plus juvéniles. « Quand il y a des jeunes prometteurs, ils partent trop tôt en Europe. Je l'ai constaté au Fluminense, analyse l'ancien joueur du Flu *(2014-15)*. Gerson *(AS Roma)* ou Kennedy *(Chelsea)* ont brûlé les étapes. Ils avaient beaucoup de talent, mais sont partis trop tôt. J'espère qu'ils vont rebondir, mais c'est compliqué pour eux… » Même s'il ne cautionne pas forcément ces pratiques, il doit les appliquer pour dénicher les futures pépites niçoises. « Il faut avoir du flair, résume le natif de Sao Gonçalo, un quartier devenu hyper dangereux. Il faut deviner le potentiel du joueur et miser sur un jeune qui n'est pas encore prêt et qui n'est pas encore trop cher. S'il était prêt, il serait déjà au Barça ou à Chelsea, non ? » Et si c'était le numéro 33 ? Son activité, son assurance balle au pied, son autorité dans les duels ont peut-être tapé dans l'œil du scout de l'OGC Nice. « J'ai trouvé un gamin très intéressant. Dans mon rapport, je vais insister sur sa performance. Le club va ensuite m'envoyer des résumés de ses derniers matches. Ils peuvent même me faire une compilation avec uniquement les moments où il a le ballon dans les pieds. Je peux ensuite analyser ça tranquillement à la maison. »

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CVITANICH

Cibler et valider un joueur ne suffit pas. Il faut ensuite que la cellule de recrutement soit unanime et approuve le choix du scout. Et que l'OGCN recherche quelqu'un à ce poste. Quand tous les éléments sont réunis et que le joueur devient une cible, Julien Fournier passe à l'action. C'est lui qui prend contact avec l'entourage et les agents du joueur pour entamer les négociations. Henrique, comme les autres scouts en Europe, n'intervient pas dans cette opération. Mais, en attendant d'enclencher son premier transfert, le Brésilien quitte le stade du Flamengo, satisfait des informations récoltées. Direction Niteroi, de l'autre côté de la baie de Guanabara. À la maison, il va utiliser son application Play'r pour débriefer le match, positionner les joueurs sur le terrain, décrire la tactique de chaque équipe et écrire un commentaire sur tous les acteurs.

« Il faut miser sur un jeune qui n'est pas encore trop cher. »

L'un d'eux sera peut-être un jour dans le viseur de la cellule de recrutement du club azuréen. En l'espace de deux mois, Carlos Henrique a déjà épluché une trentaine de matches et observé près de cinq cents joueurs différents. Peut-être que, parmi eux, figurent le nouveau Dario Cvitanich ou le futur Mario Balotelli… **É. F.**

Pionnier.
Jaguare De Besveconne Vasconcellos (à gauche), ici avec Emmanuel Aznar et Franciszek Olej, vainqueurs de la Coupe de France 1938, contre Metz (2-1).

Artistes.
9 février 1975 contre Rennes (3-1), Paulo César et Jairzinho. Le premier a ouvert la marque, le second a inscrit les deux buts suivants.

Marseille
Samba da Canebière

L'OM est le premier club français à avoir noué des liens avec le Brésil. De Vasconcellos à Luiz Gustavo, il a vu défiler de drôles de joueurs. Pour le meilleur et pour le... rire.

Texte **Patrick Sowden**

Sur ce terrain-là aussi, le PSG a pris de l'avance sur l'OM. Question de culture. Malgré sa jeunesse, le club parisien détient le record de joueurs brésiliens – trente et un – ayant porté le maillot. Quand on évoque le Brésil, on pense aussi à Lyon, à Juninho, à Cris, Fred et quelques autres. Mais c'est pourtant bien l'OM qui a érigé la première pile du pont entre les deux pays il y a plus de quatre-vingts ans, en attirant un certain Jaguare De Besveconne Vasconcellos. Le « Jaguar », comme on l'a surnommé, et comme son prénom le prédisposait, a débarqué un jour de 1936, les mains dans les poches peut-être trouées, une paire de vieux crampons usés dans son sac, tel le vagabond qu'il était, parti de son pays pour trouver la fortune sur le Vieux Continent. Il était gardien de but et aurait pu rester à Barcelone si la guerre civile espagnole n'avait pas éclaté. Mais c'est en France qu'il poursuivit sa route après avoir proposé ses services à Marseille, qui lui fit passer un essai. Et c'est ainsi que Vasconcellos devint le gardien du premier OM sacré champion en 1937.
Pas vraiment une muraille le Jaguar, plutôt un clown qui fascinait le public de l'Huveaune, chambrant l'adversaire, feignant de dormir, se désintéressant du ballon en cueillant des trèfles quand il jugeait que la frappe n'était pas cadrée et entrant dans la légende olympienne le 1er mai 1938. Ce jour-là, Vasconcellos ne chôme pas face au rival sétois : il inscrit le penalty de l'égalisation – à ce jour, il reste le seul gardien buteur de l'histoire du club – puis en stoppe deux des Sétois. Après la civile, la mondiale, foutue guerre qui contraint le Brésilien à rentrer au pays, où il est tué quelques années plus tard au cours d'une rixe. Si Marseille a toujours été une porte d'entrée sur l'Europe, rares sont les Brésiliens qui la franchiront dans les décennies suivantes. On retiendra Pires Constantino, qui filera ensuite à Lyon, puis à Nîmes, et Yeso Amalfi, en fin de carrière après un long périple (Sao Paulo, Boca Juniors, Penarol, le Torino, Nice et le Racing de Paris), capable de jongler avec un morceau de sucre, moins de courir.

Jairzinho repartira au Brésil après avoir été condamné à un an ferme de suspension.

PAULO CÉSAR, L'AUTO-STOPPEUR

En 1974, le fil entre le Brésil et Marseille se renoue. Et cette fois, c'est du lourd ! Pour la première fois, deux champions du monde vont évoluer en France : Jairzinho, meilleur buteur du Mondial 70, et Paulo César débarquent en stars sur la Canebière. Le président olympien, Fernand Meric, a réussi un coup de maître en les attirant tous les deux. Il embauche par la même occasion Claudio Coutinho, un préparateur physique brésilien qui deviendra sélectionneur de la Seleçao entre 1977 et 1980, histoire d'assurer la traduction. Le premier match du duo face à Monaco est resté dans les mémoires de tous ceux qui ont assisté à l'événement car c'en était un – comme les Beatles à l'Olympia ou Neymar au Parc des Princes – pour les Marseillais Jean Tigana ou le gamin José Anigo, qui n'ont rien oublié. Leur passage sera bref – une saison –, mais va enrichir le livre d'or du club. Particulièrement les frasques et le sens de la fête de Paulo César.

L'Équipe

Terreur.
Carlos Mozer, le 9 août 1990, face au Bordeaux de Joseph-Antoine Bell (2-0), imposait le respect aux attaquants adverses.

Patron.
Luiz Gustavo, le nouveau boss du milieu marseillais.

La plus fameuse se déroule un jour de match à Saint-Étienne, le choc entre le premier et le deuxième du Championnat. Les Olympiens ont rendez-vous dans la matinée au Vélodrome pour un départ en car direction le Forez. Mais à l'heure dite, le Brésilien n'est pas là et l'équipe part sans lui. Le photographe du *Provençal* venu couvrir le rassemblement range son matériel quand il voit Paulo César arriver tout droit de la plage de Cassis, du sable entre les orteils. Il lui propose de l'emmener pour rattraper le bus. Mais la voiture emprunte un autre chemin, arrive sur l'autoroute avant le car, roule jusqu'au premier embranchement, stoppe sur la bande d'arrêt d'urgence et attend. Quelques instants plus tard, Jules Zvunka, l'entraîneur olympien, et ses joueurs tombent des nues en reconnaissant l'auto-stoppeur qui s'agite. Le soir même, à Geoffroy-Guichard, Paulo César inscrira le seul but de l'OM défait par les Verts.

MOZER, LA TERREUR DES ANNÉES TAPIE

L'idylle se terminera prématurément et en queue de poisson. À la fin d'un quart de finale de Coupe de France face au... PSG, une bagarre générale éclate. Malgré des témoignages en sa faveur, Jairzinho est condamné à deux ans de suspension, dont un avec sursis, pour avoir frappé un juge de touche. Il décide alors de rentrer au pays. Paulo César, qui n'a pris que deux mois, le suivra. Mais les deux hommes ont toujours maintenu le lien au point de devenir les parrains du club de supporters de l'OM à Rio créé à l'automne dernier. Paulo César tentera même un retour dans la région en 1982. Jules Zvunka est alors à Aix-en-Provence, club de Troisième Division qui vise la montée, et convainc son ancien joueur de venir. Il dispute quelques matches, participe à une rencontre avec les journalistes provençaux face aux détenus de la prison des Baumettes, avant de repartir au Brésil pour remporter quelques semaines plus tard la Coupe intercontinentale avec le Gremio Porto Alegre face à Hambourg! Là encore, il ne s'agit que d'une parenthèse. Sportivement, les deux champions du monde n'auront pas marqué le club. Moins en tout cas que Carlos Mozer quinze ans plus tard. Il suffit de demander à n'importe quel attaquant de l'époque quel est le joueur le plus « méchant » qu'il a affronté et deux fois sur trois le nom du déménageur de la défense de l'OM version Tapie est cité. On est loin de l'image de l'artiste brésilien. Sonny Anderson aurait pu être la star du Vélodrome, mais la rétrogradation du club à la suite de l'affaire VA-OM le contraint à partir à Monaco avant qu'il ne fasse les beaux jours de Barcelone et de Lyon.

FERNANDEL ET BENNY HILL

À partir de la fin des années 90, les Brésiliens se succèdent à l'OM, qui ira jusqu'à recruter, très brièvement, un second entraîneur brésilien, Abel Braga (son compatriote Otto Gloria, sélectionneur du Portugal troisième du Mondial 1966 et de nombreuses fois titrées avec le Benfica, était resté quatre mois en 1962 le temps de remonter l'OM en D1), qui débarque avec Adriano et Marcelinho : un échec. « Beaucoup de jeunes sont arrivés, sans expérience, sans qu'on aide à leur intégration, placés par des agents qui ont d'autres intérêts que le sport, regrette Mario Albano, qui suit l'OM depuis près de quarante ans pour *la Provence*. Certains n'ont jamais joué en équipe

Sonny Anderson aurait pu être la star du Vélodrome, mais il n'est resté qu'un an.

première *(NDLR : Leonardo de Matos Cruz, dit Leo, est resté de 2004 à 2007 sans jamais passer le cap de la réserve).* C'est différent de Paris ou de Lyon, qui ont développé de vraies filières. Ceux qui se sont adaptés à l'OM sont ceux qui avaient un vécu européen, comme Carlos Mozer hier ou Luiz Gustavo aujourd'hui. » Certains étaient de bons joueurs venus trop tôt, comme Marcelinho, qui deviendra meilleur buteur de Bundesliga avec le Hertha Berlin, d'autres des joueurs moyens, à l'image de Brandao ou Dill, rebaptisé par les supporters « Benny Hill » lorsqu'il jouait avec « Fernandel », alias Fernandao. Mais, quatre-vingts ans après le Jaguar, l'OM attend toujours son Rai, son Ronaldinho ou son Neymar.

Une longue histoire

Les 23 Brésiliens qui ont porté le maillot de l'OM

Vasconcellos (1936-1939).
Constantino (1955-1956).
Amalfi (1957-1958).
Paulo César (1974-1975).
Jairzinho (1974-1975).
Carlos Mozer (1989-1992).
Sonny Anderson (1993-1994).
Edson (1999).
Adriano (2000-2001).
Marcelinho (2000-2001).
Dill (2001).
Fernandao (2001-2004).
André Luiz (2001-2002).
Eduardo Costa (2004-2005).
Demetrius Ferreira (2004-2006).
André Luis (2005-2006).
Hilton (2008-2011).
Brandao (2009-2012).
Andrade (2009-2012)
Lucas Mendes (2012-2014).
Lucas Silva (2015-2016).
Doria (2014).
Luiz Gustavo (2017-...).

Patrick Bourpoux/L'Équipe - Richard Martin

La Seleçao de la L2

Moins présents à ce niveau que leurs voisins argentins, les footballeurs de Rio, Sao Paulo ou Manaus ont tout de même écrit son histoire. *FF* a établi l'équipe type des plus marquants.

Texte **Arnaud Tulipier**

L'exception

Magno Novaes

Gardien • Bastia et Valenciennes

Il doit moins sa place à la sous-représentation des Brésiliens à ce poste dans la division qu'à son talent, qui lui a permis de remporter l'Étoile d'Or *FF* et le trophée UNFP des gardiens de la galaxie L2 en 2012, zénith d'une carrière construite pas à pas. Passé par les équipes de jeunes du Corinthians avant d'explorer le pays et les divisions inférieures, il arrive à vingt-deux ans en Europe, mais pas en classe business. Après quelques essais dans des Championnats exotiques, il atterrit par hasard à Moulins, alors coincé dans l'ascenseur entre National et CFA, puis se signale à Arles-Avignon grâce à la Coupe de France, attirant l'attention de Bastia en 2008. Il sera prépondérant dans les montées successives de National en L1, avant de voir Landreau débouler. Après un séjour infructueux dans le Nord (VA), il rajeunit à Béziers, en National, où il est de nouveau en course pour l'Étoile d'Or, à trente-cinq ans (il les aura ce jeudi).

Le champion

Betao

Latéral droit, défenseur central • Évian-TG

À peu près le même âge que Novaes (il est de 1983, lui aussi), mais c'est bien leur seul point commun. Contrairement à l'ex-Bastiais, l'ancien défenseur d'Évian-Thonon-Gaillard possède un coquet pedigree lorsqu'il débarque en France en janvier 2013. Il a été champion d'Ukraine avec le Dynamo Kiev en 2009 après l'avoir été au Brésil quatre ans plus tôt avec le Corinthians, conquêtes dans lesquelles il a pris une part prépondérante. Betao est d'ailleurs annoncé comme une curiosité lorsqu'il surgit en Ligue 1 au mercato d'hiver. Et s'il repart après une demi-saison plus convaincante pour lui que pour l'ETG, sauvé de justesse, il a laissé un souvenir tel que les Savoyards le récupèrent en 2015 après un discret détour au pays (Ponte Preta). Si le club a plongé entre-temps en L2, le Brésilien se montrera aussi solide et polyvalent que lors de son premier passage. Et ne quittera la France qu'après la relégation de l'ETG, plombé par des problèmes extra-sportifs.

Le cerbère

Eduardo Oliveira

Défenseur central • Sedan, Saint-Étienne et Brest

Encore un enfant du Corinthians, parti lui aussi à la conquête de l'Europe à peine majeur, au début des années 90. Comme Novaes, le rêve met du temps à se concrétiser, l'obligeant à rejoindre le CFA (L'Île-Rousse). Si un club de L1 le repère (Martigues), il y reste confiné en réserve et doit repasser par le monde amateur (Istres, puis Sedan) avant, enfin, de s'imposer parmi les pros grâce à la montée en L2 puis en L1 du club ardennais. Après trois saisons dans l'élite et une finale de Coupe de France 1999, Oliveira tente l'aventure stéphanoise, quitte les Verts et la France pour une courte escapade en L1 portugaise avant de revenir la saison suivante dans son pays et sa division d'adoption, à Brest, puis de terminer dans de modestes clubs français une carrière de deux décennies passée pour un bon tiers en L2 (six ans, 157 matches). Il y laisse l'image d'un roc tranchant, dans la lignée des stoppeurs de son pays.

Le champion du monde

Matheus Vivian

Défenseur central • Grenoble, Metz, Nantes et Sochaux

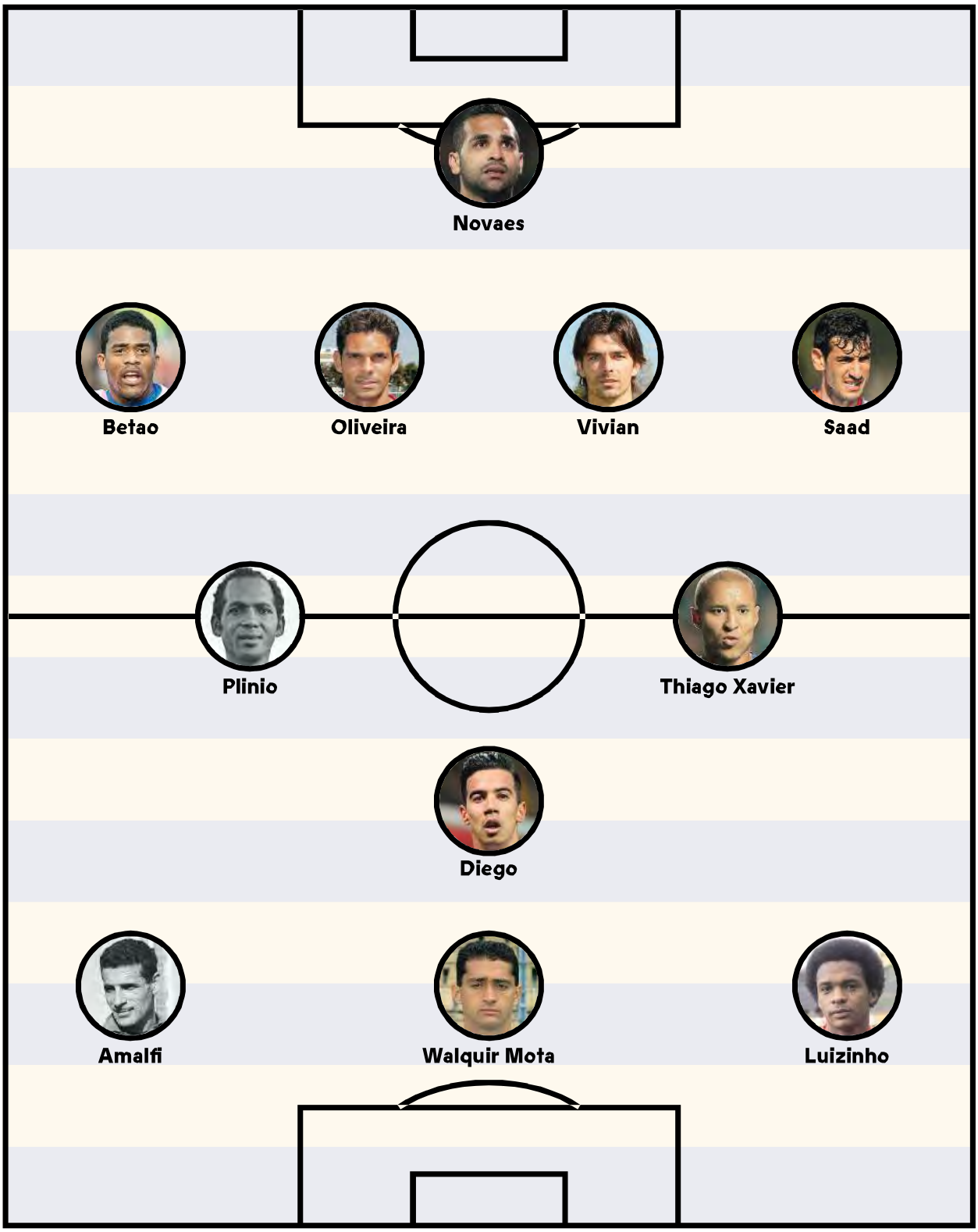
L'exact opposé d'Oliveira. Dans la trajectoire et le jeu. Fils d'un ministre de la province du Rio Grande do Sul, polyglotte (il est passé par l'Allemagne et l'Espagne avant), Vivian est référencé très jeune, au point d'être sacré champion du monde U17 en 1999 avec «l'Empereur» Adriano et Eduardo Costa, futur Bordelais et Marseillais. Racé, joueur d'anticipation et de sang-froid, il brille par son intelligence de jeu et sa relance, des caractéristiques qui détonnent en L2, mais vont lui permettre d'y briller, à Grenoble, Metz, puis Nantes. Le séjour sochalien, achevé l'été dernier, a été moins fructueux, mais pas suffisamment pour ternir l'image de ce gentleman aux 221 matches de L2.

Le porte-bonheur

Felipe Saad

Latéral gauche, défenseur central • Guingamp, Évian-TG, Caen, Strasbourg et Lorient

Éphémère joueur de Botafogo, Saad a construit l'essentiel de sa carrière en France, particulièrement en L2 où il compile quasiment cent cinquante appa-



Remplaçants: Santos (Sochaux et Istres), Eduardo (Guingamp, Lens et Metz), Ruiter (Monaco et La Rochelle), Cuca (Mulhouse), Rodrigo (AC Ajaccio et Strasbourg), Bilica (Istres) et Rincon (Troyes).

Alex Martin/L'Equipe - Jackie Delorme/L'Equipe - Pierre Minier/L'Equipe - Vincent Michel/L'Equipe - L'Equipe - Franck Faugère - Pierre Lablatinière/L'Equipe

ritions. En course avec Lorient pour connaître sa quatrième accession dans l'élite après celles vécues avec l'ETG en 2011, Caen en 2014 et Strasbourg en 2017, le défenseur continue d'être compétitif à plus de trente-quatre ans, conséquence d'une discipline et d'une intelligence au-dessus de la moyenne qui lui permet de compenser un manque de vitesse sans doute rédhibitoire en L1, où il n'a disputé que vingt-cinq rencontres. Défenseur central de formation reconverti latéral gauche, Saad est devenu une figure de la L2 au-delà des terrains en à peine une décennie, depuis son arrivée à Guingamp en 2007, deux ans avant qu'ils ne remportent la Coupe de France. Alors en L2, En Avant avait aligné face à Rennes ce soir-là deux Brésiliens, Eduardo et Saad. Un symbole.

Le frangin

Plinio

Milieu défensif • Sète, Béziers et Martigues

Jose de Oliveira Pontes Plinio est le frère de Carlos Ruiter de Oliveira, double finaliste de la Coupe de France et vice-champion de France avec Bordeaux en 1969. C'est grâce à son aîné, rejoint en Gironde, que Plinio débarque en France cette année-là. Beaucoup moins clinquant et «claquant» que lui – Ruiter a maté la D2 avec Monaco en 1972-73, inscrivant vingt-six buts en vingt-neuf apparitions –, Plinio n'a pas su, lui, convaincre ni Bordeaux ni l'élite et devra descendre plus au sud et d'une division pour imposer sa discrétion et son efficacité. Milieu défensif de taille modeste, altruiste et zélé, il devient un personnage incontournable de la Deuxième Division des années 70 à Sète, Béziers et Martigues, avec qui il cumule deux cent quatre-vingts apparitions, quand son frère aura surtout brillé en première (53 buts).

Le valeureux

Thiago Xavier

Milieu défensif • Châteauroux, Troyes et Valenciennes

Si Felipe Saad lutte pour grimper en L1 avec Lorient, Thiago Xavier, lui, s'échine à ne pas dégringoler en National avec Valenciennes. Il y a un an, pourtant, le milieu défensif brésilien était en route pour l'élite avec Troyes, troisième accession en quatre saisons de L2 là-bas! Certes, il n'a pas joué le même rôle que lors de la première, en 2012, où il avait été titularisé trente-quatre fois, contre cinq (pour dix-sept apparitions) la saison dernière. Mais son recrutement par VA l'été dernier (en prêt) démontre qu'à trente-quatre ans, il garde une certaine image en L2, résumée par l'entraîneur de VA Réginald Ray dans *la Nouvelle République:* «Il fait toujours preuve du même engagement.» *Pourquoi la Nouvelle République,* quotidien régional berrichon? Parce que Thiago Xavier a débuté sa carrière française à Châteauroux, où il est resté durant six ans un titulaire incontesté. Ce qui lui permet aujourd'hui d'avoir dépassé les deux cents matches de L2.

Le sous-estimé

Diego Rigonato

Milieu offensif, ailier • Tours et Reims

Incontestablement l'un des meilleurs joueurs actuels de L2. Sans une grave blessure (rupture du tendon rotulien) lors de la saison 2013-14, sans doute aurait-il eu l'occasion de le démontrer à l'étage supérieur. Mais cet arrêt conjugué à la descente de Reims en 2016 a empêché cette reconnaissance qu'il devrait recueillir la saison prochaine en L1, où il conduit par la main la jeune équipe rémoise. Sa patte gauche (il est aligné sur un côté, mais a été repositionné au centre de notre équipe type) a peu d'équivalents à ce niveau, et même au-dessus. Dynamiteur et dynamiseur, Diego Rigonato a perdu avec le temps son patronyme pour devenir simplement « Diego », preuve qu'en huit ans il est devenu familier et emblématique aux yeux des spectateurs et des observateurs français de L2. Arrivé à Tours en 2010 en provenance de Hongrie où il venait un an plus tôt de remporter la Coupe nationale, le Brésilien mérite, à trente ans, d'acquérir la même reconnaissance dans l'élite.

La star

Yeso Amalfi

Milieu offensif, ailier • Monaco, RC Paris, Red Star et CA Paris

Un génie. Et une diva. Yeso Amalfi a autant marqué le foot français des années 50 par ses récitals que par ses frasques. Authentique vedette en Amsud (il a évolué à Palmeiras, Boca et Penarol) lorsqu'il débarque à Nice, en 1950, avec qui il conquiert aussitôt le titre de champion, Amalfi agace autant les adversaires par ses coups du foulard que ses zélateurs par ses coups de folie. Capable de tous les excès hors des pelouses, il se fait tout pardonner dès qu'il enclenche un de ses fameux dribbles diaboliques dessus. L'effronté ne peut que plaire et se plaire au Racing Paris, où il se sent si bien qu'il daigne accompagner le club en D2 avant d'activement participer à la remontée qui suit. Le niveau l'a si peu effrayé qu'il y revient en 1955, chez le voisin canaille du Red Star, puis dans divers autres clubs parisiens, non sans un ultime détour par l'élite, à l'OM. On ne se refait pas...

Le canonnier

Walquir Mota

Avant-centre • Rodez, Beauvais, Tours, Valence et Niort

L'archétype du buteur de Deuxième Division, membre de la même caste que les Orts, Martet, Monczuk, Ray, Oudjani, Roux (le père de Nolan)... Durant neuf ans et soixante-quinze buts, Walquir Mota a été l'une des figures majeures de ce Championnat où sévissent donc des spécialistes cantonnés à y rester. Mis à part une expérience tronquée à Lille (de 1992 à 1994), il s'est contenté de marquer des buts aux gardiens de Laval, Le Havre, Châteauroux ou Louhans-Cuiseaux, incapables de contrer son sens du timing, que ce soit dans le jeu de tête ou devant le but où il rôde. Certes, il n'a rien des artistes qu'exporte alors et qu'exporte encore son pays, mais l'efficacité vénéneuse de ce Brésilien dégingandé vaut toutes les élégances, ses statistiques bien des états de service viciés de compatriotes mieux nés, mais peu rentables. Oui, durant une décennie, Mota a fait trembler la D2. Et ça, c'est un art.

L'artiste

Luizinho

Ailier gauche, attaquant • Guingamp, Orléans et Reims

Un monument. Si ce n'est du jeu (quoique), au moins de constance. Luizinho compte plus de matches pros en France qu'Hilton, au-delà de trois cent cinquante, dont un tiers en Deuxième Division. C'est dire sa longévité et l'importance de cet enfant du Botafogo qui a secoué l'élite avant de ravager son antichambre de ses déboulés dévastateurs assortis de dribbles qui l'étaient autant. Après près de deux cents matches avec le Nîmes Olympique (il était du match face à Saint-Étienne juste avant la finale de Glasgow en 1976 et avait même été expulsé pour un attentat... après avoir marqué un doublé!), Luizinho Da Silva descendit d'un palier et remonta la France en 1982 pour s'engager avec l'En Avant Guingamp et devenir l'un des tout premiers joueurs professionnels de l'histoire du club breton. Deux ans plus tard, il part à Orléans, puis à Reims où il signe en cachant au club qu'il s'est cassé le bras! Certainement le signe qu'il fallait arrêter, à trente-deux ans. **A.T.**

Montceau
Les frères d'armes

Dans la quête du maintien en National 2, le club bourguignon a attiré l'été dernier deux jeunes Brésiliens, amis du Parisien Marquinhos.

Texte **Antonin Deslandes**

Dans la nuit noire d'une soirée de mars, les lumières rougeâtres des fumigènes dansent au rythme des chants de supporters. Derrière la vitre du bus, Yuri et Ayrton immortalisent le moment, savourent l'instant. Et se délectent du goût de la victoire, ô combien précieuse, acquise sur le terrain d'Yzeure (1-0). D'une belle frappe du gauche, Yuri Souza a permis à Montceau d'engranger trois points dans l'objectif du maintien en National 2. « Ils sont très motivés pour nous aider, ils savent que la situation du club a été compliquée à un certain moment », lâche Guillaume Warmuz, devenu manager général de Montceau voilà un peu plus d'un an. Au moment de prendre les rênes, l'ancienne gloire du RC Lens a misé sur plusieurs joueurs sud-américains, dont les deux amis d'enfance brésiliens, très proches de Marquinhos, le défenseur du PSG.

Duo. Yuri Souza (à gauche) et Ayrton Pinheiro (à droite), une touche brésilienne en Bourgogne.

DU MARACANA AUX ALOUETTES

À l'été 2017, alors que Yuri Souza rumine un essai manqué à Andrézieux, l'un de ses amis proches lui fait part de l'intérêt de Montceau, à la recherche d'un attaquant. Le jeune joueur, passé par Santos et Chapecoense en Première Division brésilienne, saute sur l'occasion. Discret mais ambitieux, le buteur, désireux « d'atteindre un grand club français » à terme, aime l'honnêteté et les aspirations de Guillaume Warmuz. « En discutant, il me dit qu'il connaît un autre Brésilien qui tenterait bien l'aventure en France, rembobine l'ancien portier. Il venait de finir la saison au Brésil, il est venu et le projet lui a plu. » Ayrton Pinheiro et ses vingt-trois printemps débarquent en Bourgogne prêter main-forte au club de National 2. Les deux amis se serrent les coudes. Passer du Maracana au plus modeste stade des Alouettes, des températures tropicales au frais bourguignon, n'est pas chose aisée. « En dehors de la langue française qui n'est pas simple pour les Brésiliens, le climat est aussi très gênant, confesse Yuri dans sa langue maternelle. Quand tu passes de 35 °C à – 13 °C, c'est difficile. » Pour faciliter leur adaptation, le club s'arrange pour les laisser se ressourcer régulièrement auprès de la communauté brésilienne parisienne. Les deux néo-Montcelliens sont en effet des amis d'enfance de Marquinhos, connu au sein des équipes de jeunes de Corinthians. Le défenseur du PSG et sa famille ont accueilli Yuri chez eux à son arrivée au Timao alors que l'adolescent n'avait pas encore d'hébergement. Des valeurs que l'attaquant de vingt-trois ans a retrouvées à Montceau, un « club familial », comme il le décrit. « Quand ils ont débarqué, ils ont même dormi chez ma mère », sourit Guillaume Warmuz.

« APPORTER D'AUTRES CULTURES DANS LES DIVISIONS INFÉRIEURES »

Sous contrat fédéral avec les Rouge et Blanc – cette formule permettant de rémunérer des joueurs non professionnels –, Yuri et Ayrton, d'une aisance technique largement au-dessus du lot, détonnent dans le paysage du football amateur. De son côté, Montceau ne s'en cache pas, c'était aussi un objectif. « Au-delà du fait que le Brésil sonne foot, l'idée était d'apporter d'autres cultures dans le football des divisions inférieures », confie Lionel Large, l'entraîneur de l'équipe première.

Le capitaine Johan Lapeyre, ancien gardien de but de Nancy, ajoute : « Ils se sont bien intégrés, ils sont très joyeux, sans pression, des Brésiliens quoi ! Ayrton aime bien vanner, balancer du shampoing sur ceux qui sortent de la douche, des trucs comme ça. » Bousculant quelques habitudes au sein du club, les deux larrons ont importé la musique brésilienne entre les murs du vestiaire et la samba sur le pré. « À notre niveau, ils peuvent apporter une grande technicité », confirme Guillaume Warmuz, bien qu'il reste encore un « défi physique à relever ». Il faut dire que les compères ont été à bonne école, eux qui ont croisé plusieurs fois un certain Neymar sur la capitale.

Montceau-sport.com

Roberto Carlos
« Le 7-1 reste un traumatisme »

Texte **Frédéric Hermel**, à Madrid
Photo **Franck Faugère**

Aujourd'hui employé du Real Madrid, l'ancien latéral gauche apporte ses conseils au centre de formation, représente l'institution à travers le monde et commente les matches sur la chaîne officielle du club. Champion du monde 2002, il reste aussi un observateur très attentif de la sélection brésilienne.

« Dites-nous, le coup franc face à Barthez en juin 1997, lors du Tournoi de France, c'était de la chance ?
Bien sûr que c'était de la chance. Et de l'entraînement aussi ! *(Il sourit.)* J'ai été bien aidé par le vent, il faut dire. Le stade de Lyon était ouvert et j'avais noté les courants d'air. Raison pour laquelle je m'étais positionné de manière à frapper à l'extérieur du mur en visant une lettre d'un panneau publicitaire situé derrière le but. Je ne sais plus si c'était la lettre A ou la lettre B, mais j'avais repéré qu'il fallait que je frappe cette lettre pour que, avec l'effet du vent, la balle aille ensuite en direction des filets. Ce coup franc a marqué ma carrière, car il était le but impossible qui, pour moi, était devenu possible. D'autant qu'en face, c'était Barthez, un très grand gardien. Et la France, une immense équipe.

Pensez-vous que l'image du Brésil, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, est toujours marquée par le 7-1 face à l'Allemagne ?
Évidemment. Et c'est quelque chose de naturel. Tant la défaite de 1998 que ce 7-1 restent très présents et très douloureux. En 2014, je commentais le Mondial pour une télé brésilienne, et la Coupe du monde en France, je la jouais. Donc, je suis bien placé pour mesurer l'impact que cela a pu avoir. Malgré ces blessures, on doit regarder vers l'avenir. Tite, le sélectionneur, est en train de monter une équipe pour que les gens oublient définitivement ce 7-1, même si cela va être très compliqué d'effacer ce résultat. En dehors du Brésil, on parle encore de ce fait sportif, mais, chez nous, cela reste un traumatisme. C'est aussi une question de mentalité, de culture. Au Brésil, le bon ne sert pas à grand-chose, car on vous ressort toujours le mauvais.

Ce 7-1 a-t-il affecté la crédibilité de la sélection brésilienne au niveau international ?
Oui, sans aucun doute. En fait, quand nous avons quitté la sélection en 2006, le Brésil a cessé d'être le Brésil. Cette équipe, dans laquelle je jouais, était formée de huit ou neuf footballeurs qui étaient des références dans les

Bio express

Roberto Carlos
44 ans. Né le 10 avril 1973, à Garça (Brésil). International (125 sélections, 11 buts).
Parcours de joueur (défenseur)
Uniao Sao Joao (1991-1992), Atletico Mineiro (1992), Palmeiras (1993-1995), Inter (1995-96), Real (1996-2007), Fenerbahçe (2007-2009), Corinthians (déc. 2009-févr. 2011), Anji (sept. 2011-12), Delhi Dynamos (juillet-déc. 2015).
Parcours d'entraîneur
Anji (sept. 2011-12), Sivasspor (2013-déc. 14), Akhisarspor (janv.-juin 2015), Delhi Dynamos (juillet-déc. 2015), South Melbourne (mai 2017).
Palmarès de joueur
Coupe du monde 2002 ; Coupe des Confédérations 1997 ; Copa America 1997, 1999 ; Coupe intercontinentale 1998, 2002 ; Supercoupe d'Europe 2002 ; Ligue des champions 1998, 2000, 2002 ; Championnat du Brésil 1993, 1994 ; Championnat d'Espagne 1997, 2001, 2003, 2007 ; Supercoupe d'Espagne 1997, 2001, 2003 ; Supercoupe de Turquie 2007.

Cauchemar.
8 juillet 2014, le Brésil est humilié 7-1 par l'Allemagne en demi-finales de son Mondial. C'est tout un pays qui pleure et qui espère laver cet affront en juin en Russie.

plus grands clubs européens, le Milan, le Real, le Barça... Nous avions une formation très bien "huilée". Puis est arrivée une nouvelle génération qui devait remplacer ceux qui avaient tout gagné. Et ça, c'était extrêmement difficile. Si tu passes du rang n° 1 au classement FIFA au cinquième, c'est que quelque chose ne fonctionne plus aussi bien. Là, je crois que la réorganisation qui a été mise en œuvre va être positive. Parce que nous avons un bon sélectionneur, un bon staff technique et des joueurs de très haut niveau.

« Les clubs brésiliens ne sont plus capables de sortir autant de grands joueurs. »

J'ai eu l'occasion de parler avec Tite lors du PSG-Real de Ligue des champions et il m'a dit qu'il était confiant sur l'avenir proche.

Le Brésil peut-il remporter le Mondial ?
Oui, même si l'Allemagne, l'Espagne et la France sont plus favorites que le Brésil. Auparavant, quand le Brésil affrontait tel ou tel rival, on se demandait si ce dernier avait une chance. Aujourd'hui, on se demande si la Seleçao peut gagner contre tel ou tel adversaire. Vous voyez la différence.

Le respect pour le Brésil reste pourtant intact ?
Ça, oui. Le maillot vert et jaune avec son histoire est toujours là. La Seleçao garde son pouvoir de séduction, malgré tout.

Le football brésilien inspire-t-il toujours les mêmes fantasmes ?
Non, ce n'est plus le cas. Et ça commence par les problèmes des clubs brésiliens, qui ne sont plus capables de sortir autant de grands joueurs que par le passé. À mon époque, chaque année, douze ou quinze footballeurs de haut niveau partaient pour l'Europe. Aujourd'hui, deux ou trois. Comme Arthur pour le Barça ou Vinicius pour le Real.

Les gens vous parlent-ils plus du Brésil de votre époque ou du Brésil d'aujourd'hui ?
Du Brésil de mon époque. Eh, nous avons marqué l'histoire ! Être champions de monde, faire le spectacle à chaque match... Je crois sincèrement qu'il est possible de monter une bonne équipe aujourd'hui, mais pas avec la même qualité que la nôtre. Ni avec la même ambiance ni la même confiance qui régnaient entre nous. Nous étions vraiment un super groupe.

Quelle différence y a-t-il entre votre équipe et celle d'aujourd'hui ?
L'expérience, surtout. Rendez-vous compte de qui nous étions. Nous avions tous une histoire incroyable et nous étions tous très amis, avec une confiance en nous indestructible. Je me souviens qu'avant chaque match, on pariait entre nous sur le nombre de buts que nous allions marquer pour remporter la rencontre. Rivaldo, Ronaldo, Ronaldinho, Kaká... et ensuite Adriano et Robinho. Quelle attaque ! Ceux de la sélection actuelle ont plus de pression sur les épaules. Pour nous, c'était simple : donner de la joie au peuple brésilien, nous amuser sur le terrain pour que les gens s'amusent aussi chez eux. Nous étions des joueurs confirmés de vingt-six ou vingt-sept ans, mais nous jouions avec l'allégresse d'enfants. Aujourd'hui, la sélection risque de jouer avec dans la tête le souvenir du 7-1 et la crainte que cela ne se reproduise. La presse en fait des tonnes à ce sujet. Notre responsabilité était déjà énorme à l'époque, mais celle des footballeurs actuels est plus grande encore à cause de ce qu'il s'est passé en 2014. Comme s'ils devaient s'excuser.

La sélection d'aujourd'hui est-elle plus forte que celle de 2014 ?
Je pense que oui. Elle a récupéré un peu la notion de football spectacle tout en se souciant de l'équilibre entre l'attaque et la défense. Le sélectionneur insiste beaucoup sur la sûreté défensive, et j'ai le sentiment que l'ensemble est mieux organisé qu'il y a quatre ans.

Est-ce la meilleure sélection brésilienne de la décennie ?
Oui. Vraiment.

Sébastien Bouët

« On pariait entre nous sur le nombre de buts que nous allions marquer. »

Faut-il remonter à votre sélection pour voir une équipe aussi forte ?
Je crois même qu'on peut la comparer, sur le papier, à celle de 1982, qui est la grande référence. De la même manière que, à notre époque, nous regardions toujours celle qui avait fait le Mondial en Espagne. Je pense que la Seleçao actuelle est presque aussi complète. La qualité de celle de 1982, organisée comme celle de 2002, pour gagner en 2018. Elle est pas mal cette formule, non ? *(Il sourit.)*

On a le sentiment que le Brésil possède désormais deux bons gardiens, alors que ce poste a souvent été son point faible…
Pas seulement deux. Alisson, de la Roma, et Ederson, de Manchester City, bien sûr. Mais aussi Cassio, du Corinthians, un jeune gardien qui pourrait déjà jouer en Europe sans problème, et Fabio, de Cruzeiro. Nous vivons une belle période au niveau des portiers. Il ne faut pas oublier que toute bonne équipe commence par un bon gardien.

Gabriel Jésus peut-il être la pièce qui manquait au puzzle offensif du Brésil ?
Comme notre référence est Neymar, Gabriel Jésus va être celui qui aide Neymar. Il va jouer pour Neymar, devant lui ou parfois derrière lui peu importe, mais je sais qu'il va se mettre au service de la star de l'équipe. Parce qu'il est intelligent et très bon. Avec ces deux-là, vous allez voir ce que vous allez voir ! Gabriel Jésus va être pour Neymar ce que Benzema est à Cristiano Ronaldo au Real Madrid. Il possède la même approche que Karim, la même humilité.

Le Brésil encaisse moins de buts désormais, notamment grâce à un pressing plus haut…
Parce que nous avons un sélectionneur beaucoup plus tactique. Nous attaquons avec trois joueurs, mais nous défendons avec sept. Et cela fait que le Brésil souffre beaucoup moins. La présence de Casemiro aide beaucoup. Il sera le garant de l'équilibre de la Seleçao comme il l'est avec le Real. Il facilite le jeu, pas seulement par sa couverture, mais aussi parce qu'il sait quoi faire avec la balle et se projette vers l'avant avec intelligence.

Le Brésil possède-t-il aujourd'hui la sélection la plus forte et la mieux équilibrée du monde ?
Il faut que nous soyons champions du monde pour pouvoir affirmer cela. Je pense que l'Allemagne reste, au moment où je vous parle, la sélection n° 1. Löw peut changer n'importe quel joueur, ça fonctionne toujours aussi bien.

La facile qualification du Brésil…
(Il coupe.) Apparemment facile !

C'est-à-dire ?

Consécration. En 2002, au Japon, Roberto Carlos et la Seleçao décrochent leur cinquième étoile, un mois à peine après avoir remporté la Ligue des champions avec le Real Madrid.

Jean-Louis Fel/L'Équipe

Lignée.
Marcelo, un cocktail détonant de technique, d'explosivité et de puissance, le digne successeur d'un certain Roberto Carlos.

Elle a été beaucoup plus difficile qu'on ne le croit. Oui, nous avons bien fait les choses... mais va jouer à La Paz ! Va jouer au Venezuela ou en Uruguay ! En Argentine et en Colombie... Rien n'est jamais simple. Même si, avec la qualité de nos joueurs, on a pu avoir l'impression que cela s'est fait tranquillement. Pas de risque que notre sélection se trompe sur ses propres forces.

Et maintenant une question très difficile. Que pensez-vous de Marcelo ?
(Il sourit.) C'est le meilleur du monde. Tout simplement. Si j'avais eu la qualité technique de Marcelo, j'aurais reçu un trophée individuel chaque saison. Quand je regarde mon compatriote aujourd'hui, je me dis : "Pourquoi n'ai-je pas travaillé un peu plus l'aspect technique ?" Moi, j'avais l'explosivité, mais j'avais besoin de la classe de Zizou à mes côtés alors que Marcelo peut tout faire tout seul.

Vinicius, l'attaquant de Flamengo, est un espoir du football brésilien qui a signé au Real et qui rejoindra Madrid prochainement. Quelle est votre opinion à son sujet ?

« Moi, j'avais besoin de Zizou, Marcelo peut tout faire tout seul. »

Attention, il n'a que dix-sept ans et beaucoup à apprendre encore. Il doit grandir, mûrir... Le Championnat brésilien est devenu petit pour lui. Tout est trop facile. Ce qui fait que, par moments, il dépasse un peu la limite.

Il manque de respect envers ses adversaires ?
Il est tellement supérieur aux autres... Il doit évoluer dans ce domaine, car, une fois en Europe, il risque de prendre des coups.

Y a-t-il toujours une bonne réserve de jeunes joueurs au Brésil ?
Beaucoup moins qu'avant. Parce que nous avons un peu oublié la formation. Les clubs historiques ne produisent plus autant de bons footballeurs.

Parlons maintenant des Brésiliens de la Ligue 1. En commençant par Neymar, bien entendu...
Je pense qu'il a bien fait de signer au PSG. Pour pouvoir être le meilleur du monde il devait quitter le Barça parce qu'il y a Messi. Même s'il doit être conscient que, tant que Messi et Cristiano seront en forme, il devra se contenter de la troisième place.

Sébastien Bouté

« Je pense que Neymar va plus se concentrer sur son métier. »

Et sa blessure ?
C'est une chose qu'on doit accepter. Au Brésil, nous sommes très religieux et nous pensons que ce genre d'accident n'arrive pas par hasard. Ce sont des avertissements de Dieu. Quelque chose s'est passé auparavant et Dieu a dit : "Attention" ! À partir de maintenant, je pense que Neymar va plus se concentrer sur son métier, prendre mieux soin de lui. Il sait qu'il est essentiel pour le PSG et pour la Seleçao. Donc, regardons l'aspect positif de cette blessure.

Croyez-vous que Neymar puisse quitter le PSG avant la fin de son contrat ?
Oui, car Neymar doit jouer dans le meilleur club du monde.

Et quel est le meilleur club du monde ?
Ici. Le Real Madrid. Il doit grandir comme joueur et il n'y a pas mieux que ce club pour y parvenir.

Au Brésil, les gens ne commencent-ils pas à se lasser de ses frasques ?
Regardez ce qu'il s'est passé au moment de son opération. La rue de l'hôpital était remplie d'admirateurs. Les Brésiliens l'aiment. Même s'il y a toujours une minorité qui va le critiquer.

Quel est le problème de Thiago Silva ?
Il était l'unique grande référence du PSG. Puis sont arrivés Verratti, Mbappé, Neymar... Il était tout, maintenant il doit partager sa gloire et son pouvoir avec d'autres joueurs. Il doit comprendre qu'une équipe comme Paris ne peut pas avoir qu'une star. Cela n'empêche pas qu'il est, d'après ce qu'on me raconte, un très bon capitaine. Et il reste l'un des meilleurs défenseurs centraux du monde.

Et Marquinhos ?
Il est ce qu'il est parce qu'il joue au côté de Thiago Silva. Marquinhos travaille et Thiago pense.

Dani Alves reste-t-il indispensable ?
Il n'y a pas mieux à son poste. Il reste top.

Je vais vous donner des noms de joueurs et vous choisissez un mot pour décrire chacun. Commençons par Jemerson…
Bon. Très bon.

Fabinho ?
Encore un qui mériterait d'évoluer dans un grand club.

Luiz Gustavo ?
L'expérience.

Malcom ?
Très rapide.

Est-ce une bonne chose pour un Brésilien de jouer en Ligue 1 ?
Oui, car la qualité des footballeurs qui évoluent dans le Championnat français est assez élevée. Beaucoup plus qu'on ne croit généralement. Je n'ai jamais joué en Ligue 1, mais j'aime beaucoup regarder les matches à la télé. Vous vous souvenez de Juninho Pernambucano ? Eh bien, il était très heureux en France !

Quelle était votre idole quand vous étiez jeune ? Un Brésilien, je suppose...
Diego Armando Maradona. Sur le terrain, il était fabuleux. Un spectacle constant. J'ai eu la chance de disputer un match contre lui avec le Brésil et cela restera un souvenir merveilleux. Comme Brésilien, j'aurais pu dire Pelé, mais je ne l'ai pas vu jouer. Je dis la vérité. Mon idole était Maradona. Et puis, après, il y a eu Zizou ! »
F. He.

Confiance.
« Nous avons un bon sélectionneur, un bon staff technique et des joueurs de très haut niveau. »

Making of

- **Lieu** Une salle d'interview du centre d'entraînement du Real. Les murs sont tapissés de posters illustrant des trophées du club.
- **Durée de l'interview** Quarante-trois minutes. Sans compter un long préambule durant lequel nous avons discuté en « off » de la qualification du Real face au PSG en Ligue des champions.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Pantalon de toile, baskets noires et pull sport.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 9/10. Notre première interview date de 2002, du temps où il jouait au Real des Galactiques, et nous avons toujours gardé un contact amical. Difficile de ne pas bien s'entendre avec un type aussi sympa.
- **Autre personne présente** Aucune.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Est-il vrai que du temps où vous étiez joueur vous aviez installé une discothèque dans votre garage ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **La note que l'intervieweur lui accorde pour l'entretien** 9/10. Parce que ce fut un entretien sincère et détendu.

Viktre.com

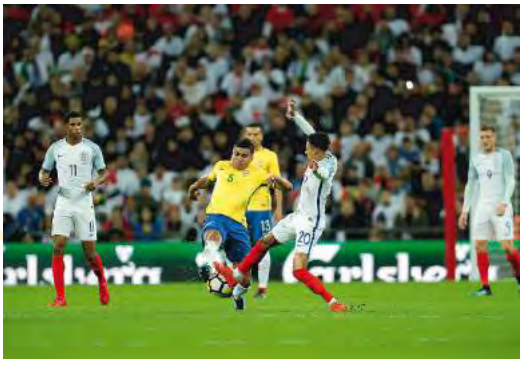
Brésil

Le roi de la récup

La Seleçao version Tite est d'abord une équipe qui défend bien et conçoit le jeu à travers la récupération. En pressant vite à la perte. En avançant toujours ensemble. Et en y ajoutant l'intensité indispensable.

Par **Patrick Urbini**

En 2017, la Seleçao n'a encaissé en moyenne que 0,36 but par match (4 buts en 11 matches) et jamais, de toute son histoire, elle n'avait été aussi hermétique sur une année*. Mieux : depuis que Tite a succédé à Dunga à la fin de l'été 2016, changé ses habitudes et corrigé son allure en faisant de Casemiro son personnage central, elle n'a concédé que 5 buts en 18 matches, soit un toutes les cinq heures et demie (*voir encadré ci-contre*). Cette stat ne fait pas pour autant de ce Brésil-là une équipe défensive, passive et ennuyeuse : elle dessine simplement le profil d'une équipe qui défend bien. Nuance. Sous-entendu aussi, active, agressive et très performante à la récupération.



Équilibre. Au cœur de l'équipe, Casemiro tient un rôle essentiel pour maintenir le bloc compact.

DÉFENDRE EN CONSERVANT LE BALLON

Sa caractéristique principale ? Elle a souvent le ballon (autour de 65 % de possession), elle sait contrôler le rythme d'un match et sa maîtrise technique (86 % de passes réussies lors de ses douze dernières rencontres éliminatoires de Coupe du monde) lui permet également de gérer beaucoup de situations de jeu. Les sorties de balle, par exemple, les phases de construction ou de conservation, où elle excelle, ou bien la transition défense-attaque, inscrite à jamais dans son ADN. Les quelques fois où elle le perd, donc, c'est rarement dans des zones dangereuses. Autre atout majeur ? La densité de son bloc et le travail d'écrémage de ses trois milieux à l'intérieur du jeu (Paulinho-Casemiro-Renato Augusto) lui offrent une protection très efficace dans l'axe. Le Brésil de Tite concède ainsi peu de tirs (8,25 par match en éliminatoires) et encore moins de frappes cadrées (à peine 1,67 en moyenne). Et si son milieu manque parfois de créativité et de vitesse dans les trente derniers mètres, notamment face à des adversaires qui défendent bas et lui ôtent à la fois la profondeur et la verticalité dont elle raffole pour créer des situations de un contre un favorables à ses attaquants (Coutinho, Gabriel Jésus et Neymar, ou leurs doublures Willian, Firmino et Douglas Costa), inversement, sa capacité à se déformer et à se reformer lui garantit de pouvoir rester équilibrée et surtout de se rééquilibrer rapidement.

REPRENDRE LA POSSESSION LE PLUS VITE POSSIBLE

Tite, dont c'était déjà la marque de fabrique au Corinthians,

Richard Martin

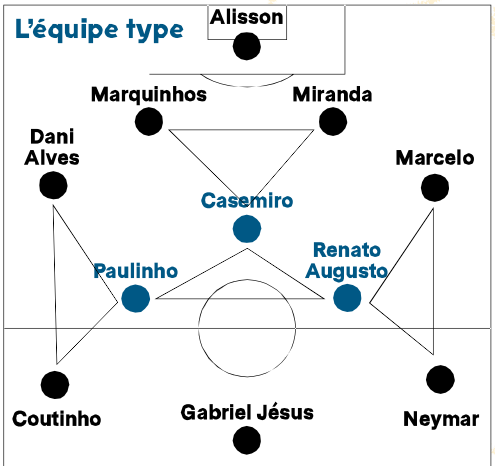
champion du Brésil 2015, explique : « Le jeu de l'équipe et sa solidité découlent d'abord de sa volonté permanente de reprendre le ballon le plus vite possible. Tout commence donc avec le premier attaquant. » La ligne directrice se veut très claire : presser à la perte avec un bloc compact et l'intensité nécessaire pour remettre aussitôt la pression sur l'adversaire ; défendre en avançant pour pouvoir rester suffisamment haut, ce qui suppose une ligne de quatre défensive capable de bien gérer la profondeur dans son dos ; et anticiper constamment pour mieux fermer les espaces et vite se projeter ensuite vers l'avant.

Avec le recul, la première équipe alignée par Tite contre l'Équateur (3-0), le 1er septembre 2016 lors des éliminatoires de la Coupe du monde (Alisson - Dani Alves, Marquinhos, Miranda, Marcelo - Paulinho, Casemiro, Renato Augusto - Willian, Gabriel Jésus, Neymar), souligne en tout cas la pertinence de son intuition de départ, justifie la logique de ses choix actuels et confirme la complémentarité de ses paires comme celle de ses différents triangles. À une exception près (Philippe Coutinho entré en jeu à la 61e minute à la place de Willian), c'est celle en effet sur laquelle le sélectionneur brésilien continue de s'appuyer et qui, sauf pépin, devrait débuter la Coupe du monde le 17 juin prochain contre la Suisse, à Rostov-sur-le-Don. Celle qui, à partir d'une animation classique (4-3-3 avec le ballon, 4-1-4-1 sans) et d'une attitude collective très dynamique à la perte, lui permet aussi d'amener son rival là où elle se sent le plus confortable. L'ancien entraîneur nantais Jean-Claude Suaudeau le faisait souvent remarquer : « L'état d'esprit d'une équipe se manifeste dans sa manière de récupérer le ballon. » Chez le Brésil, ça saute même aux yeux.

Pressing. À la perte, Coutinho sait aussi faire les efforts nécessaires.

**Le précédent record appartenait à l'équipe de 1974, quatrième du Mondial, avec 6 buts encaissés en 16 matches, soit une moyenne de 0,37.*

L'équipe type

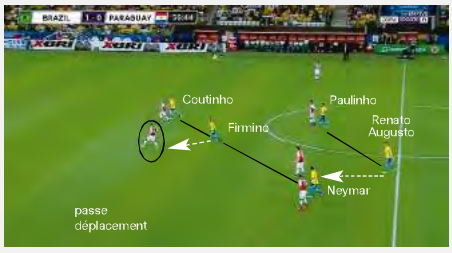


À la perte, l'animation défensive du Brésil repose d'abord sur l'efficacité et la complémentarité de son jeu en triangle, dans l'axe comme sur les côtés. D'où le rôle fondamental du trio Paulinho-Casemiro-Renato Augusto pour maintenir le juste équilibre au cœur de l'équipe et conserver les bonnes distances.

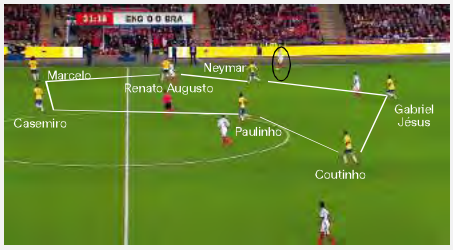
18 matches, 5 buts encaissés

Le bilan de Tite à la tête de la Seleçao peut aussi se lire ainsi : 18 matches, 13 clean sheets et seulement 5 buts encaissés, dont quatre sur coup de pied arrêté. Un coup franc indirect contre la Colombie (2-1) (c.s.c. de la tête de Marquinhos sur une frappe excentrée et rentrante de James Rodriguez), un penalty de Cavani en Uruguay (4-1) (passe en retrait de la poitrine de Marcelo, trop courte, et faute d'Alisson sur l'avant-centre du PSG), et deux corners tirés de la gauche, le premier joué à deux par l'Argentine (0-1) (mauvaise remontée de la défense sur un centre de Di Maria, tête piquée d'Otamendi repoussée par le gardien Weverton et le poteau, puis reprise de Mercado à la retombée), l'autre, classique, face au Japon (3-1) (duel aérien perdu par Jemerson contre Makino à hauteur des 5,50 m). Que ce soit sur attaque placée ou rapide, ce Brésil-là est donc quasiment imprenable depuis dix-huit mois. Et l'unique but qu'il a concédé dans le jeu remonte au 5 septembre 2017, à la 56e minute d'un match éliminatoire de Coupe du monde en Colombie (1-1), lorsque Marquinhos avait été devancé de la tête par Falcao au point de penalty. À l'origine de ce but au parfum de L1 ? Un centre de Santiago Arias, côté droit, précédé d'un une-deux avec James Rodriguez (une talonnade le long de la ligne de touche) qui avait piégé Filipe Luis dans son dos et sur lequel Thiago Silva n'était pas sorti assez vite pour couvrir son latéral gauche et venir fermer la ligne de passe sur Arias. **P. U.**

Trois principes clés à la perte



Empêcher la première relance
Sur la relance adverse (ici contre le Paraguay), le Brésil presse haut pour vite récupérer le ballon. Son pressing collectif, déclenché par ses trois attaquants et ses deux milieux relayeurs, cherche à ôter la profondeur au porteur, à lui fermer les angles de passe et à l'obliger à jouer vers l'arrière, long ou à tenter une passe risquée pour ensuite pouvoir reprendre le ballon plus facilement.



Créer la supériorité numérique
Dès qu'il en a la possibilité, le Brésil essaye d'amener son adversaire sur un côté et d'utiliser ainsi la ligne de touche pour mieux l'étouffer, mieux cadrer et isoler le porteur déjà, mais également pour créer rapidement la supériorité numérique dans cette zone grâce au pressing et à la densité de son bloc équipe (ici la Seleçao se retrouve à sept contre quatre côté gauche face à l'Angleterre).

Conserver un bloc compact
En position médiane (ici contre le Japon où le bloc ne s'étire pas au-delà des 25 mètres sur la profondeur), la discipline tactique de la Seleçao, son replacement en 4-1-4-1 et les faibles distances laissées entre ses lignes lui permettent de se déplacer toujours ensemble, de bien coulisser, d'intervenir efficacement et de pouvoir ensuite se projeter rapidement vers l'avant à la récupération.

Richard Martin - Captures écran Bein Sports

10 choses à savoir sur... **Gabriel Jésus**

Avant-centre de Manchester City et de la Seleçao, le jeune joueur aux origines modestes et aux belles statistiques est promis à un avenir doré.

Par **Frank Simon**

1 AU COMMENCEMENT ÉTAIT «TETINHA»

Né dans le quartier de Bairro do Limao, à Sao Paulo, le 3 avril 1997, Gabriel Jésus a grandi à Jardim Peri, où il a commencé à jouer au ballon. C'est aux Pequeninos do Meio Ambiente, un club de jeunes du coin, que sa carrière a débuté, à l'âge de huit ans, en claquettes. Déjà facile dans ses gestes et son jeu, buteur attitré de son équipe, il hérite du surnom de «Tetinha» *(têtu)*. Il hait la défaite et se montre très assidu aux entraînements.

2 MAMAN VERA LUCIA, SON STOPPEUR REDOUTÉ

L'attaquant de Manchester City, le plus jeune d'une fratrie de quatre enfants, a été élevé par sa mère, Vera Lucia, après que son père eut été tué dans un accident de moto (il avait entre-temps quitté le domicile conjugal). Une maman très présente et courageuse, dont il a dit qu'elle était «le stoppeur le plus dur qu'il ait eu à affronter!» Une façon de rappeler qu'elle s'est sacrifiée pour ses enfants et qu'elle n'a jamais cessé de le pousser quand il a opté pour le football. Attentive au devenir de son fils, elle vit d'ailleurs à Manchester avec lui.

3 IL OFFRE LE TITRE À PALMEIRAS

Le début de l'adolescence voit «Tetinha» s'épanouir chez les jeunes amateurs de l'Associaçao Atletica Anhanguera, où sa réputation grandissante de buteur prolifique attire les clubs pros de Sao Paulo. Palmeiras parvient à le convaincre, il s'engage avec les Vert et Blanc pour évoluer chez les jeunes le 1er juillet 2013, à seize ans. Six mois plus tard, Gabriel Jésus paraphe son premier contrat professionnel. Il empile alors les buts en Championnat U17 et se voit convoquer chez les pros en août 2014 pour un match de Copa do Brasil, sans jouer. Il devra attendre mars 2015 pour entrer en jeu (contre Bragantino) en Championnat paulista. Sa première titularisation intervient fin avril contre Sampaio Correa FC en Coupe, et une semaine plus tard en Championnat. Il inscrit quatre buts pour sa première saison. En 2016, il devient un titulaire à part entière, marque à douze reprises et offre au Palmeiras le titre après lequel il courait depuis vingt-deux ans!

4 UNE MÉDAILLE D'OR AUTOUR DU COU

International U20 à dix-sept ans, il est convoqué pour le Mondial 2015 de la catégorie en Nouvelle-Zélande. Auteur de deux buts dans le tournoi, il dispute la finale, perdue contre la Serbie (1-2). L'année d'après, il fait partie de la sélection U23 engagée à Rio pour le tournoi olympique, où il retrouve Neymar, son aîné de cinq ans, natif comme lui de Sao Paulo. Auteur de trois buts, il décroche la médaille d'or après la victoire sur l'Allemagne (a.p. 1-1, 5 tirs au but à 4, le 19 août). Dans la foulée, le nouveau sélectionneur, Tite, le convoque chez les A, le 1er septembre 2016, pour un match des éliminatoires du Mondial 2018 contre l'Équateur (3-0).

5 NEYMAR, FRÈRE DE TATOUAGE

Gabriel Jésus partage avec son ami Neymar un tatouage quasi identique, qui représente un gamin des rues jouant au ballon et faisant face à la favela. Les deux hommes l'ont fait réaliser juste avant le tournoi olympique: Neymar sur son mollet gauche et Gabriel Jésus sur son avant-bras gauche. Seule différence notable pour ce dernier, une bulle dans laquelle le gamin cite «JD Peri» *(Jardim Peri)*, le quartier nord où «Tetinha» a grandi.

6 PAS DE VISA, PAS DE COPA

Préconvoqué par le sélectionneur Dunga pour disputer la Copa America du Centenaire aux États-Unis en juin 2016, le jeune Gabriel Jésus devait initialement remplacer Douglas Costa blessé. Mais il n'a pas fait partie de la liste finale, en raison d'un problème administratif pour l'obtention du visa américain.

Réussite. En deux saisons à City, Gabriel Jésus a déjà remporté la Coupe de la League et est en passe de décrocher le titre de champion d'Angleterre.

Richard Martin

Efficacité. En quatorze sélections, l'attaquant brésilien a inscrit huit buts.

Richard Martin

7 QUITO, INOUBLIABLE PREMIÈRE CAPE

Aligné pour la première fois sous le maillot du Brésil A le 1er septembre 2016, en éliminatoires de la Coupe du monde 2018 contre l'Équateur à Quito, Gabriel Jésus réalise un authentique exploit. Il provoque le penalty, transformé par Neymar (26e). Avant d'inscrire en l'espace de quelques minutes un doublé (41e et 46e) pour sceller le succès des Auriverde (3-0). Tite, dont c'était le premier match sur le banc, réussissait là son coup en alignant en pointe sa paire de Paulistas, Neymar et Gabriel Jésus.

8 MANCHESTER CITY : DES DÉBUTS FRACASSÉS

Recruté en août 2016 par Manchester City, moyennant une indemnité de 33 M€ (plus des bonus), Gabriel Jésus s'engage chez les Citizens jusqu'à l'été 2021. Le contrat ne prenant effet qu'après le 31 décembre 2016, il débute en Championnat contre Tottenham le 21 janvier 2017 (2-2) à domicile, en remplacement de Raheem Sterling. Victime d'une fracture au métatarsien du pied droit lors de son quatrième match, à Bournemouth, le 13 février, il est arrêté jusqu'au mois d'avril. Il disputera onze matches en Premier League et FA Cup, pour un total de sept buts et quatre passes décisives. Des statistiques encourageantes, qu'il a améliorées cette saison (21 matches, 8 buts et 3 assistances en Premier League).

9 UNE PETITE COUPE POUR COMMENCER

Vainqueur de la Copa do Brasil 2015, puis du Championnat Brasileiro 2016 avec Palmeiras, « Tetinha » a remporté avec City son tout premier titre européen. Il a décroché à Wembley, le 25 février dernier, la Coupe de la League face à Arsenal (3-0). Entré dans le dernier quart d'heure de la finale, en remplacement de l'Allemand Leroy Sané, il n'a pu en profiter pour inscrire son premier but dans cette compétition, contrairement à la Ligue des champions où il s'est déjà illustré cette saison (7 matches, 3 buts).

10 DES CRAMPONS PAR CENTAINES

Gabriel Jésus n'a jamais oublié ses débuts chez les Pequeninos do Meio Ambiente, ni le coach de son enfance, José Francisco Mamede. Ainsi, il retourne régulièrement dans son premier club et dans son quartier de Jardim Peri. Au moment de quitter Palmeiras, il a notamment apporté 250 paires de crampons pour les gamins de son ancienne équipe. Un geste loin d'être anodin pour ce gamin au cœur d'or. « Je suis le même qu'eux », expliquait-il alors. L'été dernier, il a passé une partie de ses vacances auprès de ses copains d'antan, plutôt que de se réfugier dans un paradis pour footballeurs.

Alisson
La divine surprise

Le gardien titulaire de la Seleçao a explosé cette saison, avec la Roma, aux yeux du grand public européen. Aujourd'hui, son talent est unanimement reconnu.

Texte **Roberto Notarianni**

C'est une sorte de consécration. Un grand coup de projecteur qui booste singulièrement votre notoriété. Mi-février, le portier de la Roma a eu droit à la couverture de *Sportweek*, le prestigieux magazine de *La Gazzetta dello Sport*. Un traitement, parmi les gardiens de but, réservé ces derniers mois à seulement deux collègues de Serie A, Gigi Buffon, à l'occasion de ses quarante ans, et Gianluigi Donnarumma en tant que porte-drapeau de la relève sportive italienne. La démonstration, également, qu'Alisson s'est désormais installé dans une nouvelle dimension. Son exposition médiatique a décuplé, en symbiose avec les commentaires laudatifs de nombreux observateurs et l'intérêt accru des grandes

écuries européennes. Un phénomène, bien évidemment, favorisé par l'enchaînement depuis l'été dernier de prestations d'envergure du gardien brésilien, que ce soit en Serie A ou en Ligue des champions. Le grand public du Vieux Continent a découvert avec étonnement que, derrière ce joueur à la barbe négligée, au look de gardien du dimanche matin (pantalon de survêtement sous le short et bas relevés) et au style sans fioriture, se cachait un numéro 1 de niveau planétaire. Un peu comme si le garçon sortait de nulle part et qu'il n'était pas le titulaire de la Seleçao depuis deux ans et demi.

« L'opération camouflage » a, il est vrai, été favorisée par le parcours du joueur. Alisson a débarqué en Italie lors du mercato estival de 2016 pour devenir la doublure de Wojciech Szczesny. Et, de fait, pendant douze mois, il sera derrière le gardien polonais dans la hiérarchie giallorossa. Jamais aligné en Championnat, et devant se contenter de quinze matches officiels, entre Coupe d'Italie, barrages de C1 et Ligue Europa, le Brésilien sera l'objet d'une curiosité limitée de la presse hors de la Ville éternelle.

EN CONCURRENCE AVEC SON FRÈRE

Depuis, il a rattrapé le temps perdu et a vu se multiplier les articles et commentaires autour de sa personne. Ce soudain intérêt a permis de lever le voile sur un joueur cultivant la discrétion. Il y a d'abord l'état civil, que certains pourraient trouver déroutant : Alisson Ramses Becker. Le grand gardien brésilien (1,91 m) explique lui-même, dans l'entretien accordé à *Sportweek*, que le premier prénom est le fruit de souvenirs enchantés de sa mère, fan d'une série télé. Le second, lui, témoigne de la passion de son père pour l'histoire des pharaons d'Égypte. Quant au patronyme Becker, il résulte d'une lointaine origine allemande, source d'immigration très diffuse dans le Rio Grande do Sul, l'État du sud du Brésil où il est né voilà vingt-cinq ans (le 2 octobre 1992). D'ailleurs, Alisson a vu le jour à Novo Hamburgo, qui se traduit par Nouvelle Hambourg !

Footballistiquement, Alisson a fait toutes ses classes à l'Internacional, l'un des deux grands clubs (l'autre étant le Gremio) de Porto Alegre, la capitale du Rio Grande do Sul. Il y est entré à l'âge de huit ans, a évolué dans toutes les équipes de jeunes, avant de débuter en équipe A en 2013, disputant six matches du Brasileirao, deux de Coupe du Brésil et un du Championnat régional. Lorsqu'il quitte le club et le Brésil, en juillet 2016, Alisson a déjà aligné 101 matches officiels, remporté quatre Championnats et une Recopa gaucho (c'est ainsi que l'on appelle tout ce qui est rattaché au Rio Grande do Sul) et a aussi été en concurrence avec son... frère (Muriel Gustavo Becker, aujourd'hui à Belenenses), lui aussi gardien de l'Internacional dans les années 2010 !

Malgré ce CV bien rempli, sa première saison romaine reste mitigée, même si Alisson préfère voir le verre à moitié plein. « Luciano Spalletti avait fait ses choix, mais ce ne fut pas du temps perdu pour autant, car notre ancien coach m'a fait comprendre l'importance d'anticiper les actions de l'adversaire, la lecture de son jeu. » Vraiment pas atteint par le doute ? « J'avoue avoir souffert un peu de blues parce que je n'étais pas titulaire. Mais le bon côté de la chose est que j'ai pu passer plus de temps auprès de ma femme, enceinte d'Helena. »

LES LOUANGES DE CAFU

C'est que la nouvelle idole de l'Olimpico cultive des goûts simples : préparer des churrascos (barbecues brésiliens) et jouer de la guitare sur sa terrasse. Pas de sorties en boîte, de dîners mondains ni de love stories avec des starlettes people. « J'ai épousé une femme qui a fait des études de médecine, c'est quand même plus utile qu'un mannequin ! », lâche-t-il, dans un humour très second degré, lors de son interview à *Sportweek*. Entretien dans lequel il parle également de son rapport à la religion, notamment de sa lecture quotidienne de la *Bible*.

Sur le terrain, Alisson reste le même. Aucun stress, une approche très sereine des rencontres qu'il parvient à transmettre à ses défenseurs. Et puis, le portier gaucho est très méthodique, étudie les attaquants adverses et analyse leurs caractéristiques. Il est rarement pris en défaut, grâce à sa réactivité, son sens du placement et son attention de tous les instants.

Pierre Lahalle

Progression.
À vingt-cinq ans, le dernier rempart de la Roma (page de gauche) et de la Seleçao s'est enfin imposé en club comme en équipe nationale.

Facebook/CBF

« Il possède une excellente lecture du jeu, confirme Paolo Conti, ancien gardien de la Roma et de la Nazionale. Alisson ne se signale pas par des parades spectaculaires, tout simplement parce qu'il est toujours bien placé ou a bien calculé la trajectoire des tirs. C'est la caractéristique des grands gardiens. » Même son de cloche chez Roberto Negrisolo, ex-préparateur des gardiens de la Roma et du Milan AC. « Je crois que tout le monde n'a pas encore pris conscience de qui est Alisson : un phénomène, le number one des gardiens ! Il peut véritablement marquer son époque, comme un Leo Messi dans le champ. Je l'avais déjà repéré au Brésil et il m'avait fait une impression énorme. Par sa façon de bouger dans la cage, il me rappelle Dino Zoff. Mais il est plus fort que lui sur les autres aspects ! » Un enthousiasme contagieux puisque Cafu, champion du monde 2002 et ancien défenseur giallorosso, parle de « l'un des meilleurs gardiens de l'histoire du Brésil ».

LES GRANDS D'EUROPE À LA FENÊTRE

Cet engouement s'appuie sur la qualité des prestations actuelles d'Alisson, qui réalise sa meilleure saison, mais devra conforter ce standing élevé sur la durée. En attendant, sa valeur marchande ne cesse de grimper. Acheté par la Roma pour 8 M€, il en vaut sept fois plus aujourd'hui et son club a déjà repoussé, il y a peu, une offre de 40 M€ du Napoli. Liverpool, le Barça, Chelsea, le Paris-SG, le Real Madrid ou encore l'Atletico Madrid, ses autres courtisans, vont-ils faire monter les enchères ? Alisson, lui, n'est pas pressé de partir et pourrait prolonger au-delà de 2021, en bénéficiant d'une revalorisation salariale (il touche actuellement 2,7 M€ par an avant impôt, soit 1,5 M€ net). Surtout qu'il veut aborder la Coupe du monde l'esprit libre. Lancé par Carlos Dunga en octobre 2015 (3-1 face au Venezuela), Alisson a été confirmé comme titulaire par son successeur, Tite. Aujourd'hui, il totalise vingt-trois capes, dont seize en éliminatoires du Mondial 2018 et trois lors de la Copa America du Centenaire en 2016, aux États-Unis. « Je rêve qu'un jour ma fille en tapant mon nom sur Google puisse lire : "Champion du monde avec le Brésil et vainqueur du Scudetto à la Roma" ! » Si pour le titre italien, il va lui falloir reporter ses espoirs à la saison prochaine, l'hypothèse d'un triomphe avec la Seleçao le 15 juillet n'a rien de blasphématoire… (avec Antonio Felici, à Rome)

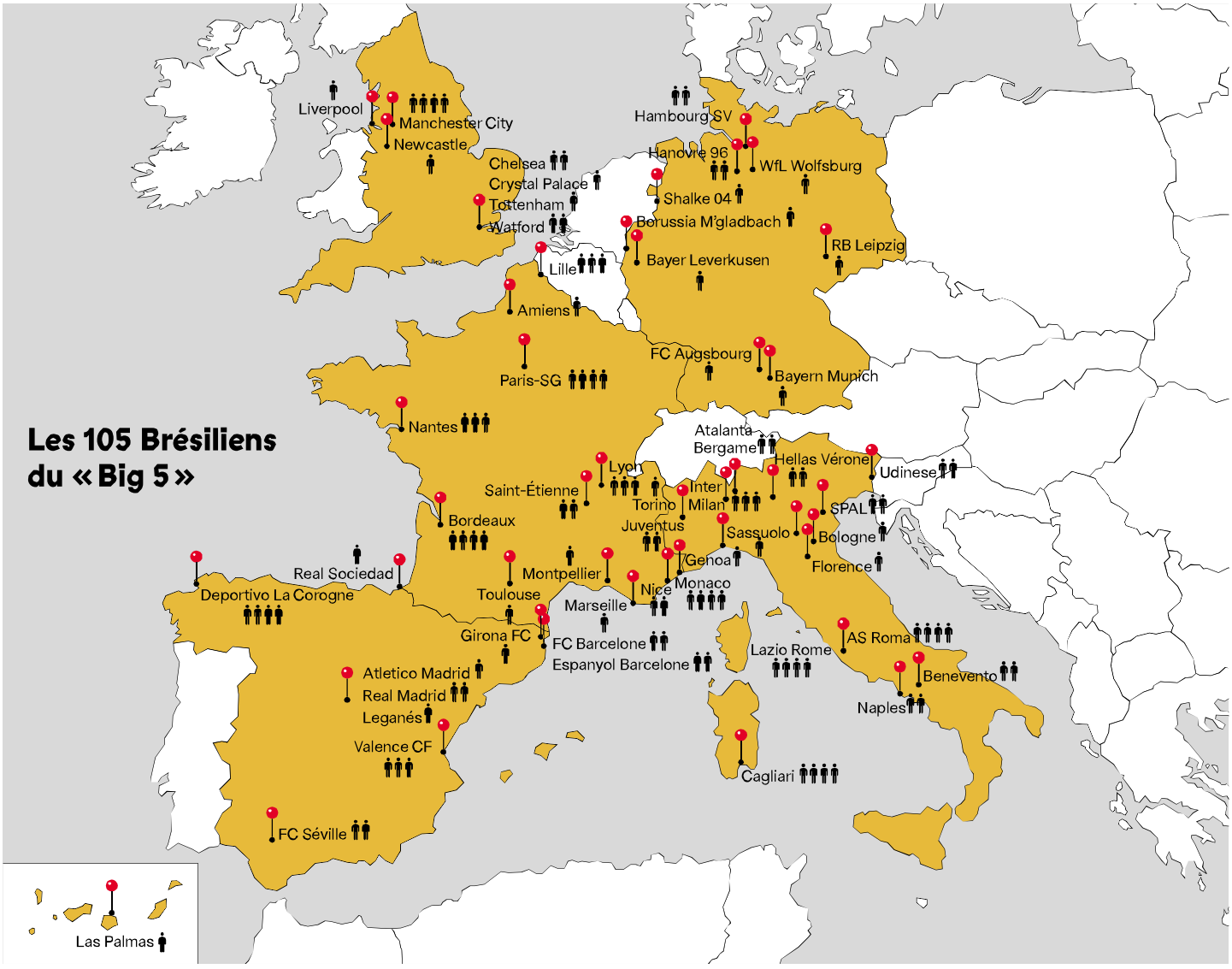
« Il me rappelle Dino Zoff. Mais il est plus fort que lui. »

Roberto Negrisolo,
ex-préparateur des gardiens de la Roma

France et Italie
Destinations à la mode

Dans les cinq grands Championnat européens, une centaine de Brésiliens exercent leur talent. Radioscopie de leur profil.

Statistiques établies par **Éric Lemaire** et **Francis Magois**

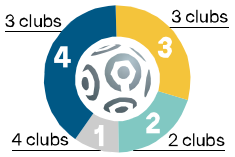


Infographies Marie-Paule Allaron

Ligue 1
29

Nombre de joueurs: 34 (29 en activité + 5 partis en cours de saison).
Nombre d'internationaux A : 12 (10+2).
Nombre de joueurs à avoir évolué dans au moins 2 clubs de L1: 4 (3+1)
Flux en 2017-18: + 8 (18 arrivées et 10 départs).

Nombre de joueurs par club

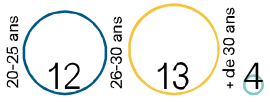


0 joueur brésilien : 8 clubs.

Répartition par poste

G	D	M	A
0 gardien	16 défenseurs	12 milieux (8 défensifs et 4 offensifs)	1 attaquant

Répartition par âge
(moyenne : 26 ans et 10 mois)



Ancienneté en Ligue 1

Saisons	Nombre de joueurs
1	14
2	5
3	6
4	0
5	2
6	1
15	1

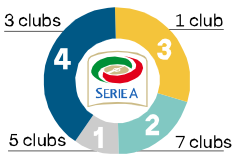
Les 29 Brésiliens

Amiens : Avelar. **Bordeaux** : Cafu, Malcom, Otavio et Pablo. **Lille** : Luiz Araujo, Thiago Maia et Thiago Mendes. **Lyon** : Marçal, Marcelo et Rafael. **Marseille** : Luiz Gustavo. **Monaco** : Boschilia, Fabinho, Jemerson et Jorge. **Montpellier** : Hilton. **Nantes** : Diego Carlos, Girotto et Lima. **Nice** : Dante et Marlon. **Paris-SG** : Daniel Alves, Marquinhos, Neymar et Thiago Silva. **Saint-Étienne** : Gabriel Silva et Hernani. **Toulouse** : Somalia.

Serie A
34

Nombre de joueurs : 42 (34 en activité + 8 partis en cours de saison).
Nombre d'internationaux A : 13 (11+2).
Nombre de joueurs à avoir évolué dans au moins 2 clubs de Serie A : 16 (14+2)
Flux en 2017-18 : + 8 (18 arrivées et 10 départs).

Nombre de joueurs par club



0 joueur brésilien : 4 clubs.

Répartition par poste

G	D	M	A
5 gardiens	15 défenseurs	12 milieux (5 défensifs et 7 offensifs)	2 attaquants

Répartition par âge
(moyenne : 27 ans et 4 mois)

Ancienneté en Serie A

Saisons	Nombre de joueurs
1	11
2	6
3	3
4	5
5	3
6	3
7	2
17	1

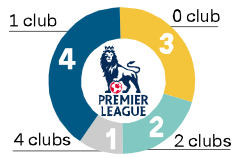
Les 34 Brésiliens

Atalanta Bergame : Joao Schmidt et Rafael Toloi. **Benevento** : Guilherme et Sandro. **Bologne** : Da Costa. **Cagliari** : Castan, Diego Farias, Joao Pedro et Rafael. **Fiorentina** : Vitor Hugo. **Genoa** : Bessa. **Inter Milan** : Dalbert, Joao Miranda et Rafinha. **Hellas Vérone** : Matos et Nicolas. **Juventus Turin** : Alex Sandro et Douglas Costa. **Lazio Rome** : Anderson, Lucas Leiva, Luiz Felipe et Wallace. **Naples** : Allan et Rafael. **AS Roma** : Alisson, Bruno Peres, Gerson et Juan Jésus. **Sassuolo** : Rogerio. **SPAL Ferrare** : Everton Luiz et Felipe. **Torino** : Lyanco. **Udinese** : Danilo et Samir.

Premier League
12

Nombre de joueurs: 18 (12 en activité + 6 partis en cours de saison).
Nombre d'internationaux A: 11 (10+1).
Nombre de joueurs à avoir évolué dans au moins 2 clubs en Premier League: 3 (3+0)
Flux en 2017-18: 0 (9 arrivées et 9 départs).

Nombre de joueurs par club



0 joueur brésilien : 13 clubs.

Répartition par poste

G	D	M	A
3 gardiens	2 défenseurs	5 milieux (1 défensif et 4 offensifs)	2 attaquants

Répartition par âge
(moyenne : 27 ans et 9 mois)

Ancienneté en PL

Saisons	Nombre de joueurs
1	4
2	1
3	2
4	1
5	2
6	1
10	1

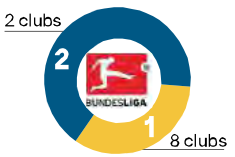
Les 12 Brésiliens

Chelsea : David Luiz et Willian. **Crystal Palace** : Diego Cavalieri. **Liverpool** : Firmino. **Manchester City** : Danilo, Ederson Moraes, Fernandinho et Gabriel Jésus. **Newcastle** : Kenedy. **Tottenham** : Lucas. **Watford** : Gomes et Richarlison.

Bundesliga
11

Nombre de joueurs: 12 (11 en activité + 1 parti en cours de saison).
Nombre d'internationaux: 4.
Nombre de joueur à avoir évolué dans au moins 2 clubs de Bundesliga: 4.
Flux en 2017-18: -1 (3 arrivées et 4 départs)

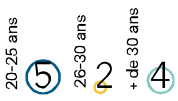
Nombre de joueurs par club



Répartition par poste

G	D	M	A
0 gardien	7 défenseurs	1 milieu défensif	3 attaquants

Répartition par âge
(moyenne : 26 ans et 11 mois)



Ancienneté en Bundesliga

Saisons	Nombre de joueurs
1	2
2	3
4	1
6	1
10	1
11	1
12	1
13	1

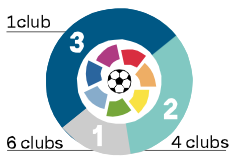
Les 11 Brésiliens

FC Augsbourg : Caiuby. **RB Leipzig** : Bernardo. **Bayer Leverkusen** : Wendell. **Bayern Munich** : Rafinha. **Borussia Mönchengladbach** : Raffael. **Hambourg SV** : Douglas Santos et Walace. **Hanovre 96** : Felipe et Jonathas. **Schalke 04** : Naldo. **VfL Wolfsburg** : William.

Liga
19

Nombre de joueurs: 20 (19 en activité + 1 parti en cours de saison).
Nombre d'internationaux: 6.
Nombre de joueurs à avoir évolué dans au moins 2 clubs de Liga: 10.
Flux en 2017-18: -7 (8 arrivées, 13 départs).

Nombre de joueurs par club



Répartition par poste

G	D	M	A
1 gardien	7 défenseurs	7 milieux (2 défensifs et 5 offensifs)	4 attaquants

Répartition par âge
(moyenne : 26 ans et 7 mois)

Ancienneté en Liga

Saisons	Nombre de joueurs
1	4
2	5
3	2
5	3
7	1
8	2
12	2

Les 19 Brésiliens

Atletico Madrid : Filipe Luis. **FC Barcelone** : Paulinho et Philippe Coutinho. **Deportivo La Corogne** : Sidnei, Guilherme, Eibar, Charles. **Espanyol Barcelone** : Naldo et Leo Baptistao. **Girona FC** : Douglas Luiz. **Las Palmas** : Michel. **Leganés** : Gabriel. **Real Madrid** : Marcelo et Casemiro. **Real Sociedad** : Willian. **FC Séville** : Guilherme Arana et Ganso. **Valence CF** : Neto, Gabriel Paulista et Pereira.

Copie à revoir

À l'image de la charnière Varane-Umtiti, les Bleus ont failli devant la Colombie (2-3). Ils devront corriger beaucoup de choses contre la Russie, ce mardi, et surtout en Russie, en juin prochain.

Photo **Franck Faugère**

Le grand débrief

50 France
Kanté, l'exception qui confirme la règle

52 Monde
Higuain marque une division

53 Russie, alertes rouges !
Du 9 en Allemagne

54 Résultats

France

Indiscutable. Le milieu de terrain de Chelsea, ici devant James Rodriguez, est un joueur d'équipe idéal. Il presse, harcèle l'adversaire et gratte les ballons.

Kanté, l'exception qui confirme la règle

Dans un milieu à deux ou à trois, le joueur de Chelsea est le seul à ne pas faire débat. Le seul aussi à toujours garder la bonne attitude.

Lui reprocher ce ballon perdu à vingt-cinq mètres de son but qui a permis à la Colombie de transpercer l'équipe de France en deux passes et de revenir à 2-2 à la 62e ? Ce serait perdre de vue l'essentiel. Lorsque les Bleus contrôlent le match et y mettent tous les ingrédients indispensables, «le mouvement, la justesse, l'agressivité et l'efficacité» dont a parlé Didier Deschamps pour souligner la qualité de leur première demi-heure, N'Golo Kanté reste un joueur d'équipe idéal. En creux : disponible, utile et consistant, aussi bien pour presser, gratter des ballons, harceler l'adversaire (James Rodriguez n'a pas existé en première mi-temps), protéger, filtrer, compenser et équilibrer que pour jouer vite vers l'avant, offrir un soutien ou proposer une solution de passe facile.

TREIZE BALLONS RÉCUPÉRÉS ? PAS MIEUX

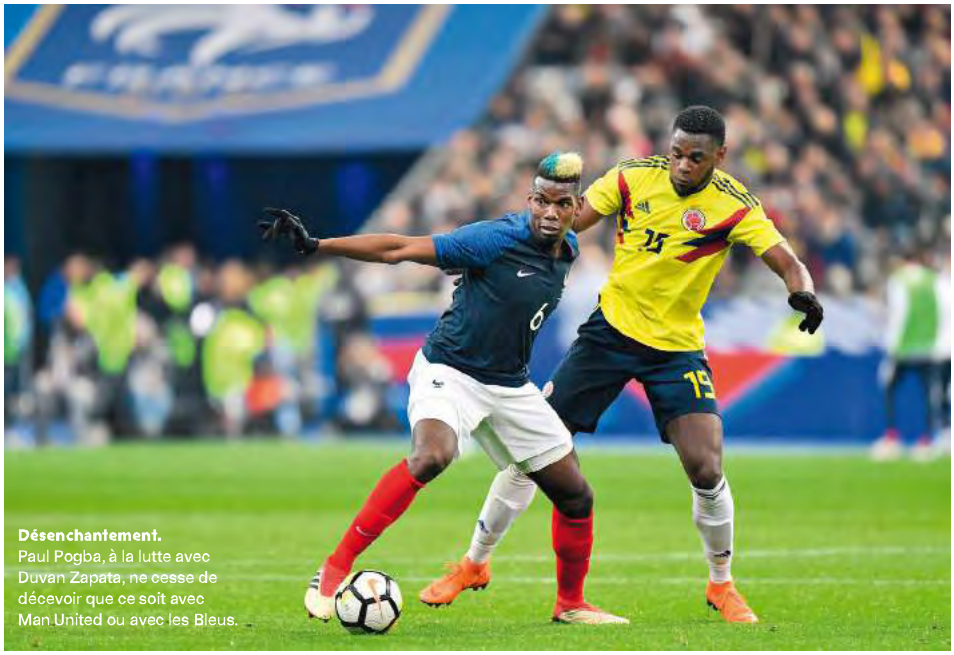
Inversement, quand le bloc équipe se fissure, les lignes s'étirent et la maîtrise technique s'évapore brusquement comme en seconde mi-temps, quand le sélectionneur évoque alors «un manque de générosité et d'intentions», stigmatise «la moins bonne disponibilité des attaquants et la moins bonne utilisation du ballon» jusqu'à prononcer le mot de «suffisance» qui n'exonère donc personne de cette faute collective, Kanté garde toujours le fil, la bonne attitude et la même envie. Même lorsqu'il est momentanément en difficulté. Même s'il évolue dans une zone, axe droit, où Djibril

Pierre Lahalle

Sidibé et l'absence d'un joueur excentré capable de bien défendre et fermer les espaces, que ne sont ni Kylian Mbappé ni Ousmane Dembélé, ne lui simplifient pas la vie.
Les stats confirment d'ailleurs l'impression générale de son match : 83 ballons touchés, 70 passes tentées, dont 31 dans la moitié adverse, et 87 % de passes réussies, dont 85 % dans les trente derniers mètres ; mais aussi 13 ballons récupérés (aucun autre joueur n'a fait mieux), 2 interceptions et 50 % de duels gagnés. Et si le milieu de Chelsea a perdu 13 ballons, un soir où l'équipe a fini par en égarer 124 au total, on n'en dénombre que 4 dans sa moitié de terrain et un seul dans une zone à risques. Celui, justement, qui a débouché sur l'égalisation de Radamel Falcao (62e), mais où l'équipe de France est coupée en deux (vingt-cinq mètres entre Kanté et ses attaquants avec seuls Lemar et Matuidi pour occuper ce no man's land face à cinq Colombiens au pressing).

TROUVER LA MEILLEURE ASSOCIATION

Deschamps, qui connaît parfaitement l'exigence et la spécificité du poste pour l'avoir occupé pendant quinze ans, dégage trois points forts de son jeu : « Anticipation sur la passe adverse, explosivité à la récupération et verticalisation du jeu. » Si on lui en demandait un quatrième, le sélectionneur ajouterait sans doute : sa capacité à jouer indifféremment dans un milieu à deux ou à trois, comme relayeur ou sentinelle. Depuis l'Euro 2016, Kanté a ainsi commencé 10 matches sur 18 : 6 dans un 4-4-2 (4 fois avec Paul Pogba, 2 avec Blaise Matuidi) et 4 dans un 4-3-3 (avec quatre paires de relayeurs différentes Pogba-Matuidi, Pogba-Rabiot, Tolisso-Rabiot et Tolisso-Matuidi). Sauf qu'à ce jour, et contrairement à il y a deux ans où la mi-temps de France-Eire (2-1) en huitièmes avait tranché la question jusqu'à la fin du tournoi, il est désormais le seul à ne plus faire débat dans ce secteur de jeu. Le seul, donc, à offrir assez de garanties pour débuter une Coupe du monde et apporter l'équilibre, la sécurité et l'impulsion nécessaires.
Une certitude, en attendant que le sélectionneur finalise la bonne association et trouve les meilleures complémentarités : quand l'équipe de France joue en 4-4-2 comme l'autre soir, avec quatre joueurs offensifs qui passent leur temps à l'intérieur du jeu et des couloirs aussi mal défendus (personne dans le groupe actuel ne possède le profil de Moussa Sissoko, meilleur joueur de la finale du dernier Euro), la tâche de Kanté sur la profondeur et surtout sur la largeur devient franchement compliquée. D'où l'idée et la tentation, persistantes, du 4-3-3 dans les gros matches. **Patrick Urbini** (avec Opta)



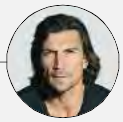
Désenchantement. Paul Pogba, à la lutte avec Duvan Zapata, ne cesse de décevoir que ce soit avec Man United ou avec les Bleus.

Pierre Lahalle

SOS leaders

La statistique est inédite et elle fait mal. Contre la Colombie (2-3), l'équipe de France s'est inclinée pour la première fois depuis l'après-guerre après avoir mené deux à zéro. Ces Bleus ont pourtant du talent, ils l'ont prouvé lors d'une première demi-heure de « très, très grande qualité » (Deschamps). Mais cela ne suffit pas pour gravir les sommets mondiaux. Car, ensuite, ils se sont liquéfiés. Une faillite mentale inquiétante, contrairement à ce que soutenait Matuidi. Le milieu de terrain turinois, comme tous ses partenaires, a manqué de caractère au point de soulever à nouveau cette interrogation : où sont les leaders ? Ces tauliers capables de rameuter, de maîtriser un match de long en large. Ces meneurs qui affichent leur mentalité sur le terrain et pas seulement dans les paroles. Lloris est un capitaine de devoir, mais avec les limites du brassard pour un gardien. Varane et Umtiti évoluent dans de grands clubs, mais dans l'ombre des « vrais » chefs que sont Sergio Ramos et Piqué, à la fois leaders techniques et aboyeurs, un modèle « deux en un » dont les Bleus ne disposent pas.
Comme le PSG et l'OL, tous deux sortis en huitièmes de finale de C1 et C3, la sélection manque de caractère. Umtiti au Barça, Matuidi à la Juve doivent vite aller puiser ce leadership en club, ce costume taille patron que refuse malheureusement d'endosser Antoine Griezmann. « Ça ne m'intéresse pas d'être le patron, a-t-il avoué à Clairefontaine, le jour de ses vingt-sept ans. Je veux être libre sur le terrain, être simplement heureux comme je suis. » En gros, s'amuser sans prendre de responsabilités. Un mal bien français. **F. V.**

À mon avis



Par **François Verdenet**

Pog-bas

On n'est pas toujours d'accord avec José Mourinho, ses mots ou ses méthodes, mais le « Special One » voit juste avec Paul Pogba. Du banc de Manchester United, l'homme qui vaut 105 M€ (sans les bonus) est aussi passé sur le banc des Bleus contre la Colombie pour sa cinquantième sélection. Bref, il est mis au ban un peu partout en ce moment. À deux mois et demi du Mondial, le jugement de Deschamps sonne comme un gros avertissement. Pogba est plus tiré vers le bas, par son comportement et ses performances, que vers les sommets que laissait espérer une place de quinzième (et premier Français) au Ballon d'Or *FF* 2015. Mais l'étoile est devenue filante et Deschamps a déclenché les warnings. Attention, danger ! Pogba ne peut pas se contenter d'une bonne frappe de temps à autre. Le sélectionneur l'avait déjà relégué sur le banc pour le deuxième match de l'Euro, contre l'Albanie (2-0). Et ce n'était pas pour le faire souffler, plutôt pour faire dégonfler le « Poulpe ». À vingt-cinq ans, l'âge n'est plus une excuse. Surtout après avoir fait l'aller-retour MU-MU en passant par la Juve, deux immenses institutions qui devaient lui conférer un autre statut. En attendant, les faits sont là : Pogba régresse en club et patauge en bleu.

Monde

Disette. Le dernier but de l'Argentin en sélection remonte au 6 octobre 2016.

Higuain marque une division

De retour dans le onze argentin, l'attaquant de la Juve est une fois de plus resté muet. Mais il demeure utile dans le jeu.

Entre Gonzalo Higuain et la sélection albiceleste, c'est souvent une question d'interprétation. Il y a ceux qui voient toujours le verre à moitié vide. Pour eux, l'attaquant de la Juventus est presque considéré comme un poids mort, un avant-centre souvent hors du coup. Un 9 à sec depuis presque dix-huit mois et un but face au Pérou en éliminatoires du Mondial 2018 (2-2, le 6 octobre 2016). Et que même Jorge Sampaoli ne semblait pas vouloir aligner avec un enthousiasme débordant. La preuve, prétendent les détracteurs d'Higuain, celui-ci n'avait plus joué avec l'Argentine depuis juin 2017 (1-0 face au Brésil). Et son retour dans le onze de départ, à l'occasion du match amical de vendredi dernier face à l'Italie (2-0 pour l'Argentine), s'expliquait surtout, selon eux, par la volonté du sélectionneur de préserver Sergio Agüero. Pour un résultat moyen, souffleront certains, avançant que Pipita ne s'est trouvé qu'une seule fois en position de marquer, juste avant la pause, tirant trop mollement pour inquiéter son camarade de club Gigi Buffon, meilleur Italien sur la pelouse de l'Etihad Stadium.

LES COMPLIMENTS DE SAMPAOLI

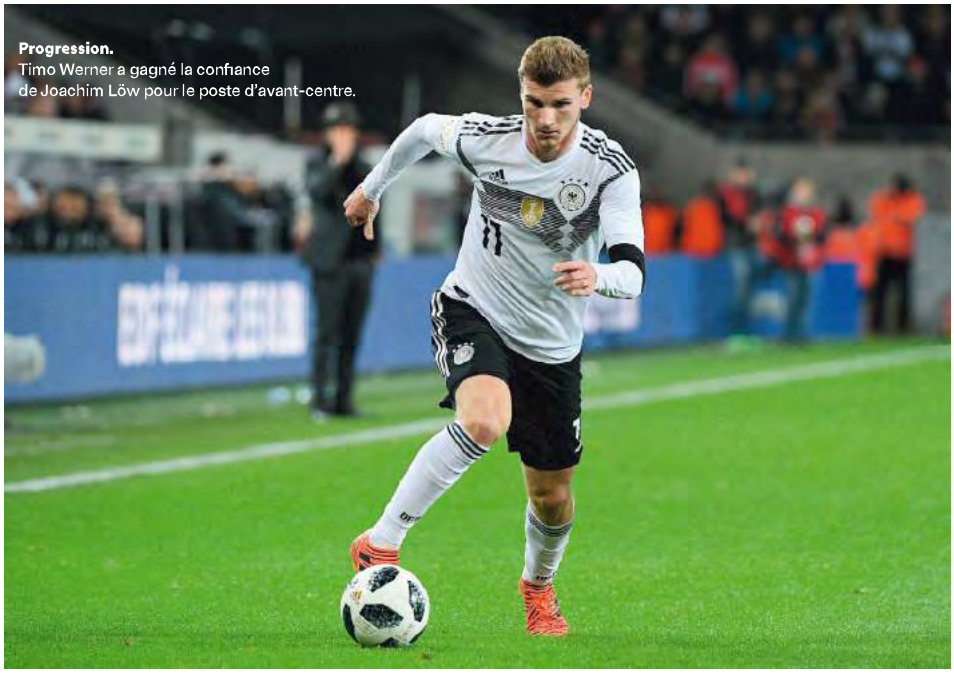
Heureusement pour Pipita, il y en a aussi qui ont tendance à voir le fameux verre à moitié plein. Et ceux-là ne peuvent être que satisfaits de sa prestation contre l'Italie. Le Higuain de Manchester a le profil de l'attaquant qui pèse en permanence sur la défense adverse par son jeu en pivot et qui n'hésite pas à couvrir une quarantaine de mètres pour presser, faire écran ou relancer. Le second but argentin en est l'éclatante démonstration : ballon récupéré dans la moitié de terrain de son équipe, accélération dans l'axe, fixation aux abords de la surface azzurra et passe ultra calibrée pour Lanzini (West Ham), qui finit le travail ! Un comportement qui n'aura pas surpris son entraîneur en club, Massimiliano Allegri, qui sait combien Higuain est indispensable par sa mentalité, son tempérament, son esprit collectif. Il sait aussi que, quand ce dernier affine la mire, il devient irrésistible, comme il l'a démontré en huitièmes de Ligue des champions face à Tottenham (trois buts et une passe décisive en deux manches). Il reste à Pipita à faire preuve de plus de réalisme devant le but en sélection, même si ses 31 buts en 70 capes sont le gage d'un certain savoir-faire. « Il a disputé un grand match, démontrant une forte personnalité et affrontant la tête haute le marquage de défenseurs de la qualité de Bonucci et Rugani, s'est enthousiasmé Sampaoli. Je l'ai vu très impliqué dans notre jeu. Gonzalo est l'un de ces joueurs qui se font sentir sur un terrain. » Le plus important n'est-il pas de plaire à son patron ? **Roberto Notarianni**

Richard Martin

Doute. Fedor Smolov, un attaquant à la peine, à l'image de sa sélection.

Russie, alertes rouges !

Il est des semaines à oublier. Comme celle que vient de vivre le football russe en prise avec l'imminent Mondial sur ses terres. Il y a d'abord le retard pris sur le chantier du stade de Samara, l'une des douze enceintes de la prochaine manifestation planétaire, avec la perspective d'une frénétique course contre la montre pour être prêt à temps. Mais ce qui inquiète plus encore supporters et officiels, c'est l'état de la sélection. Car on ne peut pas dire que cette Russie qui va recevoir les Bleus, ce mardi à Saint-Pétersbourg, provoque l'enthousiasme. On s'en est rendu compte lors du 0-3 à Moscou, vendredi dernier, face au Brésil. Si une défaite face à la Seleçao peut se concevoir, c'est la manière qui désole. En dehors d'une énorme occasion ratée par Aleksei Mirantchuk, les Russes n'ont jamais fait mal à l'équipe de Tite. Et sans des sauvetages à répétition d'Akinfeïev, l'addition aurait pu être bien plus lourde.
Le problème est qu'il ne s'agit pas d'un simple passage à vide pour cette sélection que Stanislas Chertchesov avait repris des mains de Leonid Slutsky au lendemain de l'Euro 2016. En deux ans de matches amicaux, la Russie n'en a gagné que quatre – un seul contre un mondialiste, la Corée du Sud –, concédant cinq nuls et cinq défaites. Et, l'an passé, lors de la Coupe des Confédérations à domicile, elle n'a pas su franchir le premier tour. Le chantier le plus compliqué semble celui de la défense. Après les adieux internationaux des frères Berezoutsky et d'Ignachevitch (108 ans à eux trois !), le nouveau sélectionneur a opté pour une ligne de trois centraux. Sans jamais trouver son assise. Et vu les prestations du trio Kudryatchov-Granat-Kutepov face au Brésil, il a du souci à se faire.
En attaque, non plus, cela ne respire pas la sérénité. Le talentueux Smolov, meilleur buteur de l'élite russe avec Krasnodar, tarde à s'imposer et la star Kokorine est définitivement out à cause d'une grave blessure au genou. Les solutions de repli ? Pas facile lorsque les ténors du Championnat local préfèrent les attaquants étrangers et qu'aucun talent n'est monté en puissance dans une grosse écurie d'Europe de l'Ouest. **R. N.**



Progression. Timo Werner a gagné la confiance de Joachim Löw pour le poste d'avant-centre.

Du 9 en Allemagne

Avec Timo Werner, la Mannschaft a enfin trouvé son attaquant de pointe.

Timo Werner en pointe soutenu par Thomas Müller, Mezut Özil et Julian Draxler, c'était le quatuor offensif allemand face à l'Espagne, vendredi (1-1). Ce devrait aussi être celui qui débutera le Mondial, avec un bémol pour le joueur du PSG en concurrence avec Leroy Sané et Marco Reus. Pour Joachim Löw, le jeune attaquant de Leipzig est le successeur attendu de Miroslav Klose, recordman des buts en phase finale de Coupe du monde (16) et retraité de la Mannschaft depuis le Mondial 2014. C'est l'option que le sélectionneur privilégie après avoir tenté d'évoluer avec un «faux numéro 9» qu'incarnait Mario Götze, buteur en finale du Mondial. Un choix par défaut mais aussi parce que Löw souhaitait évoluer vers un schéma où la pointe ouvre des espaces par sa vitesse et sa technique et participe davantage au jeu collectif qu'un pivot cantonné dans la surface. Il en est revenu durant l'Euro 2016 en rappelant Mario Gomez qui, blessé, a cruellement manqué contre la France en demi-finales.

43 BUTS MARQUÉS PAR 21 JOUEURS DIFFÉRENTS

Depuis deux ans, Löw a continué les essais sans que les résultats et l'efficacité en pâtissent. L'Allemagne a été, en effet, avec la Belgique, la sélection la plus prolifique des éliminatoires zone Europe: 43 buts marqués par 21 joueurs différents ! Et il a profité de la Coupe des Confédérations pour affiner le tir en titularisant Timo Werner (22 ans), auteur de 21 buts en Championnat lors de sa première saison au RB Leipzig, tout en donnant sa chance à Sandro Wagner (30 ans), au profil de 9 plus classique. Aujourd'hui, Löw a ses réponses. Il misera sur Werner (7 buts en 10 sélections), «une fusée, toujours orientée vers le but adverse et qui fait mal aux défenseurs», mais il emmènera aussi en Russie un costaud des surfaces, l'équivalent d'un Giroud capable de débloquer une situation. Ce sera Sandro Wagner, passé cet hiver de Hoffenheim au Bayern pour jouer les doublures de Lewandowski, ou Mario Gomez (32 ans, 31 buts en 71 sélections), idole de jeunesse de Werner, revenu à Stuttgart cet hiver en provenance de Wolfsburg.
Pour dépanner, Löw peut aussi compter sur Thomas Müller ou Lars Stindl, buteur en finale de la Coupe des Confédérations et auteur de l'égalisation dans le temps additionnel face à la France en novembre (2-2) qui permet à l'Allemagne d'être toujours invaincue après 22 rencontres, à une longueur du record de la sélection de Jupp Derwall (23 matches sans défaite entre octobre 1978 et décembre 1980). Record égalé face au Brésil, ce mardi ? **Patrick Sowden**

Stéphane Mantey - Franck Faugère

Allemagne

Bundesliga

Rendez-vous
28e journée,
samedi 31 mars, 15 h 30
Schalke 04-SC Fribourg
Bayer Leverkusen-FC Augsbourg
Hanovre 96-RB Leipzig
1899 Hoffenheim-FC Cologne
VfB Stuttgart-Hambourg SV
18 h 30
Bayern Munich-Borussia Dortmund
20 h 30
Hertha Berlin-VfL Wolfsburg
Dimanche 1er avril, 15 h 30
Werder Brême-Eintracht Francfort
18 heures
FSV Mayence 05-Bor. M'gladbach

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	66	27	21	3	3	66	20
2. Schalke 04	49	27	14	7	6	41	30
3. Bor. Dortmund	48	27	13	9	5	54	33
4. Eintr. Francfort	45	27	13	6	8	38	30
5. Leverkusen	44	27	12	8	7	47	35
6. RB Leipzig	43	27	12	7	8	40	35
7. Hoffenheim	39	27	10	9	8	46	41
8. VfB Stuttgart	37	27	11	4	12	25	30
9. B. M'gladbach	36	27	10	6	11	36	42
10. FC Augsbourg	35	27	9	8	10	37	36
11. Hertha Berlin	35	27	8	11	8	32	32
12. Werder Brême	33	27	8	9	10	30	32
13. Hanovre 96	32	27	8	8	11	33	39
14. SC Fribourg	30	27	6	12	9	26	44
15. VfL Wolfsburg	25	27	4	13	10	28	37
16. FSV Mayence	25	27	6	7	14	29	46
17. FC Cologne	20	27	5	5	17	27	49
18. Hambourg SV	18	27	4	6	17	19	43

Buteurs
1. Lewandowski (Bayern Munich), 23.
2. Aubameyang (Borussia Dortmund), Petersen (Fribourg), 13.
4. Finnbogason, Gregoritsch (FC Augsbourg), Werner (RB Leipzig), 11.
7. Volland (Bayer Leverkusen), Füllkrug (Hanovre), Kalou (Hertha Berlin), Uth (Hoffenheim), 10.
11. Bailey (Bayer Leverkusen), Kramaric (Hoffenheim), 9.
13. Wagner (Hoffenheim, 4 ; Bayern Munich, 4), Haller (Eintracht Francfort), Burgstaller (Schalke), 8.

Bundesliga 2
Match décalé, 27e journée
Erzgebirge Aue-Greut. Fürth **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F. Düsseldorf	53	27	16	5	6	46	34
2. Nuremberg	46	27	13	7	7	47	31
3. Holstein Kiel	44	27	11	11	5	53	36
4. J. Regensburg	40	27	12	4	11	44	39
5. Arm. Bielefeld	38	27	10	8	9	43	41
6. Ingolstadt	37	27	10	7	10	38	30
7. MSV Duisburg	37	27	10	7	10	40	46
8. Union Berlin	36	27	9	9	9	46	39
9. Eintr. Brunswick	36	27	8	12	7	33	29
10. SV Sandhausen	36	27	10	6	11	31	27
11. FC St. Pauli	36	27	9	9	9	28	39
12. Dynamo Dresde	35	27	10	5	12	38	43
13. VfL Bochum	34	27	9	7	11	25	31
14. FC Heidenheim	34	27	9	7	11	40	47
15. Greuther Fürth	33	27	9	6	12	30	38
16. Erzgebirge Aue	33	27	8	9	10	28	39
17. Darmstadt	28	27	6	10	11	37	42
18. Kaiserslautern	25	27	6	7	14	29	45

Angleterre

Premier League

Rendez-vous
32e journée,
samedi 31 mars, 13 h 30
Crystal Palace-Liverpool
16 heures
Manchester Utd-Swansea
West Bromwich-Burnley
Brighton-Leicester
Watford-Bournemouth
Newcastle-Huddersfield
West Ham-Southampton
18 h 30
Everton-Manchester City
Dimanche 1er avril,
14 h 30
Arsenal-Stoke City
17 heures
Chelsea-Tottenham

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	81	30	26	3	1	85	20
2. Manchester U.	65	30	20	5	5	58	23
3. Liverpool	63	31	18	9	4	73	34
4. Tottenham	61	30	18	7	5	59	25
5. Chelsea	56	30	17	5	8	52	27
6. Arsenal	48	30	14	6	10	55	41
7. Burnley	43	30	11	10	9	27	26
8. Leicester	40	30	10	10	10	45	43
9. Everton	40	31	11	7	13	37	50
10. Bournemouth	36	31	9	9	13	37	49
11. Watford	36	31	10	6	15	39	55
12. Brighton	34	30	8	10	12	28	40
13. Newcastle	32	30	8	8	14	30	40
14. Swansea	31	30	8	7	15	25	42
15. Huddersfield	31	31	8	7	16	25	52
16. Crystal Palace	30	31	7	9	15	30	48
17. West Ham	30	30	7	9	14	36	57
18. Southampton	28	30	5	13	12	29	44
19. Stoke City	27	31	6	9	16	29	58
20. West Bromwich	20	31	3	11	17	24	49

Buteurs
1. Salah (Liverpool), 28.
2. Kane (Tottenham), 24.
3. Agüero (Manchester City), 21.
4. Sterling (Manchester City), 15.
5. Vardy (Leicester), Firmino (Liverpool), Lukaku (Manchester United), 14.
8. Son (Tottenham), 12.
9. Murray (Brighton), Hazard (Chelsea), 11.
11. Morata (Chelsea), Rooney (Everton), Mahrez (Leicester), 10.
14. Lacazette (Arsenal), Martial (Manchester United), 9.
16. Milivojevic (Crystal Palace), Mané (Liverpool), Gabriel Jésus, Sané, David Silva (Manchester City), Lingard (Manchester United), Sanchez (Arsenal, 7 ; Manchester Utd, 1), 8.

Championship

Rendez-vous
39e journée,
samedi 31 mars,
16 heures
Middlesbrough-Wolverhampton
Cardiff City-Burton Albion
Norwich City-Fulham
Hull-Aston Villa
Derby County-Sunderland
Barnsley-Bristol City
Sheffield Wednesday-Preston
Brentford-Sheffield Utd
Millwall-Nott. Forest
Birmingham-Ipswich
Leeds Utd-Bolton
Reading-QP Rangers

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wolverhampton	82	38	25	7	6	69	33
2. Cardiff City	76	37	23	7	7	58	31
3. Fulham	69	38	19	12	7	66	41
4. Aston Villa	69	38	20	9	9	61	37
5. Derby County	62	37	16	14	7	55	34
6. Middlesbrough	62	38	18	8	12	54	36
7. Bristol City	61	38	16	13	9	54	42
8. Preston	60	38	15	15	8	48	37
9. Sheffield U.	60	38	18	6	14	51	43
10. Millwall	58	38	15	13	10	46	37
11. Brentford	54	38	14	12	12	54	46
12. Ipswich	52	38	15	7	16	47	48
13. Norwich City	52	38	13	13	12	41	44
14. Leeds Utd	50	38	14	8	16	50	53
15. QP Rangers	47	38	12	11	15	45	55
16. Nottingham For.	46	38	13	7	18	43	54
17. Sheffield Wed.	41	38	9	14	15	41	52
18. Hull	39	38	9	12	17	53	59
19. Bolton Wand.	39	38	9	12	17	33	56
20. Reading	36	38	8	12	18	44	57
21. Barnsley	33	38	7	12	19	37	56
22. Birmingham	33	38	9	6	23	28	57
23. Burton Albion	30	38	7	9	22	27	67
24. Sunderland	28	38	5	13	20	38	68

Argentine

20e journée

CA Tucuman-Boca Juniors	1-1
Tal. Cordoba-Defensa y Justicia	1-0
Est. La Plata-Godoy Cruz	0-1
San Lorenzo-Olimpo	2-0
Tigre-Independiente	1-1
Racing Club Av.-Patronato	5-0
Banfield-Union Santa Fe	0-2
Temperley-Huracan	1-2
Colon S. Fe-Lanus	1-2
Argentinos J.-Newell's	1-0
River Plate-Belgr. Cordoba	3-1
Rosario Central-Chacarita J.	3-1
SM San Juan-Gimnasia La Plata	3-0
Arsenal Sarandi-Velez Sarsfield	1-1

Classement
1. Boca Juniors, 47 pts. **2.** Talleres Cordoba, 41. **3.** Godoy Cruz, 37. **4.** San Lorenzo, 36. **5.** Independiente, 36. **6.** Racing Club Av., 35. **7.** Union Santa Fe, 34. **8.** Huracan, 33. **9.** Colon S. Fe, 31. **10.** Est. La Plata, 31. **11.** Argentinos Juniors, 30. **12.** Belgr. Cordoba, 30. **13.** Defensa y Justicia, 29. **14.** Rosario Central, 28. **15.** CA Tucuman, 26. **16.** River Plate, 26. **17.** Banfield, 25. **18.** SM San Juan, 25. **19.** Patronato, 24. **20.** Velez Sarsfield, 23. **21.** Lanus, 23. **22.** Gimnasia La Plata, 22. **23.** Newell's, 17. **24.** Tigre, 16. **25.** Temperley, 15. **26.** Chacarita Juniors, 14. **27.** Ars. Sarandi, 12. **28.** Olimpo, 12.

Espagne

Liga

Rendez-vous
30e journée,
samedi 31 mars, 13 heures
Girona FC-Levante UD
16 h 15
Athletic Bilbao-Celta Vigo
18 h 30
Las Palmas-Real Madrid
20 h 45
FC Séville-FC Barcelone
Dimanche 1er avril, 12 heures
Espanyol Barcelone-Alavés
16 h 15
Leganés-Valence CF
18 h 30
Malaga-Villarreal
Eibar-Real Sociedad
20 h 45
Atletico Madrid-Dep. La Corogne
Lundi 2 avril, 21 heures
Getafe-Betis Séville

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	75	29	23	6	0	74	13
2. Atletico Madrid	64	29	19	7	3	49	14
3. Real Madrid	60	29	18	6	5	73	33
4. Valence CF	59	29	18	5	6	57	31
5. Villarreal	47	29	14	5	10	40	33
6. Séville FC	45	29	14	3	12	37	44
7. Girona FC	43	29	12	7	10	43	42
8. Betis Séville	43	29	13	4	12	49	53
9. Getafe	39	29	10	9	10	35	27
10. Celta Vigo	39	29	11	6	12	45	42
11. Eibar	39	29	11	6	12	36	43
12. Leganés	36	29	10	6	13	25	35
13. Athletic Bilbao	35	29	8	11	10	29	33
14. Espanyol	35	29	8	11	10	26	37
15. Real Sociedad	33	29	9	6	14	51	52
16. Alavés	31	29	10	1	18	26	45
17. Levante UD	27	29	5	12	12	25	43
18. Las Palmas	21	29	5	6	18	21	58
19. La Corogne	20	29	4	8	17	26	60
20. Malaga	14	29	3	5	21	16	45

Buteurs
1. Messi (FC Barcelone), 25.
2. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 22.
3. L. Suarez (FC Barcelone), 21.
4. Griezmann (Atletico Madrid), Stuani (Girona FC), 17.
6. Iago Aspas (Celta Vigo), 16.
7. Maxi Gomez (Celta Vigo), Willian José (Real Sociedad), Rodrigo (Valence CF), 13.
10. Moreno (Espanyol Barcelone), Angel Rodriguez (Getafe), Zaza (Valence CF), 12.
13. Portu (Girona FC), Mina (Valence CF), 11.
15. Bakambu (Villarreal), Leon (Betis Séville), Bale (Real Madrid), Bacca (Villarreal), 9.

Segunda Division

Match décalé, 31e journée

SD Huesca-Sporting Gijon	0-2

32e journée

Sporting Gijon-Rayo Vallecano	1-0
Grenade FC-Numancia	1-0
Cordoba CF-Real Oviedo	1-1
FC Barcelone B-Osasuna Pampelune	0-2
Real Saragosse-FC Séville B	0-1
Lugo-Real Valladolid	0-0
Tenerife-Lorca	2-0
Albacete-Cultural Leonesa	0-0
Reus-Almeria	1-0
Alcorcon-Gimnastic Tarragone	1-0
Cadix-SD Huesca	lundi

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SD Huesca	57	31	16	9	6	44	28
Rayo Vallecano	57	32	15	12	5	53	35
3. Sporting Gijon	55	32	16	7	9	47	27
4. Cadix	54	31	15	9	7	33	18
5. Grenade FC	52	32	15	7	10	44	34
6. Osasuna	50	32	13	11	8	35	26
Real Oviedo	50	32	13	11	8	44	36
8. Real Saragosse	49	32	13	10	9	40	34
9. Lugo	48	32	14	6	12	34	35
Numancia S.	48	32	13	9	10	39	33
R. Valladolid	48	32	13	9	10	52	45
12. Tenerife	46	32	12	10	10	46	37
13. Albacete	44	32	11	11	10	28	32
14. Reus	41	32	9	14	9	24	31
15. AD Alcorcon	38	32	9	11	12	27	38
16. UD Almeria	37	32	10	7	15	31	36
FC Barcelone B	37	32	8	13	11	36	38
18. Gim. Tarragone	36	32	10	6	16	32	42
19. Cultural Leonesa	33	32	7	12	13	38	52
20. Cordoba CF	32	32	9	5	18	39	54
21. Lorca	19	32	4	7	21	26	53
FC Séville B	19	32	3	10	19	20	48

États-Unis

Matches joués du 18 au 25 mars

FC Dallas-Seattle	3-0
Columbus-DC United	3-1
New England-New York City FC	2-2
Colorado-Kansas City	2-2
Vancouver-LA Galaxy	0-0
New York RB-Minnesota United	3-0
FC Dallas-Portland	1-1

Classement Conférence Est
1. Columbus, 10 pts. **1.** New York City FC, 10. **3.** New York RB, 6. **4.** Atlanta United, 6. **5.** New England, 4. **6.** Philadelphia, 4. **7.** Montréal, 3. **8.** DC United, 2. **9.** Orlando City, 1. **10.** Chicago Fire, 0. **11.** Toronto FC, 0.
Classement Conférence Ouest
1. Kansas City, 7 pts. **2.** Vancouver, 7. **3.** Los Angeles FC, 6. **4.** Minnesota United, 6. **5.** FC Dallas, 5. **6.** Houston, 4. **7.** LA Galaxy, 4. **8.** R. Salt Lake, 4. **9.** San Jose, 3. **10.** Colorado, 1. **11.** Portland, 1. **12.** Seattle, 0.

Italie

Serie A

Rendez-vous, 30e journée,
samedi 31 mars, 12 h 30
FC Bologne-AS Rome
15 heures
Sassuolo-Naples
Inter Milan-Hellas Vérone
Lazio Rome-Benevento
Atalanta-Udinese
Fiorentina-Crotone
Cagliari-Torino
Genoa-SPAL Ferrare
18 heures
Chievo Vérone-Sampdoria Gênes
20 h 45
Juventus Turin-Milan AC

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	75	29	24	3	2	67	15
2. Naples	73	29	23	4	2	63	19
3. AS Rome	59	29	18	5	6	49	23
4. Inter Milan	55	28	15	10	3	47	21
5. Lazio Rome	54	29	16	6	7	67	37
6. Milan AC	50	28	15	5	8	41	32
7. Sampdoria	44	28	13	5	10	47	43
8. Atalanta	44	28	12	8	8	43	31
9. Fiorentina	41	28	11	8	9	38	33
10. Torino	36	28	8	12	8	37	37
11. FC Bologne	34	29	10	4	15	34	41
12. Udinese	33	28	10	3	15	38	42
13. Genoa	30	28	8	6	14	21	29
14. Cagliari	29	28	8	5	15	27	44
15. Sassuolo	27	28	7	6	15	18	48
16. Chievo Vérone	25	28	6	7	15	25	47
17. Spal	25	29	5	10	14	28	50
18. Crotone	24	28	6	6	16	27	50
19. Hellas Vérone	22	28	6	4	18	25	56
20. Benevento	10	28	3	1	24	19	63

Buteurs
1. Immobile (Lazio Rome), 24.
2. Icardi (Inter Milan), 22.
3. Dybala (Juventus), Mertens (Naples), Quagliarella (Sampdoria), 17.
6. Higuain (Juventus Turin), 15.
7. Dzeko (AS Rome), 13.
8. Ilicic (Atalanta Bergame), 10.
9. Inglese (Chievo Vérone), Milinkovic-Savic (Lazio), Zapata (Sampdoria), Falqué (Torino), 9.

Serie B

Match décalé, 31e journée

Carpi-Pro Vercelli	2-0

32e journée

Pescara-Empoli	0-1
Ternana-Frosinone	0-0
Palerme-Carpi	4-0
Bari-Brescia	3-0
Venezia-Cittadella	2-1
Cesena-Perugia	1-1
Parme-Foggia	3-1
La Spezia-Ascoli	1-1
Cremonese-Virtus Entella	0-1
Salernitana-Novare	1-0
Pro Vercelli-Avellino	0-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Empoli	60	31	17	9	5	66	39
2. Frosinone	55	32	14	13	5	52	35
3. Palerme	54	31	14	12	5	44	27
4. Bari	50	31	14	8	9	45	38
5. Cittadella	50	32	14	8	10	46	36
6. Venezia	49	31	12	13	6	40	30
7. Perugia	47	31	13	8	10	53	42
8. Parme	47	31	13	8	10	41	30
9. Carpi	44	31	11	11	9	26	34
10. La Spezia	42	32	10	12	10	33	32
11. Cremonese	41	32	8	17	7	38	33
12. Salernitana	41	32	9	14	9	41	44
13. Foggia	40	31	11	7	13	47	53
14. Pescara	37	32	9	10	13	38	52
15. Avellino	36	31	8	12	11	40	46
16. Novare	35	32	9	8	15	35	40
17. Virtus Entella	35	31	8	11	12	34	40
18. Brescia	34	31	8	10	13	30	39
19. Cesena	34	32	7	13	12	45	55
20. Pro Vercelli	30	31	6	12	13	35	49
21. Ascoli	30	32	7	9	16	30	51
22. Ternana	27	32	4	15	13	44	58

Maroc

22e journée

HUS Agadir-IRT Tanger	1-1
D. El-Jaâdida-Ch. Al-Hoceima	3-1
Olymp. Safi-KAC Marrakech	2-1
Mog. Tétouan-FAR Rabat	1-0
FUS Rabat-OC Khouribga	0-0
R. Oued Zem-RAC Casablanca	2-1
WA Casablanca-R. Berkane	25 avril
CA Khénifra-R. Casablanca	25 avril

Classement
1. IRT Tanger, 41 pts. **2.** HUS Agadir, 39. **3.** R. Casablanca, 35. **4.** D. El-Jâdida, 35. **5.** Ol. Safi, 34. **6.** FAR Rabat, 31. **7.** FUS Rabat, 30. **8.** Berkane, 29. **9.** WAC, 29. **10.** Al-Hoceima, 26. **11.** Khouribga, 26. **12.** KAC Marrakech, 25. **13.** R. Oued Zem, 24. **14.** CA Khénifra, 21. **15.** M. Tétouan, 17. **16.** RAC Casablanca, 13.

Mexique

Tournoi de Clôture

Match décalé, 12e journée

R. Vera Cruz-Atlas Guadalajara **3-1**

Classement

1. Santos Laguna, 26 pts. **2.** Deportivo Toluca, 24. **3.** Club Tigres, 22. **4.** Club América, 21. **5.** M. Morelia, 20. **6.** R. Monterrey, 18. **7.** Puebla, Tijuana, 17. **9.** Pumas UNAM, 16. **10.** Club Necaxa, Pachuca, Club Leon, 15. **13.** Querétaro, 13. **14.** Cruz Azul, Chivas de Guadalajara, TR Vera Cruz, 12. **17.** Lobos BUAP, 9. **18.** Atlas Guadalajara, 7.

Ligue des champions féminines

Quarts de finale aller

21 mars

Manchester C.[ANG]-Linköpings[SUE] **2-0**

Montpellier[FRA]-Chelsea[ANG] **0-2**

22 mars

Wolfsburg[ALL]-Slavia Prague[RTC] **5-0**

Lyon[FRA]-FC Barcelone[ESP] **2-1**

Rendez-vous

Quarts de finale retour, mercredi 28 mars, 18 heures

Linköpings[SUE]-Manchester C.[ANG]

Slavia Prague[RTC]-Wolfsburg[ALL]

19 heures

FC Barcelone[ESP]-Lyon[FRA]

20 h 5

Chelsea[ANG]-Montpellier[FRA]

Amicaux

21 mars

Afrique du Sud-Angola **1-1**

22 mars

Slovaquie-Émirats arabes unis **2-1**

Algérie-Tanzanie **4-1**

Chine-Galles **0-6**

Danemark-Panama **1-0**

23 mars

Uruguay-République tchèque **2-0**

Japon-Mali **1-1**

Russie-Brésil **0-3**

Sénégal-Ouzbékistan **1-1**

Norvège-Australie **4-1**

Bulgarie-Bosnie-Herzégovine **0-1**

Turquie-Irlande **1-0**

Hongrie-Kazakhstan **2-3**

Tunisie-Iran **1-0**

Finlande-Macédoine **0-0**

Ukraine-Arabie saoudite **1-1**

Serbie-Maroc **1-2**

Allemagne-Espagne **1-1**

Pays-Bas-Angleterre **0-1**

Pologne-Nigeria **0-1**

Portugal-Égypte **2-1**

Autriche-Slovénie **3-0**

Écosse-Costa Rica **0-1**

Argentine-Italie **2-0**

Grèce-Suisse **0-1**

Pérou-Croatie **2-0**

24 mars

Kenya-Comores **2-2**

Mexique-Islande **3-0**

Irlande du Nord-Corée du Sud **2-1**

Canada - Nouvelle-Zélande **1-0**

Suède-Chili **1-2**

Israël-Roumanie **1-2**

Togo-Côte d'Ivoire **2-2**

25 mars

Gabon-Émirats arabes unis **1-0**

Thaïlande-Slovaquie **2-3**

Féroé-Liechtenstein **3-0**

Gibraltar-Lettonie **1-0**

Koweït-Cameroun **1-3**

Les rencontres, Finlande-Malte, Bulgarie-Kazakhstan, Albanie-Norvège et Portugal-Pays-Bas se disputaient le lundi 26 mars.

Équipes de France

Sélection A

France-Colombie : 2-3 (2-1)

Buts: Giroud (11e), Lemar (26e) pour la France; Muriel (28e), Falcao (62e), Quintero (85e s.p.) pour la Colombie. Spectateurs: 80 000 environ. Arbitre: M. Jacottet (SUI, 6). Avertissements: Digne (34e) pour la France; Mina (33e), Aguilar (58e) pour la Colombie. Temps additionnel: 5 min (1+4). Note du match: 13/20.

France (4-4-2): Lloris (5) (c) - Sidibé (5), Varane (4), Umtiti (5), Digne (6) (Hernandez, 76e) - Mbappé (6) (Dembelé, 65e), Kanté (7), Matuidi (5) (Pogba, 65e), Lemar (6) - Griezmann (5) (Thauvin, 83e), Giroud (5) (Ben Yedder, 73e). Entr.: Deschamps.

Colombie (4-3-3): Ospina (5) - Arias (4), Mina (6), D. Sanchez (6), Fabra (4) - Aguilar (5) (Lerma, 67e), C. Sanchez (4), James Rodriguez (6) (Quintero, 83e) - Uribe (6) (Barrios, 90e), Falcao (5) (c) (D. Zapata, 68e), Muriel (7) (Izquierdo, 77e). Entr.: Pekerman.

Rendez-vous

Amical, mardi 27 mars, à 17 h 50, à St-Pétersbourg (stade Krestovski)

Russie-France

La sélection française

Gardiens: Alphonse Areola (Paris-SG, 25 ans/0 sélection/0 but), Hugo Lloris (Tottenham/ANG, 31/95/0), Steve Mandanda (Marseille, 32/26/0). **Défenseurs:** Lucas Digne (FC Barcelone/ESP, 25/20/0), Lucas Hernandez (Atletico Madrid/ESP, 22/1/0), Presnel Kimpembe (Paris-SG, 22/0/0), Laurent Koscielny (Arsenal/ANG, 32/50/1), Benjamin Pavard (VfB Stuttgart/ALL, 21/2/0), Djibril Sidibé (Monaco, 25/15/1), Samuel Umtiti (FC Barcelone/ESP, 24/15/1), Raphaël Varane (Real Madrid/ESP, 24/41/2). **Milieux:** N'Golo Kanté (Chelsea/ANG, 26/21/1), Thomas Lemar (Monaco, 22/9/3), Blaise Matuidi (Juventus Turin/ITA, 30/63/9), Paul Pogba (Manchester United/ANG, 25/50/8), Adrien Rabiot (Paris-SG, 22/5/0), Corentin Tolisso (Bayern Munich/ALL, 23/5/0). **Attaquants:** Wissam Ben Yedder (FC Séville/ESP, 27/1/0), Ousmane Dembélé (FC Barcelone/ESP, 20/8/1), Olivier Giroud (Chelsea/ANG, 31/70/30), Antoine Griezmann (Atletico Madrid/ESP, 26/50/19), Anthony Martial (Manchester United/ANG, 22/17/1), Kylian Mbappé (Paris-SG, 19/11/1), Florian Thauvin (Marseille, 25/3/0). **Sélectionneur:** Didier Deschamps.

Le programme des Bleus

Amicaux, lundi 28 mai, à 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

France-Eire

Vendredi 1er juin à 21 heures, à Nice (Allianz Riviera)

France-Italie

Samedi 9 juin, à 21 heures, à Lyon (Groupama Stadium)

France-États-Unis

Coupe du monde, samedi 16 juin, à 12 heures, à Kazan (Kazan Arena)

France-Australie

Jeudi 21 juin, à 17 heures, à Iekaterinbourg (Iekaterinbourg Arena)

France-Pérou

Mardi 26 juin, à 16 heures, à Moscou (stade Loujniki)

Danemark-France

Espoirs

Éliminatoires Euro 2019

Groupe 9, 23 mars

Kazakhstan-France **0-3**

Luxembourg-Monténégro **1-3**

Kazakhstan-France : 0-3 (0-0)

Buts: M. Dembélé (51e), Augustin (56e), J. Bamba (59e). Arbitre: M. Kennedy (ILN). Avertissements: Sokolenko (90e) pour le Kazakhstan; Augustin (23e) pour la France.

Kazakhstan: Zakirov - Mazhitov (c), Slambekov, Abiken, Jumatov (Najaryan, 75e) - Fedine - Sokolenko, Kalmuratov, Abilgazy, Sarsenov (Omirtayev, 57e) - Vorogovskiy (80e). Entr.: Baysufinov.

France: Bernardoni - Rosier, M. Diakhaby, Ab. Diallo (c) (Upamecano, 45e+1), Boscagli - J. Bamba, Tousart (Ntcham, 68e), Ndombele (Nkunku, 74e), M. Lopez - M. Dembélé, Augustin. Entr.: Ripoll.

Classement

1. France, 18 pts (6 m.). **2.** Slovénie (5 m.), 10. **3.** Kazakhstan, 6 (6 m.). **4.** Bulgarie, 5 (5 m.). **5.** Luxembourg, 4 (6 m.). **6.** Monténégro, 4 -6 m.).

Le vainqueur est qualifié pour la phase finale, du 16 au 30 juin 2019, en Italie et à Saint-Marin.

Rendez-vous

Mardi 27 mars, 14 heures

Kazakhstan-Luxembourg

17 h 30

Bulgarie-Slovénie

21 h 5, à Niksic (stade Gradski)

Monténégro-France

La sélection française

Gardiens: Paul Bernardoni (Clermont), Bingourou Kamara (Strasbourg), Gautier Larsonneur (Brest). **Défenseurs:** Kelvin Amian (Toulouse), Olivier Boscagli (Nîmes), Mouctar Diakhaby (Lyon), Abdou Diallo (Mayence/ALL), Moussa Niakhaté (Metz), Valentin Rosier (Dijon), Dayot Upamecano (RB Leipzig/ALL). **Milieux:** Samuel Grandsir (Troyes), Maxime Lopez (Marseille), Tanguy Ndombele (Lyon), Christopher Nkunku (Paris-SG), Olivier Ntcham (Celtic/ECO), Lucas Tousart (Lyon). **Attaquants:** Jean-Kévin Augustin (RB Leipzig/ALL), Jonathan Bamba (Saint-Étienne), Moussa Dembélé (Celtic/ECO), Lys Mousset (Bournemouth/ANG). **Sélectionneur:** Sylvain Ripoll.

U20

Amicaux, 21 mars

France-États-Unis **2-0**

23 mars

France-États-Unis **0-1**

U19

Éliminatoires Euro 2018

Tour Élite à Benidorm, en Espagne

21 mars

Belgique-France **3-2**

Espagne-Bulgarie **0-0**

24 mars

France-Bulgarie **2-0**

Espagne-Belgique **3-0**

Classement

1. France, 6 pts. **2.** Espagne, 4. **3.** Bulgarie, 1. **4.** Belgique, 0.

Le premier est qualifié pour la phase finale en Finlande du 16 au 29 juillet.

Rendez-vous, mardi 27 mars, 17 h 30

France-Espagne

Bulgarie-Belgique

U17

Éliminatoires Euro 2018

Tour Élite en Autriche, 21 mars

France-Bosnie-Herzégovine **3-0**

Danemark-Autriche **1-0**

24 mars

France-Danemark **1-2**

Autriche-Bosnie-Herzégovine **1-3**

Classement

1. Danemark, 6 pts. **2.** France, 3. **3.** Bosnie-Herz., 3. **4.** Autriche, 0.

Le premier est qualifié pour la phase finale en Angleterre du 4 au 10 mai.

Rendez-vous

Mardi 27 mars, 18 h 30

Autriche-France

Bosnie-Herzégovine-Danemark

Féminines U17

Éliminatoires Euro 2018

Tour Élite, à Saint-Paul-lès-Dax

22 mars

Écosse-France **0-6**

Suède-Finlande **1-4**

25 mars

France-Finlande **2-2**

Suède-Écosse **4-0**

Classement

1. France, 4 pts (+6). **2.** Finlande, 4 (+3). **3.** Suède, 3. **4.** Écosse, 0.

Le premier de chaque groupe et le meilleur deuxième sont qualifiés pour la phase finale en Lituanie du 9 au 21 mai.

Rendez-vous

Mercredi 28 mars, 15 heures

France-Suède

Finlande-Écosse

Sylvain Thomas/L'Équipe

Contre-performance. Marie-Charlotte Léger (à gauche) n'a pu barrer la route à Maria Thorisdottir. Montpellier, battu à domicile mercredi dernier par Chelsea (0-2) en quart aller de Ligue des champions féminines, aura bien du mal à renverser la vapeur à Londres ce mercredi.

Ligue 1

Rendez-vous, 31e journée, samedi 31 mars, 17 heures
Dijon-Marseille
Dimanche 1er avril, 15 heures
Guingamp-Bordeaux
17 heures
Caen-Montpellier
Nantes-Saint-Étienne
Troyes-Nice
Strasbourg-Metz
Lille-Amiens
21 heures
Lyon-Toulouse
Mercredi 4 avril, 18 h 45
Rennes-Monaco
Déja joué, 14 mars
Paris-SG-Angers **2-1**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-SG	83	31	27	2	2	95	21
2. Monaco	66	30	20	6	4	74	32
3. Marseille	59	30	17	8	5	61	37
4. Lyon	57	30	16	9	5	62	36
5. Rennes	45	30	13	6	11	39	36
6. Nantes	44	30	12	8	10	30	30
7. Montpellier	42	30	9	15	6	28	25
8. Nice	42	30	12	6	12	40	43
9. Saint-Étienne	39	30	10	9	11	33	44
10. Dijon	38	30	10	8	12	43	57
11. Bordeaux	37	30	10	7	13	33	39
12. Angers	35	31	8	11	12	36	42
13. Caen	35	30	10	5	15	22	36
14. Guingamp	35	30	9	8	13	30	45
15. Strasbourg	32	30	8	8	14	35	54
16. Amiens	31	30	8	7	15	25	34
17. Toulouse	30	30	7	9	14	29	41
18. Troyes	29	30	8	5	17	25	40
19. Lille	28	30	7	7	16	29	48
20. Metz	21	30	5	6	19	27	56

Buteurs
1. Cavani (Paris-SG), 24.
2. Neymar (Paris-SG), 19.
3. Falcao (Monaco), 17.

Passeurs
1. Neymar (Paris-SG), 13.
2. Thauvin (Marseille), 10.
3. Payet (Marseille), 8.

Étoiles, joueurs de champ
1. Neymar (Paris-SG), 6,35.
2. Cavani (Paris-SG), 6,2.
3. Fekir (Lyon), 6,13.
4. Rabiot (Paris-SG), 5,91.
5. Khazri (Rennes), 5,88.
6. Thiago Silva (Paris-SG), 5,86.
7. Thauvin (Marseille), 5,83.
8. Roussillon (Montpellier), Di Maria (Paris-SG), 5,8.

Étoiles, gardiens
1. Gurtner (Amiens), 5,93.
2. Koubek (Rennes), 5,77.
3. Lopes (Lyon), 5,69.

Partenariat

CHAMPIONNAT DE FRANCE DES PRONOS

Championnat de France des Pronos

Classement provisoire de la 30e journée de Ligue 1
1. Alexandre D., 3245 pts.
2. Baptiste D., 3135.
3. Yoann E., 2806.

Classement provisoire de la saison de Ligue 1
1. Sébastien B., 39126 pts.
2. Stéphane C., 39016.
3. Nicolas G., 38716.

Classements complets à retrouver sur championnatdefrancedespronos.fr.

Coupe de la Ligue

Rendez-vous
Finale, samedi 31 mars, 21 h 5, à Bordeaux (Matmut Atlantique)
Paris-SG-Monaco

Ligue 2

Match décalé, 30e journée
19 mars
Brest-Nîmes **0-2**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	69	30	22	3	5	56	18
2. Nîmes	58	30	18	4	8	61	29
3. AC Ajaccio	54	30	16	6	8	51	36
4. Lorient	53	30	15	8	7	50	35
5. Paris FC	52	30	14	10	6	38	27
6. Clermont	51	30	14	9	7	39	24
7. Châteauroux	51	30	15	6	9	42	40
8. Le Havre	47	30	13	8	9	39	28
9. Brest	47	30	13	8	9	41	36
10. Sochaux	44	30	13	5	12	40	49
11. Auxerre	40	30	11	7	12	40	39
12. Orléans	38	30	10	8	12	39	46
13. Niort	35	30	10	5	15	34	46
14. Valenciennes	33	29	9	6	14	35	47
15. Lens	31	30	8	7	15	35	35
16. GFC Ajaccio	31	30	8	7	15	23	43
17. Bourg-en-Bresse	30	30	9	3	18	39	63
18. Nancy	28	30	6	10	14	29	42
19. Quevilly-Rouen	25	30	7	4	19	34	51
20. Tours	15	29	3	6	20	20	51

Brest-Nîmes: 0-2 (0-1)
Buts: Bozok (34e), Briançon (47e).
Lundi 19 mars. Spectateurs: 6516.
Arbitre: M. Ben el-Hadj (2).
Avertissements: Belaud (18e), Kiki (57e), Pi (69e), Grougi (71e) pour Brest; Del Castillo (69e), Savanier (72e), Paquiez (84e) pour Nîmes. Expulsion: Coeff (65e, du banc) pour Brest.
Temps additionnel: 5 min (0+5).
Note du match: 11/20.
Brest (4-3-3): Larsonneur (5) - Belaud (4), Castelletto (4), Weber (5), Kiki (3) (Bernard, 66e) - Coeff (0) (Butin, 58e), Pi (5), Grougi (c) (5) - Faussurier (4), Charbonnier (4), Diallo (4) (Berthomier, 85e). Entr.: Furlan.
Nîmes (4-4-2): Valette (5) - Alakouch (5) (Paquiez, 75e), Briançon (6), Harek (c) (5), Boscagli (5) - Del Castillo (7) (Cadamuro, 84e), Savanier (6), Valls (5), Ripart (5) - Alioui (5), Bozok (6) (Thioub, 89e). Entr.: Blaquart.

Étoiles, joueurs de champ
1. Lemoine (Lorient), 6.
2. Martin (Sochaux), 5,95.
3. Del Castillo (Nîmes), 5,83.

Étoiles, gardiens
1. Thuram (Le Havre), 5,95.
2. Larsonneur (Brest), 5,79.
3. Valette (Nîmes), Mendy (Reims), 5,76.

Buteurs
1. Bozok (Nîmes), 22.
2. Nouri (AC Ajaccio), Ajorque (Clermont), Alioui (Nîmes), Siebatcheu (Reims), Martin (Sochaux), 12.

Rendez-vous, 31e journée, vendredi 30 mars, 20 heures
Nîmes-Valenciennes
AC Ajaccio-Clermont
Tours-Lorient
Paris FC-GFC Ajaccio
Le Havre-Quevilly-Rouen
Orléans-Brest
Niort-Sochaux
Auxerre-Bourg-en-Bresse
Samedi 31 mars, 15 heures
Nancy-Reims
Lundi 2 avril, 20 h 45
Lens-Châteauroux

National

Matches en retard
20 mars
Chambly-Rodez **1-1**
Boulogne-Concarneau **1-1**
Cholet-Pau **1-0**

27e journée, 23 et 24 mars
Rodez-Dunkerque **0-0**
Laval-Avranches **2-0**
Béziers-Marseille Consolat **1-1**
Concarneau-Red Star **0-1**
Chambly-Cholet **6-2**
Entente SSG-Créteil **2-1**
Les Herbiers-Pau **0-1**
Lyon Duchère-Boulogne **1-0**
Exempt: Grenoble.

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	42	26	11	9	6	30	24
2. Grenoble	41	25	10	11	4	25	16
3. Laval	40	26	10	10	6	32	24
4. Béziers	39	26	9	12	5	30	25
5. Red Star	39	25	10	9	6	28	21
6. Concarneau	34	26	8	10	8	32	29
7. Cholet	32	25	9	5	11	42	44
8. Entente SSG	32	26	6	14	6	32	35
9. Les Herbiers	31	26	7	10	9	28	34
10. Boulogne*	31	25	7	11	7	26	27
11. Lyon Duchère	31	25	7	10	8	25	29
12. Pau	30	25	7	9	9	30	30
13. Mars. Consolat	30	25	7	9	9	28	35
14. Dunkerque**	30	25	8	9	8	32	32
15. Chambly	29	25	7	8	10	31	28
16. Avranches	29	25	7	8	10	31	37
17. Créteil*	21	24	5	6	13	21	33

**Créteil a obtenu une victoire 3-0 sur tapis vert à l'issue de sa rencontre de la 13e journée face à Boulogne-sur-Mer, les Nordistes ayant aligné Hassane Alla, suspendu lors de ce match.*
***La DNCG a décidé fin novembre de retirer trois points à Dunkerque en raison d'un manque de garanties financières, une décision confirmée le 9 janvier en appel.*
Ce classement tient compte de ces décisions.

Matches en retard
Chambly-Rodez: 1-1 (0-0)
Buts: G. Doucouré (75e) pour Chambly; Boissier (55e) pour Rodez.
Chambly: Pontdemé - Soubervie, Seck (Keyta, 69e), **Jaques**, Padovani, Rocher - G. Doucouré, Héloïse, Henry (Laidouni, 62e) - Montiel (Lefaix, 75e), L. Doucouré. Entr.: Luzi.
Rodez: Basilio - Daillet, Poujol, Bardy - Mellot, Ras, Boissier, Ramon (Chougrani, 78e), Sanaia - Coupin, Da Silva (Bonnet, 78e). Entr.: Peyrelade.

Boulogne-Concarneau: 1-1 (0-1)
Buts: Thil (71e) pour Boulogne; Donisa (38e) pour Concarneau.
Expulsion: Jannez (50e) pour Concarneau.
Boulogne: Reulet - Lina, Argelier, Dekoke (El-Hamzaoui, 72e) - Agounon, Senneville, Alla, Goujon (**Thil,** 46e), Duterte - Koné, Livolant. Entr.: Frapolli.
Concarneau: Guivarch - Nsimba, Jannez, Kamissoko, Irep - Sinquin (Koré, 77e), Illien, Gégousse - Donisa, **Idazza** (Edjouma, 52e), Geran (Lasimant, 66e). Entr.: Cloarec.

Cholet-Pau: 1-0 (0-0)
But: Abdeljelil (82e).
Cholet: Ahamada - Cissako, **Mboumbouni**, Rippert, Rocu - Aabiza, Keita, Gbelle - Sarr (Bertrand, 64e), Gomez, Abdeljelil. Entr.: Sibille.
Pau: Koné - Martin (Bansais, 79e), Malaga, Toussaint, Crillon (Bury, 79e) - Kraichi, Daubin - Sanchez, Gbaklé, Ciss - Guilavogui (Rivas, 83e). Entr.: Vignes.

27e journée
Rodez-Dunkerque: 0-0
Rodez: Basilio - Daillet (Ayari, 64e), Bardy, **Sanaia** - Mellot, Boissier, Ruffaut, Ouammou (Ramon, 88e), Chougrani - Da Silva (Coupin, 83e), Ras. Entr.: Peyrelade.
Dunkerque: Ligali - M. Fachan, Touré, Huysman, Bruneel - Boudaud (Timite, 60e), D. Fachan, Muraglia, **Banor** (Belet, 81e), Rocchi - Grich (Serin, 69e). Entr.: Rytlewski.

Laval-Avranches: 2-0 (1-0)
Buts: Bosetti (41e, 89e).
Laval: Hautbois - Mendes, Ba, Dembélé, Scaramozzino - Mayela (Pandor, 75e), Makhedjouf, Espinosa (Zeoula, 75e), Etinof (Perrot, 86e) - **Bosetti**, Etshimi. Entr.: Pires.
Avranches: Beuve - Bonenfant, Cillard, Coulibaly, Léonard - Voisin (Michel, 63e), Boateng, N'Diaye (Dutournier, 59e), Belahmeur (Mayulu, 84e) - **N'Kololo**, Thiaré. Entr.: Ott.

Béziers-Marseille Consolat: 1-1 (1-1)
Buts: O. Kanté (39e) pour Béziers; Ba (38e) pour Marseille Consolat.
Béziers: Novaes - Taillan, **O. Kanté**, Lingani, Heekeng - Elissalt (Nouri, 70e), Rabillard (Colin, 66e), Goteni (Jean-Baptiste, 77e), Aabid - A. Kanté, Sissoko. Entr.: Chabert.
Marseille Consolat: Aissi Kede - Pommier, Barrillon, Soilihi (B. Agueni, 80e), M'Dahoma - Sergio, El-Moudane, Sacko - Tamboura (Diongue, 62e), **Ba**, Mendy. Entr.: Bijotat.

Concarneau-Red Star: 0-1 (0-0)
But: Sané (70e). Expulsion: Zukanovic (90e) pour le Red Star.
Concarneau: Guivarch - Nsimba, **Sinquin**, Kamissoko, Irep - Edjouma (Lasimant, 57e), Illien, Gégousse (Popineau, 89e) - Geran, Donisa, Idazza. Entr.: Cloarec.
Red Star: Renot - Satli, Derrien, Mendy, Sy - Lapoussin (Ferreira, 90e+3), **Lefebvre**, Mfulu, Diallo (Teuma, 69e) - Sané, Baradji (Zukanovic, 64e). Entr.: Brouard.

Chambly-Cholet: 6-2 (3-1)
Buts: Lefaix (16e, 18e, 58e s.p.), Henry (31e), Montiel (66e s.p., 77e) pour Chambly; Abdeljelil (13e), Gbelle (59e) pour Cholet.
Chambly: Pontdemé - Seck (Popelard, 32e), Jaques, Padovani - Soubervie, G. Doucouré, Héloïse, Laidouni, Henry - **Lefaix** (Keyta, 74e), Montiel (Lebon, 83e). Entr.: Luzi.
Cholet: Ahamada - Cissako, Mboumbouni (Flégeau, 38e), Rippert, Rocu (Zinga, 62e) - Aabiza, Gomez, Keita, Gbelle - Sarr (Bertrand, 46e), **Abdeljelil**. Entr.: Augereau.

Entente SSG-Créteil: 2-1 (1-1)
Buts: Sea Nessemon (44e), Ouédraogo (86e) pour l'Entente SSG; Pouye (12e) pour Créteil.
Entente SSG: Salamone - Labor, Ba, Traoré, Latouchent - Dieye, Sylla (Firmin, 64e), Ribelin (Dia, 78e), Tertereau, **Ouédraogo** - Sea Nessemon (Kaboré, 89e). Entr.: Bordot.
Créteil: Lejeune - Jean-Étienne, M'Bow, Buaillon, Y. Fofana - Petshi (Dias, 86e), Martin, **Pouye**, Gamboa (Sainte-Luce, 80e), Bouekou-Mahania - Sidibé. Entr.: Lachuer.

Les Herbiers-Pau: 0-1 (0-0)
But: Gbaklé (56e).
Les Herbiers: Pichot - Marie, Héry, Vanbaleghem, Pagerie - Flochon (Dequaire, 88e), **Eickmayer**, David (Bongongui, 64e), Rocheteau - Gboho, Dabasse (Romil, 83e). Entr.: Masala.
Pau: Koné - Bansais, Malaga, Toussaint, Martin - Daubin, Maisonneuve, Gbaklé (Ciss, 88e), Sanchez (Kraichi, 68e) - Boupendza (Bury, 82e), **Rivas**. Entr.: Vignes.

Lyon Duchère-Boulogne: 1-0 (1-0)
But: Sefil (21e).
Lyon Duchère: N'Djalkonog - **Sefil**, Seguin, M. Camara, Shiashia (Thetika, 65e) - Moizini, Ezikian - Atik, Ayari, Brahmia (Mendes, 62e) - Tuta (Bekhechi, 80e). Entr.: Mokeddem.
Boulogne: Reulet - Lina, Dekoke, Argelier - Agounon, **Senneville** (Kaboré, 84e), Goujon (Livolant, 69e), Alla - El-Hamzaoui (Koné, 61e), Thil, Duterte. Entr.: Frapolli.

Étoiles
1. Basilio (Rodez), 7.
2. Novaes (Béziers), Bertrand (Cholet), Serin (Dunkerque), Ouédraogo (Entente SSG), 6.
6. Boateng, N'Kololo, Thiaré (Avranches), Idazza (Concarneau), Belvito (Grenoble), Flochon, Pichot (Les Herbiers), N'Djalkonog, Tuta (Lyon Duchère), Boupendza (Pau), Mhirsi (Red Star), Boissier (Rodez), 5.
18. Elissalt (Béziers), Edjouma, Guivarch (Concarneau), Dias (Créteil), Dia (Entente SSG), Pinto-Borges (Grenoble), Bosetti, Dabo (Laval), Bongongui (Les Herbiers), Niangbo (Marseille Consolat), Kraichi, Maisonneuve (Pau), 4.

Buteurs
1. Thiaré (Avranches), 11.
2. K. Koné (Boulogne), Idazza (Concarneau), 10.
4. Boupendza (Pau), 9.
5. Montiel (Chambly), Donisa (Concarneau), Serin (Dunkerque), Sea Nessemon (Entente SSG), 8.
9. O. Kanté (Béziers), Bertrand (Cholet), Bosetti (Laval), A. Sané (Red Star), 7.
13. Rabillard (Béziers), L. Doucouré, Lefaix (Chambly), Aabiza, Gomez (Cholet), M. Fachan (Dunkerque), Sotoca (Grenoble), Ras (Rodez), 6.
21. Bonenfant (Avranches), P. Sarr (Cholet), Pouye (Créteil), Dia, Ouédraogo (Entente SSG), Belvito (Grenoble), Dabasse, Gboho, Rocheteau (Les Herbiers), Tuta (Dunkerque, 3; Lyon Duchère, 2), Rivas (Pau), 5.
32. N'Kololo (Avranches), Sissoko (Béziers), Henry (Chambly), Gbelle (Cholet), Elogo (Grenoble), Mayela (Laval), Couturier (Les Herbiers), Tamboura (Marseille Consolat), Guilavogui, Kraichi (Pau), S. Keita, Teuma (Red Star), Boissier, Chougrani, Da Silva (Rodez), 4.

Rendez-vous
28e journée, vendredi 30 mars, 20 heures
Créteil-Rodez
Avranches-Béziers
Red Star-Entente SSG
Cholet-Les Herbiers
Dunkerque-Boulogne
Marseille Consolat-Chambly
Samedi 31 mars, 15 heures
Grenoble-Lyon Duchère
18 h 30
Pau-Concarneau
Exempt: Laval.

National 2

Groupe A

24e journée

Marignane-Toulon	1-1
Colomiers-Marseille B	1-1
Bergerac-Grasse	1-0
Tarbes-Fréjus-Saint-Raphaël	2-3
Mont-de-Marsan-Martigues	2-0
Monaco B-Sète	1-1
Hyères-Nice B	3-0
Paulhan-Péz.-Stade Bordelais	1-3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marignane	47	24	14	5	5	32	22
2. Colomiers	45	24	12	9	3	36	16
3. Bergerac	42	23	11	9	3	36	16
4. Toulon	40	23	12	4	7	29	22
5. Fréjus-Saint-R.	36	22	10	6	6	32	25
6. Martigues	35	24	9	8	7	32	26
7. Monaco B	35	23	9	8	6	35	26
8. Hyères	31	23	7	10	6	28	22
9. Grasse	29	22	6	11	5	24	21
10. Sète	28	24	5	13	6	24	19
11. Mt-de-Marsan	26	23	7	5	11	26	33
12. Nice B	26	23	7	5	11	21	36
13. Stade Bordelais	23	24	5	8	11	21	31
14. Tarbes	20	24	5	5	14	26	47
15. Marseille B	18	24	3	9	12	19	40
16. Paulhan-Péz.	17	24	4	7	13	16	35

Marignane-Toulon: 1-1 (0-1)

Buts: Renaut (82e) pour Marignane; Palhares (24e) pour Toulon.

Marignane: Gil - Sagoua, Renaut, Nicodème, Djacko - Parpeix, Akeb-Daoud (Théréau, 46e), Coulomb (Ben Ahmed, 83e) - Bru, Ramalingom, Bosca. Entr.: Eyraud.

Toulon: Viviani - Fall, Leleu, Sahnoune, Atlan - Palhares, Moulet, Bayo, C. Gomis - Djaballah (Adim, 84e), Diallo. Entr.: Prunier.

Colomiers-Marseille: 1-1 (0-1)

Buts: Ventrice (58e) pour Colomiers; Nkounkou (35e) pour Marseille.

Colomiers: Goryl - Barthie-Fortassin (Vena Diambu, 87e), Komano, Léoni, Kolczynsky - Ventrice, Lacroix (Donné, 28e), Insou - Cardinali, Ouhafsa, Fichten (Braggiotti, 80e). Entr.: Maurel.

Marseille: Cagnon - Ali Mohamed - Rocchia (Bolnet, 80e), Gonçalves, Perrin - Mezine, Zakouani (Nlaté, 88e), Ousfane, Haddou, Nkounkou - Iscaye. Entr.: Le Frapper.

Bergerac-Grasse: 1-0 (1-0)

But: Bangré (18e).

Bergerac: Loustallot - Zidane, Gnaleko, Gassama, Ducros - Fuchs, Jamaï, Bangré (Belbachir, 71e) - Laplace Palette, Pinto (Kouakou, 82e), Chehata (Chevalier, 71e). Entr.: Pujo.

Grasse: Camus - Chauvet (Marchetti, 83e), Artheron, Robalo, Abt - Delerue, Calatayud (Meftah, 67e), Gomes Monteiro, Benomar - Onda (Caddy, 74e), Gonçalves. Entr.: Chabas.

Tarbes-Fréjus-Saint-Raphaël: 2-3 (2-1)

Buts: Fellrath (9e), Vedere (42e) pour Tarbes; Campeon (28e), Diaw (65e), Orinel (90e+4) pour Fréjus-Saint-Raphaël.

Tarbes: Navaux - Willock, Mendy, Bentayou, Ben Aicha - El-Bekri, Vedere (Merville, 59e), Amorin, Fellrath - Seraf, Gbessi. Entr.: Branco et Zahi.

Fréjus-Saint-Raphaël: Fabre - Delvigne, Dumas, Letievant, Tibéri - Diaw (N. Cabezas, 79e), Orinel, Gbohou (Dao Castellana, 90e) - Grandin, Campeon, Gbizie (M. Nadifi, 68e). Entr.: J.-N. Cabezas.

Mont-de-Marsan-Martigues: 2-0 (1-0)

Buts: Soubieille (35e), Gasparoto (57e s.p.).

Mt-de-Marsan: Marques - Barbe, Soubieille, Lacrampe, Deheegher - Clavé, Dafniet (Bigné, 85e), Gasparoto (Moenza, 83e) - Bodet, Mariz, Bréthous (Zampieri, 78e). Entr.: Mottin.

Martigues: Maddaloni - Wilwert, Kouagba, Douhet, M'Ramboini - Gharbi, Belloumou, Alo'o Efoulou (Fourrier, 64e) - Diarra, Niangbo, Zouaoui (Ouchmid, 59e). Entr.: Chelle.

Monaco-Sète: 1-1 (1-0)

Buts: Sylla (19e) pour Monaco; Yagousseti Essomba (74e) pour Sète. Expulsion: Forestier (17e) pour Sète.

Monaco: Fernandez - Diarra, Mbae, Ouedraogo, Étienne - Diallo (Irie, 46e), Appin - Sylla, Bongiovanni, Zerkane (Beneddine, 89e) - Epailly (P. Puel, 73e). Entr.: Bechkoura.

Sète: Pappalardo - Leveque, Cols, Isola, Minvielle - Cannac, Forestier, Assoumin, Testud (Thibault, 73e) - Yagousseti Essomba, Temmar (Orsattoni, 60e). Entr.: Muzet.

Hyères-Nice: 3-0 (3-0)

Buts: Brun (22e), Ressa (32e), Delgado (40e).

Hyères: Manero - Gazzaoui, Daniel, Touil, Decugis - M. Blanc, Ressa, Buisson, Delgado - Pottier (Aho, 73e), Brun. Entr.: A. Blanc.

Nice: Clémentia - Mahou, Maurin (Ganago, 46e), Mestrallet, Teoro-Kurzawa - Diatta - Marcel (Leveque, 85e), Valtriani (Wade, 78e), Ranieri - Le Bihan, Fleury. Entr.: Bonadei.

Paulhan-Pézenas-Stade Bordelais: 1-3 (0-1)

Buts: Koné (51e) pour Paulhan-Pézenas; Ducasse (25e s.p.), Ben Tairi (52e), Valla (84e) pour le Stade Bordelais. Expulsion: Rachid (48e) pour Paulhan-Pézenas.

Paulhan-Pézenas: Boucherat - Rachid, Thalamy (Fofana, 69e), Kaboré, Oroque - Villa, I. Sylla, Koné, Pioton - M. Sylla, Poueys. Entr.: Dagany.

Stade Bordelais: Valverde - Mavuba (Awana, 62e), Fall, Messiba, Dia - Mutombo, Gadji, Ducasse, Eppert (Bahassa, 56e) - Valla, Ben Tairi. Entr.: Torres.

Buteurs

1. Ramalingom (Marignane), 17.
2. Delgado (Hyères), 14.

Groupe B

Matches en retard

Paris-SG B-Jura Sud	3-0
Épinal-Schiltigheim	1-1

24e journée

Andrézieux-Saint-Priest	4-0
Chasselay-Annecy	2-0
Belfort-Villefranche/Saône	0-2
Jura Sud-Lyon B	2-0
Paris-SG B-Raon-l'Étape	1-0
Le Puy-Yzeure	0-1
Montceau-Schiltigheim	0-3
Épinal-Saint-Louis Neuweg	0-1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Andrézieux	45	23	14	3	6	42	25
2. Annecy	43	23	12	7	4	42	27
3. Villefranche/S.	40	23	12	4	7	33	24
4. Jura Sud	37	23	11	4	8	35	31
5. Paris-SG B	34	22	10	4	8	36	28
6. Le Puy	32	23	8	8	7	27	25
7. Schiltigheim	32	22	8	8	6	28	27
8. Chasselay	32	24	9	5	10	28	30
9. Yzeure	31	22	8	7	7	23	20
10. Épinal	31	23	7	10	6	28	28
11. Saint-Priest	30	23	9	3	11	31	31
12. Lyon B	30	24	9	3	12	33	35
13. Saint-Louis	29	22	8	5	9	21	30
14. Montceau	24	23	7	6	10	20	31
15. Belfort	24	23	7	3	13	31	35
16. Raon-l'Étape	9	23	1	6	16	16	47

Matches en retard

Paris-SG-Jura Sud: 3-0 (2-0)

Buts: Essende (12e), Hassani (14e), Rimane (55e).

Paris-SG: Cibois - Dagba (Konaté, 52e), Guibert, Rimane, Hemans - Callegari, Toufiqui, Yaisien - M'Laab, Essende (Postolachi, 76e), Hassani (Giaconimi, 46e). Entr.: Rodrigues.

Jura Sud: Cattier - Grampeix, Amofa, Guichard, Biaye - Saci (Aidoud, 66e), Moisy - Kadi, Gaubey (Bon, 72e), Gache - Angani (Bogovic, 66e). Entr.: Moulin.

Épinal-Schiltigheim: 1-1 (0-0)

Buts: Haguy (71e) pour Épinal; Metzler (82e) pour Schiltigheim.

Épinal: Robin - Mazzei, Tango, Cestor, Trichard - Gazagnes - Fofana (Konté, 78e), Labhiri (Groune, 87e), Kodjia, Haguy - Segbé (Bai, 70e). Entr.: Collin.

Schiltigheim: Gauclin - Cissé, Runtz, Metzler, Fanchone - Rakotoharisoa, Samabali - Krasso, Genghini (Fels, 70e), Nellec - Bekoe (Boukalada, 59e). Entr.: Crucet.

24e journée

Andrézieux-Saint-Priest: 4-0 (1-0)

Buts: Robert (18e), Bourgeois (67e), Koffi Kpondou (73e c.s.c.), Kaye (90e).

Andrézieux: Markut - Gonçalves, Amieux, Cabaton, Cros (Bazin, 71e) - Robert, Makiese (Dedola, 83e), Bennekrouf, Chapuis - Desmartin (Kaye, 21e), Bourgeois. Entr.: Revelli.

Saint-Priest: Dacourt - Lahaye, Koffi Kpondou, Fourtier, Ferrari - Varsovie (Abarouai, 72e), Boukaka, Osmanovic (Boussaïd, 61e), Bendaoud (Mathieu, 27e) - Mahaya, Gbaguidi. Entr.: Scheiwe.

Chasselay-Annecy: 2-0 (0-0)

Buts: Jean-Baptiste (62e), Toko (90e+2).

Chasselay: Jaccard - Badin - Farras, Faure, Ogier, Jean-Baptiste - Antoinat (Gaye, 82e), Etou, Le Maître - Camara (Barbet, 89e), Toko. Entr.: Guichard.

Annecy: Perez - Gonçalves (M'Changama, 80e), Sorlin, Moulin - Perracino, Odru, Betsch, Varsovie - Jacob, Akrour, Meguireche (Sauvadet, 72e). Entr.: Esteves.

Belfort-Villefranche/S.: 0-2 (0-1)

Buts: Lacour (19e), Blanc (87e).

Belfort: Guillaume - Keyoubi, Arisi, Manzinali, Bedimé - Ahamadi, Bentabet (Mukendi, 69e), Baal, Guirassy - Régnier, Houri (Hacquard, 83e). Entr.: Goldman.

Villefranche/Saône: Philippon - Lemaire, Lacour, Camelo, Ertel - Mambu (Liongo, 85e), Bulur, Jasse, M'Madi (Benedick, 78e) - Lemb (Djabour, 60e), Blanc. Entr.: Pochat.

Jura Sud-Lyon: 2-0 (2-0)

Buts: Gaubey (22e), Kadi (40e).

Jura Sud: Moussima (Cattier, 49e) - Bon (Couturier, 87e), Biaye, Grampeix, Amofa - Aidoud, Kadi, Moisy, Ndoutoumé - Gaubey (Saci, 78e), Gache. Entr.: Moulin.

Lyon: Grange - Brault-Guillard, N'Gouma, Ngwabije, Nouvel (Soumaré, 75e) - Martelat, Devarrewaere (Ndicka, 46e), Rafia - Y. Fekir, Oualembo, Kitala (Bahlouli, 57e). Entr.: Cris et Garrido.

Paris-SG-Raon-l'Étape: 1-0 (0-0)

But: Essende (60e).

Paris-SG: Cibois - Hemans, Guibert, Barry, Giaconimi - Rimane, Callegari, Toufiqui (Yaisien, 48e) - Hassani, Essende (Postolachi, 75e), M'Laab (Konaté, 60e). Entr.: Rodrigues.

Raon-l'Étape: Mahout - Sangaré, Ba, Ba Junior, Abderrahmane - Touré, Géhin, Dufour, Simsek - Clavier, Bassilekin. Entr.: Champagne.

Le Puy-Yzeure: 0-1 (0-1)

But: M. Alouache (35e).

Le Puy: L'Hostis - Vandam (Bouguerra, 83e), Elie, Clément, Ichane - Dufau, N'Doye, Pierre-Louis (Boussaid, 73e), Do Pilar Patrao - Missilou, Jégu. Entr.: Vieira.

Yzeure: Millieras - Gueheo Djetou, Rouchon, Bamba, Sohier - Touré, M. Alouache (Brun, 83e), Hardouin, Millot - Seck, Guillou (S. Alouache, 79e). Entr.: Dief.

Montceau-Schiltigheim: 0-3 (0-2)

Buts: Nellec (3e), Genghini (7e, 81e). Expulsion: Cretin (55e) pour Montceau.

Montceau: Lapeyre - Massimi, Dahmoune, Olivera, Ngako - Champenois, Merabi (Hadj, 60e) - Rodriguez (Boudabous, 77e), Cretin, Yuri Gonçalves (Frizot, 73e) - Sackho. Entr.: Warmuz et Malod.

Schiltigheim: Gauclin - Decker, Fanchone (Boukalada, 74e), Runtz, Metzler - Dreyer, Genghini, Rakotoharisoa (Ieraci, 70e), Bekoe (Fels, 56e) - Nellec, Krasso. Entr.: Crucet.

Épinal-St-Louis Neuweg: 0-1 (0-0)

But: Jennane (85e).

Épinal: Robin - Mazzei, Tango, Cestor, Trichard (Depinoy, 32e) - Gazagnes (Groune, 74e) - Fofana, Madihi (Labhiri, 58e), Kodjia, Haguy - Segbé. Entr.: Collin.

Saint-Louis: Idir - Gisselbrecht, Niang, Varsovie, Sartori - Lucas, Ekwe-Ebele - Bidouzo, Yebra (Diampo, 86e), Solvet (Saidou, 27e) - Celestine (Jennane, 69e). Entr.: Cuvier.

Buteurs

1. Akrour, Jacob (Annecy), 13.

Groupe C, match en retard

Drancy-Sainte-Geneviève	0-0

24e journée

Sedan-Beauvais	2-0
Ste-Geneviève-St-Maur Lusit.	0-0
Fleury 91-Bastia-Borgo	1-2
Amiens AC-Drancy	0-0
Poissy-Arras	1-1
Furiani Agliani-Croix	2-0
Lens B-Reims B	2-1
Lille B-Viry-Châtillon	3-0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sedan	46	24	14	4	6	43	24
2. Ste-Geneviève	43	23	13	4	6	32	23
3. Fleury 91	39	22	12	3	7	32	25
4. Drancy	38	21	9	11	1	27	13
5. St-Maur Lusit.	38	24	10	8	6	29	22
6. Bastia-Borgo	37	23	9	10	4	26	18
7. Arras	31	21	8	7	6	33	27
8. Croix	27	23	5	12	6	20	25
9. Amiens AC	27	22	7	6	9	13	16
10. Furiani Agliani	27	23	8	3	12	25	38
11. Poissy	25	23	6	7	10	23	33
12. Lens B	25	23	7	4	12	36	38
13. Lille B	24	21	6	6	9	27	34
14. Reims B	23	23	5	8	10	35	37
15. Beauvais	21	24	6	3	15	28	40
16. Viry-Châtillon	18	22	5	6	11	22	38

Match en retard

Drancy-Sainte-Geneviève: 0-0

Drancy: Lume - Samba, Basimba Mutienga, Ekani, Imamo - Traoré, Dahchour, Khous, Ourega - Diop, Bando Ngambé (Camara, 60e; Coulibaly, 70e). Entr.: Hebbar.

Ste-Geneviève: Velandia Hoyos - Maicon (Blazi, 90e), Depré, Monteiro, Djitli - Coulibaly, Llambrich, Konté, Gomis (Bahamboula, 66e), Correa (N'Selé, 90e), - Barcelo. Entr.: Dorado.

Sedan-Beauvais: 2-0 (0-0)

Buts: Diedhiou (69e), Bila (90e).

Sedan: Maraval - Thiam, Nyemeck, De Taddeo, Mangan - Simothé (Diedhiou, 63e), Chadili (Daury, 72e), Borgniet, Fadhloun - Grain (Sagun, 80e), Bila. Entr.: Usaï.

Beauvais: Sanou (Azerot, 27e) - Aquilon, Dupont, Diagne - Sido, Fournier (Ewagnignon, 72e), Magassouba, Quemener, Semiri - Boketsu, Da Veiga. Entr.: Jhouri.

Ste-Geneviève-St-Maur: 0-0

Sainte-Geneviève: Velandia Hoyos - Blazi, Depré, Monteiro, Boisseau - Llambrich, N'Selé (Coulibaly, 74e), Zaaouar (Konté, 64e) - Bahamboula (Gomis, 82e), Barcelo, Correa. Entr.: Dorado.

Saint-Maur Lusitanos: Anastase - Rangoly, Fonseca, Gaxotte, Bituruna - Rui Monteiro, Nascimento (Rafael, 90e), Saki (Meunier, 83e), Diaz (Mbalanda, 74e) - Lopes Tavares, Ramos. Entr.: Loureiro.

Fleury 91-Bastia-Borgo: 1-2 (0-0)

Buts: Beziouen (55e) pour Fleury 91; Cropanese (62e), Massoni (65e) pour Bastia-Borgo.

Fleury 91: Véron - Chevalier, Sert (Autret, 79e), Bovis (Scotté, 71e), Hébert - Mabunda, Laïfa, Sanches, Beziouen - Koné, Fofana. Entr.: Taine.

Bastia-Borgo: Vincensini - Le Picard, Soler, Sonnerat, Inzerillo - Le Moigne, Cropanese (Santelli, 82e), Fabre, Doumbia, Poggi - Massoni (Dutard, 75e). Entr.: Tavenot.

Amiens AC-Drancy: 0-0

Amiens AC: Gningue - Milville, Bellaïd, Martinez, Villier - Zobiri (Boukhelifa, 86e), Kharbouchi, Matondo, Isambart (Tagaye, 70e) - Dilemfu, Diawara. Entr.: Hamdane.

Drancy: Lume - Imamo, Coulibaly, Ekani, Traoré (Sanogo, 60e; El-Katch, 88e) - Dahchour, Camara, Khous, Ourega - Diop (Bando Ngambé, 69e), Samba. Entr.: Hebbar.

Poissy-Arras: 1-1 (0-0)

Buts: Socrier (84e) pour Poissy; Diabaté (89e) pour Arras.

Poissy: Cognard - Doumbia, Voyer, Fofana, Maga - Lina, Haddadou, Kourouma (Pietre, 60e), Lesage (Socrier, 70e), Dosso (Moscou, 60e) - Raddas. Entr.: Hatton.

Arras: Crombez - Eickmayer, Lherbier, Leganasse, Robert - Aït-Bouhou, Dumortier, Steppe, El-Bouhabi - Boumahammed, N'Diaye (Diabaté, 77e). Entr.: Dabrowski.

Furiani Agliani-Croix: 2-0 (0-0)

Buts: Pastorelli (66e), El-Faqyh (75e).

Furiani Agliani: Lombard - Valery, Truchet, Guidi, Pianelli, Giabiconi (Cinquini, 18e) - Casabianca, Salis, Luccherini - Muimba (El-Faqyh, 58e), Pastorelli. Entr.: Ottaviani.

Croix: Petrel - Halucha, Dos Santos, Tamanate, Dia (Robail, 58e) - Grébaut (Napol, 76e), Debordeaux (Minang Ndema, 89e), Obino, Foulon - De Parmentier, Diallo. Entr.: Antunes.

Lens-Reims: 2-1 (0-0)

Buts: Beghin (68e), Houri (90e+4 s.p.) pour Lens; Cafaro (81e) pour Reims.

Lens: Desprez - Sylla, Sagnan, Diani, Boura - Ducrocq, Chouiar (Lemaire, 79e), Beghin, Ephestion (Doucouré, 85e), Boli - Sidibé (Houri, 56e). Entr.: Haise.

Reims: Lemaître - Diaz, Roche, Bahanack, Vallier - Perrin, Cafaro, Aouladzian (Drammeh, 63e) - Berthier, Shamal (Penneteau, 73e), Jung (S.-B. Kyei, 73e). Entr.: Monier.

Lille-Viry-Châtillon: 3-0 (1-0)

Buts: Ponce (23e, 77e, 83e).

Lille: Enyeama - W. Pau, Droenhlé, Wackers, Bassong - Faraj, Pollet, Bahlouli, Kouamé, Boukholda - Ponce. Entr.: Collot.

Viry-Châtillon: Petchy - Senou, Marcilla, Diakhaté, Basse - Dembele, Beto, Chendri, Baldé - Achour, Ben Brahim (Lourdelet, 60e). Entr.: Aïchour.

Buteurs
1. Herbaut (Arras), Fofana (Fleury 91), Pastorelli (Furiani), Bila (Sedan), 12.

Groupe D, 24e journée

Le Mans - Saint-Malo	**3-1**
Saint-Brieuc - Trélissac	**3-1**
Lorient B - Limoges	**1-0**
Vitré - Romorantin	**2-2**
Chartres - St-Pryvé-St-Hilaire	**1-1**
Boulogne-Billancourt - Le Havre B	**2-2**
Fontenay-le-Comte - Granville	**0-3**
Rennes B - Mantes	**1-0**

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	53	24	16	5	3	52	20
2. Saint-Brieuc	44	24	12	8	4	38	26
3. Lorient B	42	24	11	9	4	28	15
4. Saint-Malo	41	24	10	11	3	35	23
5. Romorantin	39	24	10	9	5	37	25
6. Chartres	34	24	8	10	6	35	28
7. Boulogne-Bil.	32	24	9	5	10	38	44
8. Granville	31	24	8	7	9	32	29
9. St-Pryvé-St-Hil.	30	24	7	10	7	24	28
10. Limoges	30	23	8	6	9	26	31
11. Vitré	29	23	6	11	6	35	34
12. Mantes	24	24	6	6	12	24	34
13. Trélissac	22	24	5	7	12	20	39
14. Rennes B	21	24	5	6	13	24	35
15. Le Havre B	20	24	5	5	14	28	48
16. Fontenay-le-C.	18	24	3	9	12	16	33

Le Mans - Saint-Malo: 3-1 (2-0)
Buts: Soro Nanga (28e, 40e, 78e) pour Le Mans ; Feqrache (73e) pour Saint-Malo.
Le Mans: Mensah - Vardin, Dasquet, Lemonnier, Duponchelle - Bamba (Thibault, 79e), Hafidi, Suchet, Vincent - Créhin (Pivaty, 88e), Soro Nanga (Dupont, 90e). Entr.: Déziré.
St-Malo: Lugier - Leblanc (Vermet, 46e), Delalande, Lahaye, Njoh-Eboa - Oumaouche, Even (Diakité, 86e), Peron, Creac'h (Boutantin, 46e) - Persico, Feqrache. Entr.: David.

Saint-Brieuc - Trélissac: 3-1 (2-0)
Buts: Quemper (8e), Martin (30e), Boudin (85e) pour Saint-Brieuc ; Chevalier (47e) pour Trélissac.
St-Brieuc: N'Diaye - Le Marer, Boudin, Simon, Joulain - Z. Allée (Le Cardinal, 80e), A. Allée, Amourette, Quemper - Le Mehauté (De Cler, 70e), Martin. Entr.: D'Ornano.
Trélissac: Rucart - Djaha, Peytour (Cavaniol, 46e), Chevalier, Maury - Porcheron (Elaz, 46e), Gauthier, Yoncourt, Le Poulichet - Maulun (El-Jeld, 77e), Baradji. Entr.: Vergne.

Lorient-Limoges: 1-0 (1-0)
But: Wadja (14e). Expulsion: Guel (80e) pour Lorient.
Lorient: Pattier - Julloux, Ouaneh, Laurent, Renaud - Lambese, Amiche (Bourglan, 86e), Wadja, Guel - Henry (Sidibé, 69e), Le Saos. Entr.: Le Bris.
Limoges: Nsapu - Loumingou, Hamdi, Calogine, Orengo - Abelinti (Diaby, 63e), Lahaye (Sanogo, 74e), Machado (Lebœuf, 69e), Lobry - Lajugie, Belfoul. Entr.: Cvetkovic.

Vitré-Romorantin: 2-2 (1-0)
Buts: Laurent (38e, 77e) pour Vitré ; Souyeux (58e), Halby Touré (84e) pour Romorantin.
Vitré: Aubeneau - Hénaff, Le Borgne, Gueguen, A. Sorin - E. Sorin, Menoret, Gros, Rouger (Duval, 85e) - Maïga (Lebacle, 71e), Laurent. Entr.: M. Sorin.
Romorantin: Djidonou - Ehua, Bernardet (Farssane, 67e), Castro, Gaye - Charpentier, Kinkela, Kibundu, Labissière (Halby Touré, 82e) - Souyeux, Grasso (Adjet, 67e). Entr.: Dudoit.

Chartres - St-Pryvé-St-Hil.: 1-1 (1-0)
Buts: Ouhammou (11e) pour Chartres ; Benaries (87e s.p.) pour Saint-Pryvé-Saint-Hilaire.
Chartres: Crepel - Pasguay, Koné (Kipre, 80e), Darcy, Lescot - Delonglée (Palbrois, 67e), Drouillaux, Khechim, Gazeau - Le Mat, Ouhammou (Papin, 75e). Entr.: Le Mée.
St-Pryvé-St-Hilaire: Pauchet - Perroux, Paye, Moutiapoulle, Baron - Rouamba, Vargas, Seye (Gérard, 75e), Benaries - Seidou, Ouattara (Bamba, 70e). Entr.: Ridira.

Boulogne-Bil. - Le Havre: 2-2 (2-0)
Buts: Partouche (25e), Mogni (29e) pour Boulogne-Billancourt ; Dzabana (78e), Abdelli (89e) pour Le Havre.
Boulogne-B.: Pululu - Mogni, Mendy, Veldeman, Paupin - Vaugeois, Pires, Zambi (Konté, 80e), Partouche (Ode, 83e), Alledji - Chalali. Entr.: Benarib.
Le Havre: Thuram - Louiserre, Danger, Gueye, Traoré - Soula (Alfarela, 59e), Tiehi, Moussiti-Oko, Abdelli - Dzabana, Dembélé (Lia, 72e). Entr.: Ba.

Fontenay-le-C. - Granville: 0-3 (0-2)
Buts: Faye (18e), Blondel (42e), Martinet (68e).
Fontenay-le-Comte: Lamonge - North, Godet, Graffin, Rauturier - Niakaté (Blais, 70e), Mané, Belissaoui (Traoré, 65e), Garot - Billy, Bonaventure. Entr.: Gauvin.
Granville: Aymes - Connan, Gace, Behma, Barbier - Beaulieu, T. Théault, Blondel (Fernandes, 46e), Faye - R. Théault (Vieira, 80e), Martinet (Douniama, 68e). Entr.: Gallon.

Rennes - Mantes: 1-0 (0-0)
But: Lauriente (47e).
Rennes: Pelleray - Leroyer, Gru, Gautier, Huard - Bernauer, Salles-Lamonge, Lauriente (Touré, 87e), Mehadji - Diarra (Toufiqui, 78e), Nkada. Entr.: Stephan.
Mantes: Gueye - Diabira, Omari (Guedioura, 80e), Keita, Coulibaly - Lacen, Talla (Dembélé, 65e), Lelevé, Rouag - Ozduru, Sylla. Entr.: Mendy.

Buteurs
1. Créhin (Le Mans), 16.
2. Soro Nanga (Le Mans), 15.

National 3

Groupe A, 20e journée

Bordeaux B - Bayonne	**0-1**
Niort B - Bressuire	**4-1**
Angoulême-Poitiers	**1-1**
Pau B - Cozes	**0-1**
Anglet Genêts - Lège-Cap-Ferret	**1-1**
Mérignac Arlac - Feytiat	**2-1**
Libourne - Chauray	**0-1**

Classement
1. Bayonne, 42 pts. **2.** Bordeaux B, 39. **3.** Niort B, 36. **4.** Angoulême, 35. **5.** Pau B, 32. **6.** Anglet Genêts, 31. **7.** Mérignac Arlac, Bressuire, 27. **9.** Poitiers, 26. **10.** Lège-Cap-Ferret, 25. **11.** Chauray, 22. **12.** Libourne, 21. **13.** Cozes, 14. **14.** Feytiat, 9.

Groupe B, 20e journée

Nantes B - Sablé	**2-0**
Le Poiré-sur-Vie - Vertou	**0-0**
Angers B - La Roche-sur-Yon	**1-1**
Laval B - Challans	**1-1**
Les Herbiers B - Mulsanne-Tel.	**4-1**
La Flèche - Châteaubriant	**2-2**
La Suze - Changé	**3-0**

Classement
1. Nantes B, 43 pts. **2.** Sablé, 42. **3.** Vertou, 33. **4.** Angers B, 31. **5.** La Roche-sur-Yon, Laval B, 29. **7.** Le Poiré-sur-Vie, Challans, Les Herbiers B, 25. **10.** Châteaubriant, 24. **11.** Changé, 21. **12.** Mulsanne-T., 17. **13.** La Flèche, 16. **14.** La Suze, 14.

Groupe C, 20e journée

Blois - Châteauneuf-sur-Loire	**5-0**
Avoine - Dreux	**5-0**
Montargis-Tours B	**3-2**
Saint-Cyr - Vierzon	**1-2**
Bourges 18 - Chartres Horizon	**2-0**
Orléans B - Ouest Tourangeau	**0-0**
Châteauroux B - Bourges Foot	**2-2**

Classement
1. Blois, 43 pts. **2.** Avoine, 41. **3.** Tours B, 32. **4.** Vierzon, Dreux, 29. **6.** Chartres Horizon, 28. **7.** Bourges 18, 25. **8.** Montargis, Orléans B, 24. **10.** Châteauroux B, Ouest Tourangeau, 23. **12.** Bourges Foot, 18. **13.** St-Cyr, 8. **14.** Châteauneuf, 5.

Groupe D, 20e journée

Bastia-Borgo B - Endoume Mars.	**0-1**
Gémenos - Bastia	**1-0**
AC Ajaccio B - L'Île-Rousse	**4-0**
Villefranche-St-J.-B. - Cannes	**3-1**
Le Pontet - Aubagne	**2-1**
Gallia Lucciana - Saint-Rémy	**0-1**
Le Cannet-Rocheville - Bastia EF	**2-0**

Classement
1. Endoume Marseille, 43 pts. **2.** Bastia, 37. **3.** AC Ajaccio B, 32. **4.** Cannes, 31. **5.** Aubagne, Saint-Rémy, Gémenos, 29. **8.** Gallia Lucciana, Le Cannet-Rocheville, Villefranche-St-Jean-Beaulieu, 28. **11.** Le Pontet, 26. **12.** Bastia-Borgo B, 15. **13.** Bastia EF, 14. **14.** L'Île-Rousse, 11.

Groupe E, matches en retard

Quetigny - Saint-Apollinaire	**0-1**
Gueugnon - Racing Besançon	**0-1**
Besançon FC - Jura Dôlois	**0-1**

23e journée

Pontarlier - Dijon B	**0-2**
Sochaux B - Saint-Apollinaire	**1-1**
Quetigny - Auxerre B	**0-1**
Clém. Besançon - Gueugnon	**1-6**
Selongey - Louhans-Cuiseaux	**0-1**
Avallon - Jura Dôlois	**0-0**
Besançon FC - Saint-Vit	**5-0**

Classement
1. Dijon B, 45 pts. **2.** Racing Besançon, 41. **3.** Sochaux B, 40. **4.** Auxerre B, 36. **5.** Gueugnon, Pontarlier, 34. **7.** Louhans-Cuiseaux, 31. **8.** Jura Dôlois, 28. **9.** Besançon FC, 27. **10.** Avallon, 24. **11.** Saint-Apollinaire, 22. **12.** Selongey, 17. **13.** Saint-Vit, 15. **14.** Quetigny, 12. **15.** Clémenceau Besançon, 6.

Groupe F, 23e journée

Nancy B - Haguenau	**0-2**
Mulhouse - Pagny-sur-Moselle	**2-0**
Sarreguemines - Biesheim	**0-2**
Metz B - Sarre-Union	**2-1**
Troyes B - Erstein	**4-0**
Lunéville-Trémery	**1-0**
Strasbourg B - Amnéville	**2-0**
Épernay - Prix-lès-Mézières	**0-0**

Classement
1. Nancy B, 40 pts. **2.** Mulhouse, 35. **3.** Biesheim, 35. **4.** Sarre-Union, Haguenau, 34. **6.** Troyes B, Lunéville, 33. **8.** Strasbourg B, 32. **9.** Amnéville, Metz B, 29. **11.** Sarreguemines, Épernay, 27. **13.** Trémery, Prix-lès-Mézières, 24. **15.** Erstein, 15. **16.** Pagny-sur-Moselle, 13.

Groupe H, 20e journée

Narbonne - Nîmes B	**0-2**
Montpellier B - Fabrègues	**2-2**
Blagnac - Canet-en-Roussillon	**4-1**
Toulouse Rodéo - Toulouse B	**3-3**
Balma - Mende	**1-1**
Agde - Alès	**0-0**
Castanet - Luzenac	**0-0**

Classement
1. Nîmes B, 36 pts. **2.** Montpellier B, Canet-en-R., 33. **4.** Fabrègues, 32. **5.** Toulouse B, 31. **6.** Blagnac, 28. **7.** Balma, 26. **8.** Mende, 25. **9.** Toulouse Rodéo, 24. **10.** Alès, 22. **11.** Agde, 20. **12.** Castanet, 19. **13.** Narbonne, Luzenac, 15.

Groupe I, 20e journée

Feignies - Aulnoye - Roye-Noyon	**1-0**
Chambly B - Grande-Synthe	**0-2**
Tourcoing - Saint-Amand	**2-3**
Wasquehal - Saint-Quentin	**2-0**
Ailly-sur-Somme - Dunkerque B	**0-1**
Maubeuge - Amiens B	**2-1**
Boulogne-sur-Mer B - Senlis	**2-0**

Classement
1. Feignies, 38 pts. **2.** Gde-Synthe, 37. **3.** Tourcoing, 29. **4.** St-Quentin, 26. **5.** Dunkerque B, St-Amand, 25. **7.** Maubeuge, 20. **8.** Amiens B, 19. **9.** Chambly B, 18. **10.** Boulogne B, Senlis, 17. **12.** Wasquehal, 15. **13.** Roye-N., 14. **14.** Ailly, 13.

Groupe J, match en retard

Alençon - Quevilly-Rouen B	**0-0**

20e journée

Mondeville-Oissel	**1-2**
Saint-Lô - Avranches B	**1-2**
Bayeux-Évreux	**3-3**
Rouen - Quevilly-Rouen B	**1-2**
Caen B - Alençon	**1-0**
Gonfreville - Dives-Cabourg	**3-0**
Pacy Ménilles-Dieppe	**2-1**

Classement
1. Oissel, 40 pts. **2.** St-Lô, 39. **3.** Mondeville, 38. **4.** Évreux, 31. **5.** Quevilly B, 30. **6.** Caen B, Gonfreville, 28. **8.** Pacy, 26. **9.** Avranches B, 22. **10.** Bayeux, 21. **11.** Rouen, 21. **12.** Alençon, Dieppe, 19. **14.** Dives, 7.

Groupe K, 20e journée

Plabennec - Vannes	**0-2**
Concarneau B - Brest B	**2-0**
Guichen - Dinan-Léhon	**2-3**
US Montagnarde-Guingamp B	**0-1**
Lannion - Locminé	**4-2**
Pontivy - Rennes TA	**0-0**
Ergué-Gabéric - Redon	**1-1**

Classement
1. Vannes, 45 pts. **2.** Plabennec, 38. **3.** Brest B, 37. **4.** Dinan-Léhon, 35. **5.** Guingamp B, 33. **6.** Lannion, 29. **7.** Pontivy, 28. **8.** Redon, 23. **9.** Montagnarde, Rennes TA, 22. **11.** Concarneau B, Locminé, 20. **13.** Guichen, 19. **14.** Ergué-Gabéric, 9.

Groupe L, 20e journée

Racing Colombes-Bobigny	**0-3**
Les Ulis-Versailles	**0-3**
Aubervilliers-Paris FC B	**4-1**
Gobelins - Saint-Ouen-l'Aumône	**0-2**
Le Blanc-Mesnil - Sénart-Moissy	**4-0**
Noisy-le-Sec - Créteil B	**1-1**
Ivry-Les Mureaux	**0-0**

Classement
1. Bobigny, 42 pts. **2.** Versailles, Aubervilliers, 35. **4.** Gobelins, 30. **5.** Blc-Mesnil, 29. **6.** Noisy, Créteil B, 26. **8.** Mureaux, 25. **9.** Ivry, Colombes, 23. **11.** PFC B, 20. **12.** Les Ulis, 19. **13.** St-Ouen, 18. **14.** Sénart-M., 13.

Groupe M, 20e journée

Bourgoin-Jallieu - St-Étienne B	**0-0**
Ain Sud Foot-Clermont B	**2-0**
Aurillac-Volvic	**1-0**
Chamalières - Vaulx-en-Velin	**2-4**
Thiers-Chambéry	**0-3**
Bourg-en-Bresse B - Montluçon	**3-0**
Limonest-Ytrac	**3-1**

Classement
1. Bourgoin-J., St-Étienne B, 46. **3.** Clermont B, 37. **4.** Aurillac, 34. **5.** Vaulx, 27. **6.** Thiers, Bourg-en-B. B, 25. **8.** Ain Sud, 24. **9.** Chamalières, Chambéry, Limonest, 22. **12.** Ytrac, 21. **13.** Montluçon, 19. **14.** Volvic, 16.

Régionaux 1

Auvergne-Rhône-Alpes

Poule Ouest, 20e journée

Espaly-Vichy	**3-1**
La Châtaigneraie-Moulins	**0-2**
Yzeure B - Cournon	**3-0**
Domérat-Le Puy B	**0-0**
Velay-Lempdes	**3-1**
Blavozy-Clermont C	**2-1**
St-Flour - St-Georges-Les Anc.	**1-1**

Classement
1. Espaly, Moulins, 35. **3.** Yzeure B, 34. **4.** Domérat, 30. **5.** Le Puy B, Velay, 28. **7.** Cournon, 27. **8.** Clermont C, 26. **9.** Blavozy, 23. **10.** St-Georges, 21. **11.** St-Flour, Lempdes, 20. **13.** La Châtaigneraie, 13. **14.** Vichy, 9.

Poule Est, 20e journée

Vallières-Montélimar	**0-2**
Lyon Duchère B - Chasselay B	**4-0**
Cluses-Scionzier - Rhône Vallée	**2-2**
Hauts Lyonnais-Marboz	**2-1**
Grenoble B - Échirolles	**2-2**
Aix-les-Bains - Cruas	**3-0**
Salaise/Sanne - Côte-Chaude	**5-2**

Classement
1. Vallières, 42 pts. **2.** Lyon Duchère B, 35. **3.** Chasselay B, 30. **4.** Montélimar, 29. **5.** Rhône V., Hts Lyonnais, 28. **7.** Grenoble B, Cluses-Sc., 25. **9.** Échirolles, 24. **10.** Marboz, 23. **11.** Aix-les-B., 22. **12.** Côte-Chaude, 21. **13.** Salaise, 20. **14.** Cruas, 7.

Bourgogne-Franche-Comté

Poule A, 18e journée

La Charité-Mâcon	**2-1**
Louhans-C. B - Chalon/Saône	**3-0**
Auxerre C - Imphy-Decize	**1-3**
Paray-Montceau B	**0-0**
Auxerre Stade-Paron	**2-2**
ASPTT Dijon-Longvic	**1-2**
La Chapelle-Guinchay - Garchizy	**0-0**

Classement
1. La Charité, 36 pts. **2.** Louhans-Cuiseaux B, Mâcon, 27. **4.** Imphy-Decize, 25. **5.** Paray, Paron, Longvic, 23. **8.** Auxerre C, Chalon/Saône, 22. **10.** Montceau B, 20. **11.** Garchizy, Auxerre Stade, 18. **13.** La Chapelle-de-G., 15. **14.** ASPTT Dijon, 14.

Poule B, 18e journée

Grandvillars-Jura Sud B	**5-2**
Morteau-Mont.-Roche-Novillars	**3-1**
Pontarlier B - Besançon FC B	**5-1**
Baume-les-Dames - Belfort B	**0-3**
Lons-le-Saunier - Champagnole	**2-0**
Ornans - Valdahon-Vercel	**1-1**
Levier-US Sochaux	**2-0**

Classement
1. Grandvillars, 41 pts. **2.** Morteau, Pontarlier B, 33. **4.** Besançon FC B, 30. **5.** Baume-les-D., 24. **6.** Jura Sud B, 22. **7.** Lons-le-S., Valdahon-V., Belfort B, 21. **10.** Ornans, 20. **11.** Roche-Novillars, 18. **12.** Levier, 12. **13.** Champagnole, 11. **14.** US Sochaux, 10.

Bretagne

Poule A, 20e journée

Saint-Brieuc B - Plouzané	**3-5**
Trégunc-Plabennec	**1-3**
Guipavas-Pontivy	**2-0**
Langueux-Lannion B	**4-0**
Larmor-Lorient C	**1-2**
St-Renan - St-Brieuc-Ginglin	**0-2**
Landerneau-Ploufragan	**2-2**

Classement
1. Plouzané, 40 pts. **2.** Trégunc, 37. **3.** Guipavas, Pontivy, 35. **5.** Langueux, 34. **6.** St-Brieuc B, 30. **7.** Lorient C, 29. **8.** S-Renan, 27. **9.** Ploufragan, St-Brieuc-Ginglin, 25. **11.** Landerneau, 21. **12.** Plabennec, 20. **13.** Larmor, 13. **14.** Lannion B, 10.

Poule B, 20e journée

Quiberon - St-Pierre-Rennes C	**0-2**
Lamballe - Guipry-Messac	**6-0**
Ploermel - Saint-Malo B	**1-4**
CPBB Rennes-Fougères	**2-5**
Vitré B - Cesson	**0-3**
Pluvigner Keriolets-Auray	**1-2**
Vannes B - Argentré	**4-2**

Classement
1. Rennes C, 46 pts. **2.** Lamballe, 41. **3.** St-Malo B, 38. **4.** Fougères, Cesson, 37. **6.** Guipry, 31. **7.** Vitré B, 28. **8.** Auray, 27. **9.** Vannes B, CPBB Rennes, 25. **11.** Argentré, 24. **12.** Pluvigner, 15. **13.** Ploermel, 12. **14.** Quiberon, 6.

Centre

17e journée

Montlouis-St-Pierre-des-Corps **3-1**
Amilly-Avoine B **1-1**
Saint-Jean-le-Blanc-Vineuil **5-5**
Portugais Bourges-Blois B **1-1**
Saint-Amand-Déols **2-1**
Issoudun-Saran **0-2**

Classement

1. Montlouis, Amilly, 33 pts. **3.** St-Jean-le-Blanc, 29. **4.** Blois B, 27. **5.** Vineuil, 26. **6.** St-Amand, 26. **7.** Saran, Por. Bourges, 22. **9.** Avoine B, 18. **10.** Déols, 16. **11.** St-Pierre-des-Corps, 11. **12.** Issoudun, 11.

Corse

Match en retard

Bocognano-Corte **3-2**

Classement

1. Bastelicaccia, 57 pts. **2.** Calvi, 57. **3.** Sud FC, 45. **4.** Bocognano, 42. **5.** Corte, 40. **6.** Furiani Agliani B, 39. **7.** Aleria, 39. **8.** Nebbiu, 38. **9.** Casinca, 38. **10.** Ghisonaccia, 35. **11.** Biguglia, 33. **12.** FC Ajaccio, 24.

Grand-Est

Champagne, 19e journée

Rethel-Saint-Mesmin **1-3**
Troyes FCA-Sedan B **5-3**
Prix-les-Mézières B-Charleville **2-0**
Nogent-Cormontreuil **2-0**
Sézanne-Chaumont **1-1**
Éclaron-La Chapelle-Saint-Luc **1-4**
Reims Sainte-Anne-Aube Sud **3-1**

Classement

1. St-Mesmin, 36 pts. **2.** Troyes FCA, 34. **3.** Prix-les-M. B, 26. **4.** Cormontreuil, 25. **5.** Sézanne, 23. **6.** Nogent, Sedan B, 21. **8.** La Chapelle-St-Luc, Chaumont, 19. **10.** Reims Ste-Anne, 19. **11.** Rethel, 16. **12.** Aube Sud, 14. **13.** Éclaron, 8. **14.** Charleville, 7.

Lorraine, match en retard

Metz Municipaux-Magny **5-1**

19e journée

Thaon-Thionville **2-1**
Jarville-Saint-Avold **5-0**
Épinal B-Champigneulles **0-1**
Metz Municipaux-Sarrebourg **2-0**
Bar-le-Duc-Forbach **3-0**
Amanvillers-Magny **0-1**

Classement

1. Sarreguemines B, 33 pts. **2.** Thaon, 32. **3.** St-Avold, 28. **4.** Thionville, 26. **5.** Jarville, Épinal B, 24. **7.** Metz M., 23. **8.** Champigneulles, Sarrebourg, Bar-le-Duc, 22. **11.** Amanvillers, 19. **12.** Forbach, 19. **13.** Magny, 8.

Alsace, 17e journée

Reipertswiller-Bischheim Soleil **0-3**
Illzach Modenheim-Hagenthal **1-0**
Pierrots Strasbourg-Hegenheim **3-1**
Saint-Louis B-Obermodern **0-1**
Illkirch-Oberlauterbach **3-0**
Kronenbourg-Schirrhein **2-1**
Schiltigheim B-Obernai **0-0**

Classement

1. Bischheim Soleil, 36 pts. **2.** Illzach, 33. **3.** Pierrots, 32. **4.** Obermodern, 29. **5.** Illkirch, 21. **6.** Kronenbourg, Reipertswiller, 20. **8.** Schirrhein, 20. **9.** Hagenthal, Oberlauterbach, 18. **11.** Schiltigheim B, Hegenheim, 13. **13.** Saint-Louis B, 12. **14.** Obernai, 2.

Guyane

18e journée

Geldar Kourou-US Sinnamary **2-1**
US Matoury-CSC Cayenne **2-0**
Gd-Santi-Olympique Cayenne **2-1**
AS Matoury-Remire **2-1**
Saint-Georges-EF Iracoubo **4-0**
Kourou FC-SC Kourou **1-0**

Classement

1. Geldar Kourou, 59 pts. **2.** US Matoury, 50. **3.** Grand-Santi, 47. **4.** AS Matoury, 45. **5.** Saint-Georges, CSC Cayenne, 39. **7.** US Sinnamary, 38. **8.** Agouado, 36. **9.** Olympique de Cayenne, Kourou FC, 32. **11.** Remire, 31. **12.** Iracoubo, SC Kourou, 27.

Hauts-de-France

Poule A, 20e journée

Marcq-en-Barœul-Béthune **1-1**
Le Touquet-Le Portel **1-1**
Saint-Omer-Valenciennes B **0-2**
Lumbres-Hazebrouck **1-2**
Cambrai-Vimy **0-0**
Marck-FC Dunkerque-Malo **1-1**
Feignies-Aulnoye B-Loon-Plage **0-1**

Classement

1. Béthune, 40 pts. **2.** Le Touquet, 35. **3.** Marcq-en-B., 33. **4.** Valenciennes B, Hazebrouck, 32. **6.** Vimy, 30. **7.** Marck, 26. **8.** Loon-Plage, 24. **9.** St-Omer, Feignies-Aulnoye B, 20. **11.** FC Dunkerque-Malo, Le Portel, 13. **13.** Lumbres, 9. **14.** Cambrai, 8.

Poule B, 24e journée

Balagny-Compiègne **0-0**
Abbeville-Montataire **4-0**
Beauvais B-Chantilly **0-2**
Choisy-au-Bac-Guignicourt **0-0**
Amiens AC B-Nesle **2-1**
Camon-Itancourt Neuville **6-1**
Chevrières-Longueau **4-2**

Classement

1. Balagny, 35 pts. **2.** Abbeville, 34. **3.** Beauvais B, 33. **4.** Choisy, 32. **5.** Amiens AC B, 31. **6.** Chantilly, 29. **7.** Compiègne, 28. **8.** Guignicourt, Nesle, 25. **10.** Itancourt, 19. **11.** Roye-N. B, 16. **12.** Longueau, Camon, 15. **14.** Chevrières, 11. **15.** Montataire, 9.

Méditerranée

Matches en retard

Marignane B-Toulon B **1-1**
Hyères B-Salon Bel Air **0-0**

20e journée

Istres-Pernes **5-1**
Carnoux-Côte-Bleue **0-4**
Ardziv Marseille-Menton **1-3**
Arles-Toulon B **2-1**
Fréjus-St-R. B-Marignane B **1-2**
Carqueiranne-Salon Bel Air **0-0**
Sainte-Maxime-Hyères B **1-3**

Classement

1. Istres, 41 pts. **2.** Côte-Bleue, 40. **3.** Ardziv, 34. **4.** Toulon B, Marignane B, 30. **6.** Pernes, Menton, 28. **8.** Salon Bel Air, 25. **9.** Carnoux, 22. **10.** Fréjus B, Carqueiranne, 21. **12.** Ste-Maxime, 19. **13.** Hyères B, 16. **14.** Arles, 15.

Normandie

Poule A, 15e journée

Douvres-ASPTT Caen **0-1**
Pointe Hague-Cherbourg **1-2**
Viré-Ducey **1-1**
Tourlaville-Bretteville-sur-Odon **4-1**
Maladrerie-Deauville **1-0**
Flers-Coutances **1-0**

Classement

1. ASPTT Caen, 35 pts. **2.** Cherbourg, 24. **3.** Viré, 23. **4.** Douvres, 21. **5.** Tourlaville, Maladrerie, Bretteville, 19. **8.** Flers, 15. **9.** Ducey, 14. **10.** Deauville, 11. **11.** Coutances, 9. **12.** Pte Hague, 5.

Poule B, 15e journée

Gasny-Grand-Quevilly **0-1**
Deville-M.-Romilly-Pt-St-Pierre **2-1**
Sotteville-Le Havre Frileuse **2-0**
Yvetot-Oissel B **3-0**
Madrillet-Château-Blanc-B.-G. **3-0**
Eu-Saint-Romain-de-Colbosc **2-0**

Classement

1. Gd-Quevilly, 32 pts. **2.** Deville-Maromme, 31. **3.** Sotteville, 27. **4.** Yvetot, 23. **5.** Madrillet-C.B, 18. **6.** Romilly-Pt-St-P., 17. **7.** Le Havre Fril., Oissel B, 14. **9.** Eu, St-Romain, 12. **11.** Bois-G., 11. **12.** Gasny, 7.

Nouvelle-Aquitaine

Poule A, 20e journée

Châtellerault-Cognac **3-3**
Aixe-sur-Vienne-Tulle **1-1**
Thouars-Isle **1-2**
Neuville-Montmorillon **2-1**
Niort-Saint-Liguaire-Chauvigny **1-1**
Royan-Vaux-Bressuire B **2-0**
Guéret-Échiré-Saint-Gelais **1-5**

Classement

1. Cognac, 33 pts. **2.** Tulle, 31. **3.** Châtellerault, Isle, 30. **5.** Chauvigny, Montmorillon, 29. **7.** Niort-St-L., 26. **8.** Royan 25. **9.** Neuville, 19. **10.** Échiré, 18. **11.** Thouars, 17. **12.** Aixe, 15. **13.** Bressuire B, 14. **14.** Guéret, 12.

Poule B, 20e journée

Cestas-La Brède **1-1**
Orthez Béarn-Marmande **5-2**
Villenave-Langon **1-1**
Lormont-Biarritz **1-0**
Trélissac B-Bassin d'Arcachon **0-0**
Boulazac-Arin Luzien **0-2**
Bayonne B-Bergerac B **remis**

Classement

1. Cestas, 41 pts. **2.** Orthez, 37. **3.** Villenave, 35. **4.** Bergerac B, 32. **5.** Lormont, Trélissac B, 28. **7.** Luzien, 27. **8.** Marmande, 25. **9.** Arcachon, Boulazac, 24. **11.** Bayonne B, 20. **12.** Langon, 19. **13.** Biarritz, 17. **14.** La Brède, 16.

Occitanie

Languedoc-Roussillon, 25e journée

Palavas-Castelnau-le-Crès **0-3**
Uchaud-Conques **1-1**
Saint-Estève-Uzès **1-3**
Saint-Clément-Frontignan **0-2**
Lattes-Beaucaire **0-2**
Carcassonne-Aigues-Mortes **remis**
Albères-Argelès-Bagnols Pt **remis**

Classement

1. Beaucaire, 53 pts. **2.** Uzès, 40. **3.** Béziers B, 37. **4.** Bagnols, 36. **5.** St-Clément, 35. **6.** Castelnau, 34. **7.** St-Estève, 32. **8.** Aigues, 30. **9.** Albères, 29. **10.** Carcassonne, 28. **11.** Frontignan, 27. **12.** Uchaud, 26. **13.** Lattes, 24. **14.** Conques, 11. **15.** Palavas, 5.

Midi-Pyrenées, match en retard

Muret-Albi **3-0**

20e journée

Muret-Onet-le-Château **1-0**
Rodez B-Pradines **7-0**
Auch-Aussonne **1-2**
Golfech-Saint-Paul-Toulouse Métropole **1-1**
Albi-Luc Primaube **2-2**
Revel-Lourdes **3-0**
Girou-Fleurance **2-0**

Classement

1. Muret, 47 pts. **2.** Rodez B, 39. **3.** Auch, 35. **4.** Toulouse M., 34. **5.** Luc Pr., 33. **6.** Lourdes, 32. **7.** Albi, 29. **8.** Onet, 21. **9.** Pradines, 20. **10.** Golfech-St-P., 18. **11.** Girou, 16. **12.** Revel, 13. **13.** Fleurance, 12. **14.** Aussonne, 11.

Paris

22e journée

Maccabi Paris-Cergy-Pontoise **0-6**
Brétigny-Le Mée **1-1**
Meaux-Linas-Montlhéry **0-2**
La Garenne-Colombes-Rungis **0-1**
Melun-Saint-Brice **0-2**
Montreuil-Paris-SG C **0-1**
Les Lilas-Sucy-en-Brie **1-2**

Classement

1. Cergy-P., 33 pts. **2.** Le Mée, Meaux, Rungis, 31. **5.** St-Brice, Linas-M., 30. **7.** Brétigny, Paris-SG C, 29. **9.** La Garenne-C., 22. **10.** Les Lilas, 21. **11.** Sucy, Montreuil, 20. **13.** Melun, 17. **14.** Maccabi Paris, 13.

Pays de la Loire

Poule A, 19e journée

Coulaines-Le Mans B **1-1**
Laval Bourny-Changé B **0-3**
Bonchamp-Sablé B **1-2**
SO Maine-Mayenne Stade **0-1**
Château-Gontier-Mamers **0-1**
Brûlon Patriote-La Ferté **0-0**
Saint-Saturnin-Connerré **remis**

Classement

1. Le Mans B, Changé B, 36 pts. **3.** Sablé B, 34. **4.** Mayenne, Château-G., 33. **6.** La Ferté, 26. **7.** Bonchamp, 25. **8.** Mamers, 19. **9.** Coulaines, Laval B., 18. **11.** St-Saturnin, Maine, 12. **13.** Brûlon, 11. **14.** Connerré, 8.

Poule B, 19e journée

Saumur-Rezé **3-1**
Les Sables-d'Olonne-Cholet B **2-0**
St-Nazaire-Fontenay-le-Comte **2-2**
Beaucouzé-La Châtaigneraie **2-1**
Nantes Bellevue-Segré **3-0**
Châteaubriant B-St-Philbert **2-0**
La Roche-sur-Yon-Orvault **3-3**

Classement

1. Saumur, 37 pts. **2.** Les Sables-Ol., St-Nazaire, 32. **4.** La Châtaigneraie, 30. **5.** Nantes Bel., 29. **6.** Segré, 27. **7.** Cholet B, 25. **8.** Châteaubriant B, 24. **9.** La Roche/Yon, 23. **10.** Fontenay-le-C., 22. **11.** Rezé, 21. **12.** Beaucouzé, 20. **13.** Orvault, 17. **14.** Saint-Philbert-de-Gd-Lieu, 16.

U19

Groupe A, 22e journée

Lens-Chambly **2-0**
Amiens-Caen **0-2**
Orléans-Lille **0-0**
Valenciennes-Paris-SG **4-3**
Le Havre-Évreux **6-0**
Paris FC-Avranches **4-0**
Boulogne-sur-Mer-Entente SSG **0-0**

Classement

1. Lens, 44 pts. **2.** Caen, 43. **3.** Lille, 41. **4.** Valenciennes, 40. **5.** Amiens, 37. **6.** Le Havre, 35. **7.** PSG, 29. **8.** Orléans, 27. **9.** PFC, 26. **10.** Boulogne, 23. **11.** Entente, 22. **12.** Avranches, 21. **13.** Évreux, 16. **14.** Chambly, 15.

Groupe B, 22e journée

Auxerre-Thonon Évian Savoie **6-0**
Sochaux-Reims **2-3**
Nancy-Troyes **0-3**
Lyon-Dijon **0-1**
Metz-Drancy **3-0**
Strasbourg-Torcy **2-2**
Montceau-Belfort **0-3**

Classement

1. Auxerre, 45 pts. **2.** Reims, 42. **3.** Troyes, 41. **4.** Dijon, Nancy, 40. **6.** Metz, 35. **7.** Lyon, 33. **8.** Torcy, 26. **9.** Strasbourg, 26. **10.** Sochaux, 23. **11.** Drancy, 21. **12.** Thonon ÉS, 19. **13.** Montceau, 13. **14.** Belfort, 12.

Groupe C, 22e journée

Laval-Nantes **0-0**
Angers-Brest **4-1**
Bordeaux-Guingamp **1-0**
Orléans-Tours **0-2**
Le Mans-Trélissac **5-0**
Châteauroux-Angers Vaillante **0-0**
Rennes-Niort **remis**

Classement

1. Nantes, 49 pts. **2.** Angers, 47. **3.** Rennes, 42. **4.** Guingamp, 40. **5.** Laval, 36. **6.** Bordeaux, 34. **7.** Niort, 33. **8.** Tours, 30. **9.** Trélissac, 28. **10.** Brest, 26. **11.** Angers V., Châteauroux, 19. **13.** Le Mans, 14. **14.** Orléans, 12.

Groupe D, 22e journée

Marseille-Montpellier **2-3**
Nice-Toulouse **1-3**
Castelnau-Le Crès-Monaco **2-3**
Ajaccio-Saint-Étienne **3-2**
Toulon-GFC Ajaccio **1-0**
Montferrand-Colomiers **1-2**

Classement

1. Montpellier, 55 pts. **2.** Toulouse, 45. **3.** Monaco, 41. **4.** Nice, 40. **5.** St-Étienne, 30. **6.** Ajaccio, 28. **7.** Marseille, 25. **8.** Nîmes, 22. **9.** GFC Ajaccio, 19. **10.** Montferrand, 18. **11.** Colomiers, 17. **12.** Castelnau-Le C., 15. **13.** Toulon, 14.

U17

Groupe A

23e journée

Quevilly-Paris-SG **2-3**
Caen-Lens **2-0**
Entente SSG-Le Havre **0-4**
Évreux-Valenciennes **3-1**
Lille-Amiens **2-0**
Chambly-Feignies-Aulnoye **3-0**
Rouen-Paris FC **0-0**

Classement

1. Paris-SG, 52 pts. **2.** Lens, 50. **3.** Caen, 46. **4.** Le Havre, 40. **5.** Valenciennes, 36. **6.** Lille, 35. **7.** Quevilly, 34. **8.** Amiens, 32. **9.** Évreux, 30. **10.** Feignies, 30. **11.** Rouen, 19. **12.** Entente SSG, 18. **13.** Chambly, 17. **14.** Paris-FC, 16.

Groupe B, 23e journée

Troyes-Jeunesse Aubervilliers **1-1**
Reims-Nancy **0-1**
Drancy-Strasbourg **2-2**
Sedan-Sochaux **1-2**
Schiltigheim-Metz **1-3**
Torcy-Brétigny **1-3**
Villers-lès-Nancy-Vesoul **0-0**

Classement

1. Troyes, 50 pts. **2.** Nancy, 48. **3.** Strasbourg, 45. **4.** Sochaux, 45. **5.** Metz, 41. **6.** Torcy, 35. **7.** Drancy, 33. **8.** Reims, 31. **9.** Brétigny, 28. **10.** J. Aubervilliers, 22. **11.** Sedan, 20. **12.** Villers-N., 16. **13.** Schiltigheim, 11. **14.** Vesoul, 9.

Groupe C, 23e journée

Dijon-Lyon **1-2**
Olympique Valence-Annecy **1-2**
Besançon-Auxerre **4-2**
Villefranche-Clermont **3-1**
Thonon Évian Savoie-FC Lyon **6-0**
Moulins-Saint-Priest **2-2**
Saint-Étienne-Montceau **remis**

Classement

1. Lyon, 56 pts. **2.** Saint-Étienne, 53. **3.** Dijon, 42. **4.** Ol. Valence, 36. **5.** Auxerre, 34. **6.** Clermont, 32. **7.** Annecy, 31. **8.** Villefranche, 30. **9.** FC Lyon, 27. **10.** St-Priest, 22. **11.** Montceau, 21. **12.** Besançon, 19. **13.** Moulins, 18. **14.** Thonon ÉS, 17.

Groupe D, 23e journée

Montpellier-Bastia **4-0**
Marseille Air Bel-Nice **0-2**
Nîmes-Istres **1-0**
Balma-Ajaccio **0-1**
Lattes-Marseille **3-1**
GFCO Ajaccio-La Valette **2-3**
Toulouse-Monaco **remis**

Classement

1. Toulouse, 55 pts. **2.** Monaco, 46. **3.** Montpellier, 41. **4.** Marseille Air Bel, 35. **5.** Istres, 35. **6.** Ajaccio, 35. **7.** Nice, 34. **8.** Nîmes, 33. **9.** Lattes, 31. **10.** Balma, 31. **11.** Marseille, 31. **12.** La Valette, 24. **13.** Bastia, 7. **14.** GFCO Ajaccio, 3.

Groupe E, 23e journée

Angers-Nantes **2-1**
Le Poiré-sur-Vie-Bordeaux **0-5**
Niort-Châteauroux **4-1**
Vertou-Stade Bordelais **0-1**
Trélissac-Tours **1-1**
Poitiers-Orléans **1-0**
Limoges-Libourne **1-1**

Classement

1. Angers, 57 pts. **2.** Nantes, 57. **3.** Bordeaux, 52. **4.** Niort, 38. **5.** Stade Bordelais, 36. **6.** Châteauroux, 35. **7.** Tours, 32. **8.** Orléans, 28. **9.** Le Poiré-sur-Vie, 28. **10.** Vertou, 25. **11.** Poitiers, 23. **12.** Libourne, 18. **13.** Trélissac, 14. **14.** Limoges, 8.

Groupe F,

23e journée

Vannes-Laval **2-3**
Brest-Rennes **3-2**
Guingamp-Lorient **1-1**
La Suze-Montrouge **1-1**
Avranches-Saint-Brieuc **1-1**
Boulogne-Bil.-Le Mans **2-1**
Saint-Nazaire-Maladrerie **1-0**

Classement

1. Laval, 59 pts. **2.** Rennes, 55. **3.** Guingamp, 51. **4.** Vannes, 48. **5.** Brest, 45. **6.** Montrouge, 33. **7.** Avranches, 29. **8.** Le Mans, 27. **9.** Boulogne-Bil., 24. **10.** Lorient, 23. **11.** La Suze, 23. **12.** St-Brieuc, 17. **13.** St-Nazaire, 12. **14.** Maladrerie, 6.

Ederson

Son plus beau dribble

En juillet 2017, l'ancien joueur de Nice et de Lyon apprend qu'il souffre d'un cancer des testicules. Sept mois, deux opérations et vingt et une séances de chimiothérapie plus tard, il était de retour à l'entraînement. En attendant de rejouer.

Texte **Timothé Crépin**

« Tu sais que tu as été pris au contrôle antidopage ? » Centre d'entraînement de Flamengo en juillet dernier. Alors que la séance collective s'est terminée quelques minutes plus tôt, Ederson enchaîne les exercices en salle de gym. Une journée comme une autre, en somme. Sauf que le médecin du club se pointe et annonce au milieu de terrain qu'il a été rattrapé par la patrouille. La surprise est totale. « Je lui explique que c'est impossible, raconte l'intéressé. Je suis certain de n'avoir rien pris d'interdit. Au début, le docteur a douté un peu de moi. » La situation étant délicate, les questions s'enchaînent : « Il m'a demandé si je n'avais pas pris quelque chose pour être en forme, ou si quelqu'un m'avait peut-être conseillé un supplément alimentaire. Il a fallu que je lui liste tout ce que j'avais mangé pour ensuite organiser ma défense auprès des instances. Je lui ai dit que je faisais une bonne diète », plaisante-il.

Des examens sont effectués pour lever les interrogations. Le verdict tombe : une tumeur aux testicules est diagnostiquée. Le ciel tombe sur la tête du joueur. « Je me suis dit : "Pourquoi moi ?" J'essaie de faire tout ce qu'il faut pour avoir une bonne hygiène de vie, je ne bois pas, je ne fume pas, je mène une vie saine… Ma santé est ma priorité. »

Mis au courant, les coéquipiers et tout le club de Flamengo sont sous le choc. En voyage en France, sa compagne et son fils âgé de sept ans prennent le premier avion pour le Brésil. Des larmes coulent lorsque la famille est réunie pour évoquer sa maladie. « Je leur ai dit que c'était parfaitement soignable et que pour m'en sortir au plus vite, j'allais avoir besoin d'eux, de leurs sourires, de leur positivité. »

PROTÉGER SON FILS

Il n'y a pas de temps à perdre. Ce type de tumeur se propageant rapidement, il faut intervenir. Le mardi chez le médecin, le jeudi sur la table d'opération. Quelques jours plus tard, début de la première des vingt et une séances de chimiothérapie. Le sourire qui ne quitte normalement jamais son visage laisse place à des douleurs difficiles à supporter. « La chimio était très dure, relate-il. Au début, malgré les piqûres quotidiennes, ça allait. Je me disais : "Oh, ça va, je ne sens rien." Mais, à partir de la troisième semaine, j'ai éprouvé beaucoup de fatigue, je n'avais plus de force, mes cheveux tombaient. C'était un choc, une torture lente et douloureuse. Je me demandais quand tout cela allait se terminer. » Lui-même se surprend à ne plus être la même personne. « Vers la fin du traitement, j'étais un peu déprimé, moi qui ait normalement une énergie incroyable tous les jours. Me voir dans une situation où je n'avais qu'une envie, dormir, c'était triste. » Heureusement, quand il rentre à la maison, il retrouve son fils, tout heureux de voir davantage son papa et qui lui donne la force nécessaire pour garder espoir. « Avec ma routine d'entraînement, les interviews, les matches, les voyages, c'est difficile d'avoir des moments avec lui. » Mais au sujet de son cancer, il a également fallu l'épargner. « Un enfant de sept ans ne peut pas comprendre. Je lui ai juste raconté que papa allait devoir prendre des médicaments, peut-être que ses cheveux allaient tomber, mais que c'était pour avoir des cheveux encore plus forts. Il n'a rien dit pendant le traitement et on a essayé de ne jamais parler de ça devant lui. Le mot cancer

Soins. Régulièrement, le milieu de Flamengo subit des examens pour surveiller l'évolution de son état de santé.

« C'était une torture lente et douloureuse. Je me demandais quand cela allait se terminer. »

est trop fort, il fait peur.» Quand il se sent bien, le père joue au foot avec son fils dans la maison familiale. L'occasion pour l'ancien milieu offensif de Nice (2005-2008) et Lyon (2008-2012) d'apprendre quelques gestes techniques à un gamin qui part tous les matins à l'école américaine de Rio de Janeiro avec un ballon sous le bras. Des passements de jambes au coup du sombrero en passant par l'elastico, son «petit», comme il le nomme, dispose d'un spécialiste en la matière.

LE CHOIX DÉCISIF DE LA SECONDE OPÉRATION

La famille, c'est sa bouffée d'oxygène. Parents, frères et sœur l'entourent durant le traitement. Une présence indispensable. «Si j'avais été en Europe à ce moment-là, ç'aurait été plus difficile, imagine Ederson. Là, ils ont été à mes côtés et à chaque fois qu'ils me voyaient un peu triste, il y avait quelqu'un pour dire ou faire quelque chose avec moi. Ça m'a donné la pêche.» Loin d'être résigné, même s'il ne peut pas s'entraîner avec ses coéquipiers, l'international brésilien (une sélection) continue de s'entretenir. «Un préparateur physique était constamment à mes côtés. On a beaucoup travaillé, même pendant les sessions de chimiothérapie. Mais je ne pouvais pas m'entraîner avec la même intensité qu'avant. Au fur et à mesure, je n'avais plus de forces, et il a fallu diminuer les séances. Le but était d'en faire un petit peu tous les jours pour ne pas trop perdre au niveau musculaire.» Mais la réalité rattrape très vite Ederson. La chimiothérapie terminée, il doit être opéré une seconde fois au début du mois de décembre. En cause: une tumeur bénigne s'est formée dans la région abdominale. «C'était dangereux car cela comprimait des veines. À ce moment, je doutais, je me posais beaucoup de questions.»

UN MATCH AMICAL ET UN DOUBLÉ

L'intervention est compliquée. Deux cas de figure se présentent: soit une opération ouverte, soit à l'aide d'un robot, solution plus à risques mais qui diminue fortement le temps de récupération. Une donnée très importante pour un sportif de haut niveau. Après plusieurs réunions, le robot est choisi. L'opération dure cinq heures. «À la fin, le médecin m'a dit: "Félicitations Ederson, on a réussi." J'ai commencé à pleurer car je savais que si on faisait une opération ouverte, je n'allais peut-être plus pouvoir revenir sur un terrain de foot. Ç'a été un soulagement incroyable.»
Deux jours plus tard, il recommence à marcher et rentre rapidement chez lui. Alors que les

flamengo.com.br

médecins lui ont donné trois à quatre mois pour reprendre l'entraînement et surtout pour « observer comment l'organisme allait réagir entre l'opération et le traitement de chimiothérapie », Ederson n'a besoin que de cinq semaines avant de refaire de la gym et des exercices. Moins de vingt jours plus tard, il retouche un ballon. Sans douleur, sans gêne. « Pas mal de gens au club étaient surpris de me voir aussi bien, explique-t-il au sujet de son retour à Flamengo. Ça me fait plaisir, ça veut dire que je suis sur le bon chemin. »

Prochaine étape : le retour à la compétition. Si le staff médical n'a pas souhaité arrêter une date précise, il enchaîne les doubles séances quotidiennes pour réussir son pari. Il y a trois semaines, il a pris part à un match amical avec les remplaçants de son club de Flamengo. Bilan : un succès et un doublé signé… Ederson. « Ça m'a fait du bien, avoue-t-il, soulagé d'une telle évolution après des longues semaines de galère. Je progresse tous les jours, j'espère pouvoir rejouer d'ici à un mois, un mois et demi. J'ai encore besoin d'entraînement physique. » De physique, oui, mais pas de technique car les passements de jambes et autres coups du sombrero sont vite revenus. « Le simple fait de retoucher le ballon implique que la mémoire revient rapidement et que le talent et le côté technique sont encore là », se marre-t-il. Une certaine classe qu'avaient adorée les supporters niçois et lyonnais lors de ses années L1 ponctuées de 173 matches pour 27 buts, dont certains mythiques.

« Si je n'avais pas été convoqué au contrôle antidopage, je ne l'aurais pas su. »

VERS UN RETOUR EN FRANCE ?

En fin de contrat en juin avec Flamengo, club qu'il avait rejoint en 2015 en provenance de la Lazio Rome, Ederson attend de connaître la position définitive de son club avant de se projeter. « On a parlé de ça en décembre dernier. Mais ils voulaient d'abord voir comment j'allais récupérer. Ma santé était alors la priorité et je voulais me donner le temps nécessaire pour bien reprendre. Pour l'instant, je ne suis pas très inquiet par rapport à ça. Je m'entraîne tous les jours, je m'épanouis à chaque fois, sans trop penser au futur. » Et s'il ne repart pas avec Flamengo, pourrait-on revoir Ederson, trente-deux ans depuis janvier dernier, en Ligue 1 la saison prochaine ? « Pourquoi pas, c'est possible, dévoile-t-il, enthousiaste. Si je ne renouvelle pas, avec ma femme, on va sérieusement songer à retourner en France ou en Italie. On a déjà vécu des bons moments là-bas. Je suis très attaché à Nice, tout le monde le sait. Ce qui est certain, c'est que j'envisage de revenir vivre là-bas avec ma famille. » Pour lui, mais aussi pour que son fils marche un jour sur les traces de son père. « On va peut-être lui trouver une école de foot en France, sur la Côte d'Azur ou à Monaco. Il adore jouer, et ça, c'est déjà très important. »

En attendant, l'épreuve qu'il a traversée est toujours dans un coin de sa tête. Un rendez-vous chez son médecin est programmé tous les trois mois, avec une batterie d'examens à la clé pour prévenir une éventuelle rechute. Des rendez-vous qui vont ensuite s'échelonner tous les six mois, et ce pendant cinq ans. Près de neuf mois après la fameuse phrase du médecin de Flamengo, Ederson évoque ce contrôle antidopage qui lui a finalement sauvé la vie. « Je n'avais aucune douleur, je ne sentais rien. Si je n'avais pas été convoqué, je ne l'aurais pas su et la maladie aurait continué de se répandre. Mais Dieu a agi : j'ai été tiré au sort trois fois en dix jours ! Depuis que j'ai commencé le foot, en moyenne, je passais au dopage une à deux fois par saison, pas plus. J'ai eu de la chance. »

T. C.

Renaissance. Dabord, le plaisir de retrouver le contact avec le ballon, avant celui de retrouver la compétition.

Facebook/Flamengo Oficial

Regrets.
Le milieu offensif n'aura participé qu'à des séances d'entraînement, jamais à un match officiel sous le maillot de Flamengo.

Rayane Belaid
Dans la jungle de Rio

Formé à l'AS Cannes, ce jeune Français de vingt et un ans a joué plusieurs mois avec les jeunes du Flamengo. Il raconte l'envers d'un décor pas très reluisant.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

C'était en mai 2016, sur les plaines de jeu du «nid de vautour», que nous avions rencontré pour la première fois le Français Rayane Belaid. D'origine algérienne, le Niçois formé à l'AS Cannes avait tenté le pari de devenir pro à Flamengo, le club aux trente-cinq millions de supporters. Par l'entremise d'agents français implantés au Brésil, le milieu offensif s'était donc retrouvé à jouer avec Vizeu ou Paqueta, aujourd'hui titulaires dans l'équipe de Diego, Ederson ou Juan. «C'était génial de vivre dans le pays du foot, s'enthousiasme-t-il. Là-bas, ils ne parlent que de ça, tout le temps. Même les policiers ! Il y a des matches tous les jours à la télé et ça fait la une des journaux. Quand je disais que je jouais à Flamengo, les gens me prenaient en photo et me demandaient des autographes. C'était marrant.» Les entraînements l'étaient moins. Soumis à une concurrence féroce, les jeunes Brésiliens n'avaient aucune intention de faire des cadeaux à un «gringo» (un étranger). «C'était dur au début de communiquer. On m'appelait "Francês". La plupart de mes coéquipiers étaient sympas, mais ceux qui jouaient à mon poste ne me faisaient jamais de passe, se souvient Rayane Belaid. C'étaient des vrais chiens. Ils me faisaient la guerre. Au début, ça me rendait fou, mais j'ai fait avec. C'est la jungle au Brésil. Chacun joue sa vie. Ils sont là pour gagner, pour réussir, pour s'en sortir.» Au-delà de cette rivalité, Belaid a apprécié les séances, toutes consacrées au travail technique. «On ne faisait que du jeu avec le ballon, à une ou deux touches de balle. Paqueta était le meilleur. Il aurait sa place en L1. En revanche, la tactique, ils ne connaissent pas trop. Ils laissent des trous énormes et ne pressent jamais en même temps. Ça m'a étonné.»

«IL FAUT PAYER POUR JOUER !»

Malgré ses qualités et les louanges de Zé Ricardo, le coach des U20, Rayane Belaid n'a jamais eu sa chance. Il a quitté Rio de Janeiro entre déception et frustration. Aujourd'hui, il s'estime victime d'un système vicié et corrompu : «Je l'ai appris plus tard, mais j'avais été convoqué à plusieurs reprises pour m'entraîner avec les pros. Sauf que le directeur sportif des équipes de jeunes, Carlos Noval, faisait barrage. Il privilégiait les joueurs avec lesquels il avait des accords et qui lui rapportaient de l'argent.» Quelques mois plus tard, son agent français lui déniche une nouvelle opportunité au Brésil, cette fois à Juiz de Fora, dans le club de Tupi (Série C). Rayane Belaid devait y signer un contrat d'un an, nourri et logé. Mais après deux mois d'entraînement (janvier-février 2018) et des salaires incomplets, la direction du club a changé. Le deal de départ aussi. «Cette fois, ils demandaient de l'argent à mon agent pour que je signe le contrat. En gros, je devais payer pour jouer. Ils voulaient 35 000 reais *(plus de 8 000 €)*. On n'a pas hésité, on est partis ! Le problème, c'est que la moitié des gars acceptent en pensant que leur carrière va décoller. Or, c'est rarement le cas.» Malgré ces deux expériences un peu tordues, Belaid ne regrette rien. «Le Brésil est un pays pauvre, c'est normal que des trucs comme ça arrivent. Le problème, c'est que tous les clubs semblent fonctionner de la sorte. Ça fout les boules de faire autant de sacrifices pour rien. Mais ça va finir par payer. Je vais laisser tomber le Brésil et me concentrer sur l'Europe. C'est plus pro !»

Alex Bensimon/L'Équipe

business

Nike : la marque jaune

Depuis 1996, la firme nord-américaine équipe le Brésil. Un partenariat fructueux.

«Nike-Brésil, le contrat du siècle.» C'est ainsi que *France Football* présentait, en décembre 1996, le «méga contrat» qui allait unir l'équipementier nord-américain à la Confédération brésilienne de football (CBF). Un partenariat signé pour une durée de dix ans, contre la somme de 2 milliards de francs (125 M€ à l'époque, 400 M€ en euros constants).

Si Nike était déjà présent dans le sponsoring du ballon rond, la marque s'offre alors son plus gros contrat. Pour la photo officielle, la CBF voit les choses en grand pour magnifier l'événement : Carlos Alberto, le capitaine des champions du monde 1970, et Branco, champion du monde en 1994, sont présents, alors que Giovanni et Ronaldo, lui-même, sont en duplex.

Tom Clark, le président de Nike, se satisfait de cette union entre les deux acteurs : «Nike est très fier d'être associé à la plus grande nation de football du monde. Le style brésilien est respecté et envié sur tous les continents et colle parfaitement à la créativité de notre entreprise. Nous étions faits pour nous entendre. Cette union de deux pouvoirs énormes va stimuler tout le monde du sport. Une ère nouvelle s'ouvre.»

25 MILLIONS D'EUROS PAR AN

Une ère nouvelle en matière de partenariat qui se traduit notamment par la possibilité pour Nike d'organiser cinquante matches amicaux sur les dix années à suivre ou la mise en place d'un programme marketing global pour amortir au mieux l'investissement consenti. Dix ans plus tard, le contrat est tout naturellement prolongé pour douze ans, contre une manne estimée à 25 M€ par an.

Et même si, depuis, Nike a largement dépassé ce montant en 2010 en s'offrant la tunique de l'équipe de France pour 42,6 M€ par an, équiper le Brésil demeure sans aucun doute le plus beau coup de la firme nord-américaine. D'abord, pour tout ce que ce maillot jaune représente dans l'univers du ballon rond et auprès des supporters du monde entier. Mais ce partenariat permet également de s'attacher plus facilement les services d'ambassadeurs de prestige, avec Ronaldo hier et Neymar Jr *(photo)* aujourd'hui. Bref, un contrat en or pour Nike, qui se réjouit encore aujourd'hui de compter la Seleçao dans son «écurie».

Cindy Jaury

sélection tv

Du 27 mars au 2 avril

Mardi 27

17.40 TF1 Russie-France, match amical.
18.35 L'Équipe de la mi-temps.
19.55 Danemark-Chili, match amical.
20.35 Belgique-Arabie saoudite, match amical.
20.40 Allemagne-Brésil, match amical.
20.50 Angleterre-Italie, match amical.
20.50 Colombie-Australie, match amical.
20.55 Canal+ Sport Monténégro-France, éliminatoires Euro Espoirs.
21.20 C8 Espagne-Argentine, match amical.
01.55 Pérou-Islande, match amical.

Mercredi 28

18.45 Canal+ Sport FC Barcelone-Lyon, C1 féminines, quarts retour.
19.50 L'Équipe Chelsea-Montpellier, C1 féminines, quarts retour.

Vendredi 30

19.55 MultiLigue 2, 31e j.

Samedi 31

12.25 Bologne-AS Roma, Serie A, 30e j.
13.30 Crystal Palace-Liverpool, Premier League, 32e j.
14.55 Nancy-Reims, L2, 31e j.
14.55 Sassuolo-Naples, Serie A, 30e j.
15.25 Hanovre-RB Leipzig, Bundesliga, 28e j.
16.00 Manchester United-Swansea, Premier League, 32e j.
17.00 Canal+ Dijon-Marseille, L1, 31e j.
18.25 Bayern-Borussia Dortmund, Bundesliga, 28e j.
18.25 Las Palmas-Real Madrid, Liga, 30e j.
18.30 Everton-Manchester City, Premier League, 32e j.
18.50 *Les grands live.*
20.30 Canal+ Sport Paris-SG - Monaco, Coupe de la Ligue, finale.
20.40 Juventus Turin-Milan AC, Serie A, 30e j.
20.40 FC Séville-FC Barcelone, Liga, 30e j.
20.45 France 2 Paris-SG - Monaco, Coupe de la Ligue, finale.
21.50 *L'Équipe de la mi-temps.*

Dimanche 1er

11.05 TF1 *Téléfoot.*
14.00 Eurosport Montpellier - Paris-SG, D1 féminine, 18e j.
14.30 Arsenal-Stoke, Premier League, 32e j.
14.55 Guingamp-Bordeaux, L1, 31e j.
16.55 MultiLigue 1, 31e j.
17.00 Chelsea-Tottenham, Premier League, 32e j.
19.00 Canal+ Canal Football Club.
20.40 Atletico Madrid-La Corogne, Liga, 30e j.
21.00 Canal+ Lyon-Toulouse, L1, 31e j.
21.00 L'Équipe *La Grande Soirée.*
23.10 Canal+ *J+1.*

Lundi 2

14.35 L'Équipe *L'Équipe Replay, le mag.*
15.55 L'Équipe Nantes - Saint-Étienne, L1, 31e j.
18.55 Kayserispor-Fenerbahçe, Championnat de Turquie, 27e j.
20.35 Canal+ Sport Lens-Châteauroux, L2, 31e j.

Match en direct.

Nikenews

culture

L'histoire d'un peuple

À Sao Paulo, le Museu do futebol décrypte les liens entre le ballon rond et les Brésiliens.

Inauguré fin 2008 dans le flanc du stade municipal de Pacaembu, l'antre du Corinthians, le Museo do futebol traduit parfaitement l'intégration du ballon rond dans la vie brésilienne. Car, au pays des quintuples champions du monde, le football constitue un marqueur significatif de l'évolution de la société. Au fil du temps, cette discipline venue d'Europe dans les bagages des Blancs à la fin du XIXe siècle et réservée aux élites s'est ouverte aux Noirs et aux métis et a conquis une popularité hors norme. Au point d'en devenir l'un des points d'ancrage de l'ex-colonie portugaise. Et quand la Seleçao est humiliée par l'Uruguay en 1950, c'est tout le pays qui pleure, quand Pelé ou Garrincha triomphent, ce sont tous les Auriverde qui jubilent. C'est toute cette dimension que l'on retrouve dans le musée de Sao Paulo à travers des vidéos, des paroles d'écrivains tels que Ruy Castro ou Nelson Motta, ou encore des extraits de reportages radio. Mais le plus remarquable demeure la salle dite de l'exaltation où sont diffusées des images de foules de supporters. Des vidéos dans lesquelles se mêlent des cris de joie et des pleurs. Un parfait résumé de l'identité du pays dans un lieu que l'on appelle « le musée de l'histoire du Brésil ». **L. Cr.**

DR - André Lecoq/L'Équipe

l'humeur de faro

quiz

Connaissez-vous ?

Les Brésiliens de la Ligue 1

Le tout premier, Antonio Borges, arrivé à l'AS Cannes en 1934, n'a pas laissé sa trace. D'autres, en revanche, vous évoquent des souvenirs.

1. Combien de joueurs brésiliens ont terminé meilleur buteur d'une saison de Ligue 1 ?
a. Aucun.
b. Un.
c. Trois.
d. Cinq.

2. Trois de ces Brésiliens ont été sacrés champions du monde en 1994 *(photo)* ou 2002 alors qu'ils évoluaient en L1. Qui est l'intrus ?
a. Ronaldinho.
b. Rai.
c. Leonardo.
d. Edmilson.

3. Qui se cache derrière Marcos André Batista dos Santos ?
a. André Luiz (Marseille, 2001-02 ; Paris-SG, 2002-2004 ; AC Ajaccio, 2004-2006).
b. Marcio Santos (Bordeaux, 1992-1994).
c. Jussiê (Lens, 2005-janvier 2007 ; Bordeaux, février 2007-2016).
d. Vampeta (Paris-SG, 2000-01).

4. Quel est le nom de l'attaquant brésilien arrivé en provenance du FC Porto qui évolua à Rennes de 1991 à 1993 ?
a. Baltazar.
b. Gaspard.
c. Melchior.
d. Jésus.

Réponses
1. b. Sonny Anderson, à trois reprises (1995-96 avec Monaco, 1999-2000 et 2000-01 avec Lyon).
2. c. Raí évoluait au PSG en 1994, Edmilson à Lyon en 2002, Ronaldinho au PSG en 2002, Couronné en 1994, Leonardo n'arriva au PSG qu'en 1996.
3. d. Il disputa 7 matches cette saison-là.
4. a.

le tacle à retardement de julien cazarre

Joga bonneteau

Hop ! Tu le vois, mon beau Brésilien, il est beau, il est beau, ne le quitte pas des yeux, et, hop !, tu ne le vois plus… Alors, il est où ? Et non, perdu ! T'es tombé sur un tocard. Désolé. Ah non, c'est pas de la triche.

C'est souvent le problème avec les Brésiliens : tu te laisses vite envoûter par le sourire charmeur, le teint halé, l'accent qui chante et la démarche chaloupée, et tu oublies un peu vite que pour un Pelé il y a trois tordus. Le footballeur brésilien, c'est un peu comme un sac Vuitton, c'est très beau, ça claque un max, t'en trouves partout, mais si tu le payes 37 euros dans un souk à Hammamet, pas sûr que ça soit du cuir pleine fleur. Le trafic de faux Brésilien est malheureusement très répandu en Europe et c'est un vrai fléau. On a vite fait de se faire refourguer un joueur en toc qui est juste un Péruvien avec un nom portugais.

On pourrait faire une équipe de rêve rien qu'avec tous les simili-« Brasileiros » qui ont traversé la Ligue 1. Ils l'ont d'ailleurs plus traversé comme Ribéry traverse un pare-brise qu'à la manière de Vitus Béring dans le détroit qui porte aujourd'hui son nom (le détroit de Béring qui était une frontière maritime entre les États-Unis et l'URSS pendant la guerre froide, les deux pays n'étant séparés à cet endroit que par l'île de la Petite Diomède… Ce n'est pas la peine de me demander ce qu'est la Petite Diomède, je peux juste vous dire que c'est pas Zizou).

Mais, pour en revenir à nos Brésiliens en skaï plutôt qu'en cuir, remémorons-nous avec délectation ces princes du passement de jambes qui fait des nœuds dans les tibias. Geraldao, Douglao, Fernandao, Brandao… Bon, il y a une chose sur laquelle les Brésiliens sont plutôt honnêtes, c'est que, quand le mec est vraiment très nul, ils nous mettent un indice en bas bien plus efficace que ceux utilisés avant par Julien Lepers en bas de l'écran… Quand le nom termine par « AO » y a un loup, et, dans les cas précédents, on est carrément pas loin de la meute.

On trouve quand même encore des gogos pour les acheter au mercato d'hiver dans un élan de panique, surtout quand il manque l'indice sur le nom. Combien de Reinaldo, Santos, Everton, Marcelinho, Severino Lucas et autres Deivid sont venus nous faire prendre *la Danse des canards* pour de la samba ? Beaucoup, trop peut-être, mais c'est bizarre, on garde toujours une certaine nostalgie enfantine de ces garçons dont le sourire nous fait souvent oublier la rudesse.

> Combien de Reinaldo, Santos, Everton, Marcelinho sont venus nous faire prendre *la Danse des canards* pour de la samba ?

Il y a un cas que je mettrais à part dans le Brésilien de synthèse c'est celui de Bernard du Chakhtior Donetsk. Alors, lui restera un mystère non élucidé, un genre de *Cold Case*. Il n'a pas un nom brésilien ni une tête de Brésilien et encore moins le jeu d'un Brésilien. Si Ronaldo a fait des émules et a engendré Ronaldinho, je n'ai pas connaissance d'un Bernardinho… Enfin, si, mais il fait du vélo.

Franck Seguin

nouveau **HORS-SÉRIE**

guide Formule 1

En vente chez votre marchand de journaux. 5,50 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.